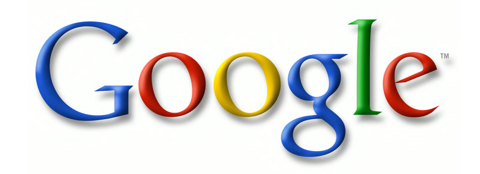


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

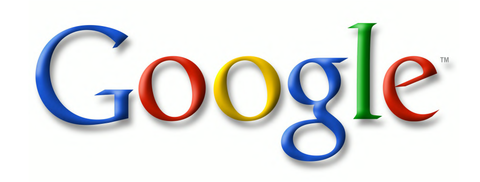
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




BIBLIOTECA GIULIARI

A 444483

U
101
.I72

Printed in Italy

de Bubilan

LA SCIENCE DE LA GUERRE,

OU SOIT

Connoissances nécessaires pour tous ceux qui entreprennent la profession des Armes.

OUVRAGE DIVISE' EN DEUX LIVRES,

LE PREMIER

Traite de la Fortification, avec l'Analyse des systemes des meilleurs Autheurs, & les deux nouvelles manieres de fortifier de l'Autheur.

LE SECOND

Traite des operations d'une Armée en campagne soit en guerre défensive, ou offensive, suivant les differentes figures des Pays.



A TURIN, MDCCXLIV.

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

MU

10-10-47
59735



PREFACE.



Uoique la maniere d'attaquer, & de se défendre soit un instinct, que la nature a donné à tous les animaux, & semble par consequent n'avoir besoin d'aucune regle; cependant comme les Armées destinées pour la défence, & attaque des Pays sont composées

d'une multitude de Gens de toute eſpece, & que la multitude entraine ordinairement aprés elles le déſordre, & la confuſion; les Maîtres de l'Art ont étudié les moyens de le prévenir, en établiſſant des regles, & des préceptes, qui ont varié ſuivant la difference des tems, des lieux, des caracteres des nations, & de la qualité des armes.

L'inclination que j'ai eû dés ma prémiere jeuneſſe pour cette noble Science (que l'on peut appeller de ce nom, puiſqu'elle eſt toute fondée ſur la Philoſophie, & les Mathematiques) m'a fait chercher avec ſoin tous les moyens de m'en inſtruire, autant que mes forces, & mon état me l'ont pû permettre, & comme

j'ai reconnu dans la ſuite de mes études, que pour y réuſſir même dans un degré mediocre, il faut avoir beaucoup lû, & conſulté nombre d'Autheurs difficiles à raſſembler; c'eſt pourquoi pour épargner la fatigue ennuyeuſe d'une longue lecture à des jeunes Officiers, qui n'ont ni les moyens d'achetter ces livres, ni trouvent bien ſouvent le tems de les lire; j'ai crû devoir raſſembler dans un ſeul volume des regles générales ſur tout ce qui peut y avoir du rapport, & des préceptes ſuffiſans pour pouvoir ſe conduire dans toutes les rencontres, ſans qu'ils ſoient obligé de fatiguer leurs camarades par des queſtions continuelles, aux quelles pluſieurs ſont ſou-

vent très-embaraſſés de répondre.

J'ai diviſé cet ouvrage en deux Livres. Le prémier contient tout ce qu'un Officier doit ſavoir en fait des Mathematiques, & Fortifications tant pour le choix, & la conſtruction des Places, que pour l'attaque, & la défenſe; j'y traite auſſi de ce qui regarde la Fortification de la Campagne, & les Ponts, avec l'explication des Figures ſuivant les ſyſtêmes des meilleurs Autheurs, dont j'ai fait l'analyſe. J'y propoſe en même tems deux nouvelles manieres, que j'ai imaginées, par leſquelles il me paroit d'avoir corrigé certains defauts, que l'expérience a fait remarquer dans les autres, & je puis dire, qu'elles ont eû l'approba-

tion

tion des Savans, à qui je les ai communiquées.

Le ſecond Livre contient les operations d'une Armée en campagne dans les deux eſpeces de guerre offenſive, & défenſive; ainſi je n'y ai pas oublié de marquer la maniere de marcher, de camper, de cantonner, d'attaquer, & de ſe défendre ſuivant les differentes figures, & qualités du terrain, que l'on peut rencontrer. On trouvera peut être que je ne me ſuis pas aſsès étendu ſur cette matiere; mais comme la difference des circoſtances fait ſouvent changer des regles, & que cette derniere partie eſt moins fondée ſur la Theorie, que ſur la Pratique, dans laquelle j'avoüe que je ne ſuis pas fort,

verſé

verſé, j'ai mieux aimé m'en tenir aux principes généraux, que de me forger des imaginations, qui meriteroient avec juſtice d'être blamées, & detruiroient certainement le peu de merite, que le reſte de l'ouvrage peut avoir d'ailleurs. Je n'ignore pas à quoy l'on s'expoſe, lorſqu'on veut s'ériger en Autheur, & publier un ouvrage en quelque matiere que ce ſoit; mais cela ne m'a point rebuté, & pourvû que j'aye l'approbation de Perſonnes experimentées, je m'embaraſſe fort peu des cris de la multitude ordinairement entrainée par l'ignorance, & par l'envie; d'autant plus que je n'ai eû d'autre choſe en vûë que l'utilité publique, & le ſervice

de

de mon Souverain, ne voulant pas tirer vanité d'un ouvrage, qui n'eſt, à proprement parler, qu'un extrait de pluſieurs autres mis dans un ordre le plus clair, & le plus facile, qu'il m'a été poſſible, à fin qu'il fût à la portée de tout le monde.

Je m'attens bien auſſi, que l'on trouvera mon ſtile denué de tout ornement, la phraſe, & les expreſſions en bien des endroits éloignés de cette pureté, qu'exige la langue françoiſe; je me flatte cependant qu'on me fera grace là deſſus, ſi l'on conſidere, que j'ai été obligé d'écrire dans une langue, qui m'eſt étrangere, parcequ'elle eſt aujourd'hui celle qui eſt la plus connuë de tous les Militaires; ainſi il ne ſe-

roit

roit pas étonnant, qu'il m'eût échappé quelques termes, ou expressions ſurannées, & peut être auſſi quelque traduction Italienne, puiſque c'eſt ma langue naturelle.

Au reſte je n'aurois jamais entrepris de publier cet ouvrage, que j'ai compoſé uniquement pour l'inſtruction de mes enfans, ſi je n'en euſſe été ſollicité par quelques uns de mes amis.

Je ſerés redevable a Meſſieurs les Officiers Généraux, & tous les autres Militaires, qui prendront la peine de lire cet ouvrage, de vouloir bien me faire part de leurs reflexions, pourque avec le ſecours de leurs lumiére je puiſſe me défaire de

mes

mes préjuges, & corriger dans une autre edition les defauts, qu'ils auront remarqués, & ſi celle-cy a le bonheur d'être agrée, je donnerai bientôt un autre volume contenant ce qu'un Officier, qui aſpire à la Généralité, doit indiſpenſablement ſavoir, par rapport à l'Artillerie, & à la Science du feu.

LIVRE

LIVRE PREMIER
DE LA FORTIFICATION.

TABLE
DES CHAPITRES.

XI.

DE



DE LA FORTIFICATION
EN GENERAL,
ET DE SON UTILITE'.
CHAP. I.



LA ſcience dela Fortification a tiré ſon origine de la néceſſité, dans laquelle ſe ſont trouvés les hommes, de ſe mettre à l'abri de leurs ennemis, en fermant leurs Villes de bonnes murailles, qui leur en empêchaſſent l'entrée. L'on ſait aſſez, que les Royaumes ne ſauroient jouir long-tems de la felicité de la paix, ni ſe rendre reſpectables à leurs voiſins, & aux en-

vieux, ſans avoir de bonnes places dans les frontieres, qui en empêchent l'entrée à leurs armées, & qui mettent des obſtacles à leurs violentes entrepriſes: il n'eſt pas néceſſaire d'un long diſcours pour perſuader cette verité, puiſque nous voyons tous les Souverains dépenſer des ſommes immenſes pour bâtir des forteréſſes avec toute l'induſtrie de l'art, & par ce moyen mettre des barrieres à leurs états, & repouſſer les efforts de ceux, qui voudroient les attaquer.

Il eſt évident, que ſuivant les differentes ſituations, & étenduës des pays, l'on doit faire beaucoup, ou peu de places: Je conviens que l'art de les placer à propos, non ſeulement peut ſervir pour en augmenter la force, mais auſſi pour en diminuer le nombre; l'on doit cependant reflechir, que, dès que l'on n'en a, qu'un ſeul cercle, alors dès qu'une eſt enfoncée, les ennemis ſont d'abord maîtres de tout le pays: au contraire lorſqu'on en a fait au moins deux ordres, cela oblige les aſſiégeans à de nouveaux frais, à de nouvelles conſomptions de munitions, à une plus grande perte de monde, & ce qui eſt plus eſſentiel, le tems s'écoule, & ils ſe trouvent à la fin de la Campagne ſans avoir beaucoup avancé, & quelquefois avec le déboire d'être obligés de lever le ſiége, ou par la rigueur de la ſaiſon, ou par une armée, qui a eû le tems de donner du ſecours à la place.

Il y en a pluſieurs, qui ſont de ſentiment, que

les places trop nombreuſes, outre qu'elles ſont d'une dépenſe infinie pour leur entretien, elles obligent auſſi à un grand nombre de Régimens pour les garder. Les ſavans dans le mêtier de la guerre ſont d'avis, que ſi l'on ſait choiſir & menager le terrain; peu d'entretien, & de petites garniſons peuvent ſuffire, & faiſant en ſorte, qu'elles ſe communiquent facilement, l'on pourra toûjours retirer, dans la ſeconde, le monde, qui eſt obligé de céder la prémiere; mais cela depend de l'habileté du Général, & de l'Ingenieur pour ce qui regarde le choix du lieu, & la diſtribution des piéces.

Tout Souverain, & Général eſt obligé d'avoir une connoiſſance aſsez étenduë de cette ſcience; ſavoir bien lire, & approfondir un deſſein, en connoître le fort, & le foible, & tout ce qui eſt néceſſaire pour la force d'une place, ou retranchement de campagne, pour ne point être trompé dans les conſtructions: ſavoir choiſir l'endroit, où l'on doit attaquer, & connoître celui qui peut être attaqué, ſans être obligé de confier ſes vûës, ni de dépendre de perſone; ce qui pourroit être nuiſible, ou par l'ignorance, ou par le ſecret, qui ſeroit peut-être revelé.

De tout ce que nous venons de dire, l'on voit de quelle utilité il eſt aux Royaumes, Souverains, Géneraux & Gens de Guerre, d'être bien inſtruits de tout ce qui concerne la fortification; de conſulter les maximes des meilleurs Auteurs,

qui nous en ont laiſſé des mémoires, & ſe défaire de ce préjugé ordinaire, que les regles des Anciens ne ſervent point aux Modernes. C'eſt a force de lire, que l'on trouve bien des cas, qui ſe reſſemblent, & l'on apprend à ſe conduire dans l'occaſion : c'eſt par ce moyen que les Héros du tems paſsé, &ceux qui moiſſonent la gloire préſentement, ont rendu, & rendront immortels leurs noms à la poſterité.

Des Sciences néceſſaires pour la fortification.

CHAP. II.

TOus ceux, qui ſe diſent maîtres dans cet art, n'en ont ſouvent, qu'une legére teinture, & l'on pourroit plutôt les nommer Maçons, qu'Ingenieurs : ils croient, que dès qu'ils ſavent connoître, copier, enluminer un deſſein, ils n'ont pas beſoin d'en apprendre davantage ; voilà la maniere, avec laquelle on trompe les Souverains, qui croient avoir de bons Ingenieurs à leur ſervice, pendant qu'ils gagent des ignorans, deſquels ils payent quelquefois cherement l'ignorance. Il paroit que l'on trouve déja tant d'écrits ſur la fortification, que tout ce que l'on peut écrire de nouveau ſur ce ſujet, ne ſera qu'une répétition. Je conviens qu'on ne peut rien dire de nouveau

dans

dans le monde, mais, c'eſt la maniere de le redire, & de l'aſſembler, qui peut en faire la nouveauté. Je ne prétends point ici m'attacher au mechaniſme des Régles pour les délinéations des deſſeins ; mais ſeulement de donner des Régles générales fort utiles à tous ceux, qui voudront s'adonner à l'art militaire.

L'on ne ſauroit parvenir à ſavoir la fortification, que l'on ne ſoit bien fondé dans la Géometrie, qui ôte les préjugés, raſſure l'entendement de l'homme, & lui fait prendre une idée juſte des choſes; enſuite l'on doit avoir connoiſſance des Sciences, qui en dépendent, qui ſont la Trigonometrie, pour ſavoir ſe ſervir à propos des Regles, que l'on a apriſes dans la Géometrie; être fondé dans l'Arithmetique au défaut de l'Algébre, qui eſt pourtant l'unique Science, qui trouve les quantités, où ne peut parvenir l'Arithmetique: la Statique, pour que l'on puiſſe connoître la force des pouces des terres, & de quelle groſſeur doivent être les murailles, qui les doivent ſoûtenir : l'Hydraulique pour les eaux, que l'on doit introduire & ſecher : La Géographie & Topographie pour la connoiſſance des pays, & des lieux : la Perſpective pour la maniere de deſſiner; & tout ce qui dépend de l'Artillerie pour ſavoir régler au juſte les forces des parties de la fortification, ſoit pour la défenſe, ou pour l'attaque des places, ou lieux fortifiés. Je ne prétends pas de rebuter par ce Chapitre, ceux qui auront en-

vie d'apprendre la fortification ; l'entiere & parfaite connoiſſance des ſuſdites Sçiences eſt indiſpenſable pour ceux, qui ont envie d'être graduës Ingenieurs : pour les autres, il ſuffit qu'ils en aient une ſuffiſante teinture par ſes juſtes principes.

Des differens ſyſtêmes de fortification.

CHAP. III.

CEtte Science, qui a pris ſon origine par de ſimples foſſés à l'entour des maiſons, enſuite pâr des murailles flanquées de tours, s'eſt rafinée dans le cours des ſiécles. L'on a trouvé l'invention des baſtions, & les ouvrages exterieurs ont ſuivi de près. L'eſprit de l'homme a cherché des moyens de la rendre plus apuyée aux fondemens de la Géometrie ; mais il n'a encore pû parvenir à ce dégré de rendre une place imprenable, & tous les ſyſtêmes, qui ont été donnés au jour par les habiles Ingenieurs juſqu'à cette heure, ne ſauroient faire une forterefſe, qui puiſſe reſiſter aux forces d'une grande puiſſance, ſans le ſecours d'une armée, qui en tourmente les aſſiégeans, & les oblige par une bataille à en lever le ſiége.

Je ne parlerai point ici des ſyſtêmes des plus anciens Maîtres ; je me contenterai de parler de ceux, dont la renommée nous en reſte, & de qui l'on ſuit toûjours les régles, diſant ce que je penſe ſincérement ſur leur maniere de fortifier.

Le

Le Chevalier De-Ville a commencé à reformer les défauts de l'ancienne maniere, & voïant, que toute la defense dépendoit des flancs des bastions, c'est à quoi il s'est appliqué; mais il n'a point vû, que son feu rasant de la courtine étoit de nulle utilité, par l'épaisseur du parapet, & à cause de la hauteur du rempart, qui ôtoit la vûë du pied de la face, où devoit porter la ligne de défense: C'est pourquoi ses angles saillans des bastions en devenoient plus aigus, par conséquent moins forts: c'est pourtant lui, qui a commencé à écrire très-savamment, & à donner des maximes très-justes; & entr'autres son livre des Gouverneurs des places est rempli de si bonnes instructions, qu'il est impayable, & plusieurs Auteurs modernes en ont impunément transcrit des Chapitres entiers dans les ouvrages, qu'ils ont mis au jour derniérement, comme inventés par eux-mêmes.

Le Comte Pagan a raffiné, & connoissant que la force d'une place consiste dans les feux des flancs, & dans les ouvrages exterieurs, qui couvrent la place, a cherché le moyen de tripler l'artillerie des flancs, & de couvrir le corps de la place par des contregardes; fesant de surplus un bastion retranché dans les bastions mêmes pour servir de retraite. Cette méthode est celle qui a illuminé le Marêchal de Vauban, & l'habile Monsieur de Cohorn, l'un pour faire ses tours bastionées, l'autre pur arondir ses flancs en dedans pour augmenter l'artillerie, & la couvrir avec l'oreil-

lon des batte ries ennemies ; mais apercevant, que les feux, qui ſont les uns ſur les autres s'incommodent, & ſe rendent inutiles entre eux, parceque la fumée du plus bas; ôte le moyen de pointer le plus haut, & que ces flancs redoublés les uns ſur les autres, ſont plus faciles à être détruits; outre que les gorges des baſtions en devenoient extremement petites, & que les contregardes ne recevoient pas une défenſe réguliere, & ſuffiſante, il a cherché à remedier à tout cela, & s'eſt attaché à un ſeul flanc ſolide, mais grand, ſans place baſſe, & a rendu ſa défenſe fichante, & les ouvrages exterieurs réglés avec des angles, qui puiſſent ſe flanquer reguliérement entre eux.

Ce qu'il y a cependant d'excellent dans ſa méthode eſt d'avoir trouvé les contregardes, leſquelles ſont de peu de dépenſe, & de grande utilité; comme on a vû dans pluſieurs endroits, & notamment dans le ſiége de la Citadelle de Turin ; & le double baſtion a donné lieu aux Cavaliers, que l'on pratique preſque partout préſentement, & qui ſont ſi meurtriers aux aſſiégeans. Ce foſſé qu'ilfait entre les deux baſtions eſt une choſe trèsbonne ; puiſque l'ennemi aprés avoir monté à l'aſſaut, trouve un autre foſſé à paſſer, par conſéquent doit encore ſacrifier du monde, & perdre du tems pour faire une nouvelle brêche, il avoit couvert ce foſſé avec une voute; mais voyant qu'on ne pouvoit l'abbatre aiſément, & que la fumée des canons des caſemates les rendoit im-

pra-

praticables, il crut ne pouvoir mieux faire que de les laisser entiérement découverts, & cela produisit le défaut d'avoir de très-petits rempars faciles à percer, & de très-petits reduits pour les seconds bastions.

Monsieur le Marêchal de Vauban, dont la mémoire savante & glorieuse vivra toûjours, ayant meurement réflechis à tous les inconveniens des systêmes de ses Prédecesseurs, après avoir inventé & mis en œuvre plusieurs manieres de fortifications; nous a laissé une méthode très facile, qui sera long-tems suivie. Ce n'est pas que l'on ne puisse trouver quelque chose de plus fort, car à mon avis, je crois que la fortification n'a pas encore atteint son dernier dégré, mais elle est pourtant savante, simple, & solide. Les places qu'il nous a laissées selon la ditte méthode, sont des témoins irreprochables de ce que j'avance; & ayant épuisé les efforts des Puissances, qui ont entrepris de les attaquer, ont exalté le nom de son Auteur. Personne en France n'a été si fortement illuminé; c'est lui qui a trouvé les nouvelles contregardes, que l'on poste devant la courtine, & les tenailles, qui sont d'un fort bon usage, dès que les ouvrages exterieurs sont pris, pour renforcer le feu des flancs, défendre le fossé, & couvrir la courtine.

Monsieur de Cohorn prémier genie d'Holande, qui vivoit du tems du susdit Sieur Marêchal de Vauban, fut son competiteur; comme il travail-

loit

loit dans un pays tout-à-fait different des Frontieres de la France, il fut obligé de se servir d'une autre méthode pour ses fortifications. Il en a donc imaginé une, par laquelle il gêne les assiégeans à ne pouvoir mettre en batterie, qu'autant de pieces qu'on leur peut en opposer. Ces ouvrages sont très-bien conçus, & seront toûjours un vrai essai d'une profonde, & géometrique meditation, & le modele des savans; ce qu'il y a de sûr, c'est que l'on ne sauroit s'en servir partout, & la grande dépense retiendra les Souverains de la mettre en œuvre, comm'aussi par rapport au grand nombre d'artillerie, & magasins, auxquels elle oblige, qu'il faut ceder à l ennemi dans les ouvrages sans ressource pour la retraite.

Parmi les Italiens Brolini, & Demarchi ont fait parler d'eux: plusieurs prétendent que cette nation est celle, qui a commencé à donner de justes principes sur cette science, & que les autres n'ont fait que copier. Je n'entre point dans cette odieuse question, je laisse à chacun sa gloire, persuadé que tous les pays peuvent produire des genies superieurs. Mon but ici n'est que de rapporter le bon, & le mauvais d'autrui, suivant ce qui a été reconnu par la pratique. Demarchi a trouvé les oreillons pour couvrir une partie des flancs; ce qui est d'une très-grande utilité. Brolini ayant racourci la courtine, a doublé les flancs, & les faces des bastions dans son étenduë; ce qui l'a obligé de rendre les bastions plus

aigus. Cette méthode ne fauroit être bonne dans les pays, où l'on doit beaucoup élever le corps de la place; puifqu'alors le milieu de la courtine ne fauroit être vû de nulle part; par conféquent très-défectueufe. On a préfentement dans les Etats du Roi un nouveau fyftême, qui fait du bruit en Europe, felon lequel on bâtit une ample Citadelle: j'avouë qu'il paroît que cette place doit être, autant qu'il eft poffible, imprenable, par les grands feux redoublés, par les lieux affûrés pour la garnifon, & par les continuelles furprifes, que l'on trouve dans les ouvrages attaqués & pris; car, outre que l'on oppofe plus de feu à l'ennemi qu'il n'en peut mettre en batterie, dès qu'un ouvrage eft pris, il en trouve un autre tout nouveau qu'il n'a pû endommager; je penfe que cette maniere fera fuivie par plufieurs. Il eft cependant vrai, que comme fa force eft fondée fur le feu d'une grande quantité d'artillerie, fa dépenfe eft extraordinaire, fa perte avec l'ouvrage trèsfûre, & l'on fait afsez, que le feu du canon n'eft point ce qui fait la meilleure défenfe des places; puifqu'il ne fert, que pour tenir éloigné l'ennemi du glacis: mais, dès qu'il a ouvert tranchée, il ne fauroit en reculer les approches; cela non obftant l'invention eft digne de fon Auteur, qui peut paffer préfentement pour le plus habile Ingenieur de l'Europe, étant fans faire tort aux autres peut être le plus favant dans les Mathématiques.

L'exa-

L'éxamen de tous ces systêmes, & les inconveniens que l'on y trouve, m'ont fait imaginer deux manieres, que je donnerai à la fin de ce Traité, par lesquelles il me semble d'avoir trouvé le moyen de fatiguer long-tems une grande Armée à l'entour d'une place ; je suis persuadé qu'elles ne sont pas sans défaut, mais au moins elles n'auront pas ceux des autres, & je me flate que les savans, & désinteressés y trouveront toutes les utilités, que l'on doit chercher dans la construction d'une forteresse.

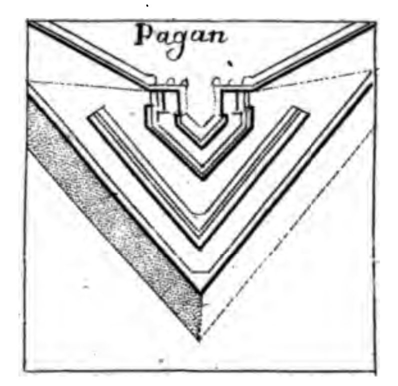
Il est nécessaire que je fasse préceder tout ce qui regarde la fortification tant reguliere, qu'irrèguliere au discours raisonné de mon nouveau sistême, pour pouvoir solidement, & facilement en imprimer une juste idée dans ceux qui auront la curiosité de s'amuser à la lecture de cet Ouvrage.

De la Fortification Réguliere.

CHAP. IV.

PArmi les differentes places que l'on peut construire, les Regulieres étant moins defectueuses doivent avoir la préference ; je conviens pourtant, que l'on ne peut les pratiquer partout, & que l'on est obligé presque toûjours de suivre la figure du terrain dans les places frontieres ; il est cepen-

Sistèmes



cependant vrai, que l'on ne ſauroit faire une bonne Fortification, ſi l'on ne l'approche autant que l'on peut de la Réguliere.

J'appelle Fortification Régûliere celle, qui eſt compoſée d'angles,& de longueurs égales, entre elles preſque toûjours contenuës dans l'étenduë d'un cercle; qu'elle ſoit de peu ou de pluſieurs côtés, cela n'en empêche pas la régularité; mais bien l'égalité des angles, qui la compoſent. Ainſi l'on ne peut appeller proprement Fortification Reguliere, que les ſeules citadelles, & ces places qui ont été conſtruites dans les derniers tems avec cette figure.

Nous ne manquons pas de Livres, qui donnent de juſtes régles pour deſſiner une figure réguliere, mais elles ſont, ſuivant les ſyſtêmes de leurs Auteurs. Je crois indiſpenſable de devoir dire, que les meilleures ſont celles, que nous trouvons dans les Livres de Monſieur de Vauban, ou de Monſieur de Cohorn, leſquelles ſe peuvent adapter à toutes ſortes de manieres; ainſi ſans m'arrêter à les tranſcrire, j'y renvoie le lecteur, qui n'aura pas de peine à les comprendre, y étant très-claires; je me contenterai de parler ici des meilleurs poligones.

Les Triangles ayant des angles extrémement aigus ne ſont bons, que pour des forts de campagne, & pour des hauteurs, où le terrain ne permet pas de s'elargir, & où l'ennemi a de la peine d'approcher par l'inacceſſibilité des rochers.

Les

Les Quarrés ſont preſque auſſi mauvais que les Triangles, ayant des baſtions très-aigus, & par conſéquent ſans force, & l'on voit fort peu de places, qui ſoient conſtruites dans cette figure, & les bons Ingenieurs ne s'en ſervent jamais.

Le Pentagone eſt une figure très-bonne, d'une grandeur raiſonnable, ſoit pour la dépenſe de la conſtruction, ſoit pour le nombre des Soldats qu'elle exige pour ſa garniſon, ou par l'eſpace du terrain qu'elle renferme; c'eſt pourquoi l'on voit preſque toutes les meilleures citadelles dans cette figure.

L'Exagone eſt la plus parfaite, ayant les baſtions de la grandeur requiſe pour la bonté des angles; il eſt vrai que multipliant les côtés, l'on multiplie les ouvrages, & par conſéquent la dépenſe, & ce qu'il faut pour ſon entretien. Les Monarques, qui ont eû de l'entendement pour la fortification, ont fait faire leurs Citadelles éxagones, pour jouïr de ces avantages; & quant à moi je ſerois toûjours de cet avis, & je conſeillerois les Puiſſances de ne s'en point écarter.

Pour les autres figures de plus nombreux côtés, elles ne ſe pratiquent guére, que pour la fortification des Villes entieres, par leur dépenſe, entretien, & moindre force; puiſque les angles deviennent obtus, & les flancs très petits: c'eſt donc une Régle générale, qu'il n'y a que l'Exagone, & Pentagone, qui ſoient de bon uſage pour une

Place

Place réguliere que l'on veut conſtruire ſelon les veritables régles.

Je ſuppoſe que le Lecteur ſoit inſtruit de la Géometrie, par conſéquent ſache inſcrire telle figure de Poligone qu'il voudra ; dès qu'il aura deſſiné le corps de la place, qu'il doit tâcher de bien poſter, c'eſt-à-dire dans un terrain avantageux, qui ne ſoit point comandé par des hauteurs ; il faut qu'il s'étudie de le bien couvrir avec des ouvrages exterieurs, touchant leſquels l'on ne ſauroit donner une Régle générale, puiſque cela dépend du terrain, que l'on doit indiſpenſablement occuper, de la dépenſe qu'on veut faire, & de la garniſon, que l'on eſt en état d'y entretenir. Pour maxime je dirai que les ouvrages plus ſimples, & plus grands ſont plus faciles à défendre, & plus aiſément on s'y retranche, & par conſéquent l'on vient à diſputer le terrain pied à pied à l'ennemi ; au contraire dans les colifichets on ne peut avoir rien de bon, ſoit à l'égard de la force de l'ouvrage, lequel eſt facilement abbattu, ſoit à l'égard de la petite défenſe que l'on y peut faire.

Quand on eſt en néceſſité de poſter une place, ou ſoit citadelle, dans une plaine éloignée des rivieres, & des marais, par rapport à quelques paſſages qu'elle doit garder ; alors je crois que les contregardes bien ménagées, ſoient celles de Monſieur de Vauban, ou les miennes, peuvent ſuffire pour en faire une bonne place, pourvû qu'elles

tirent

tirent & donnent sa défense réciproquement aux ouvrages, que l'on fait audevant de la courtine, & je crois qu'il est nécessaire de s'en servir pour épargner de garnison, & pour sûreté du corps de la place, qui est alors entiérement couvert, ayant attention de faire les fossés bien larges, & le plus profond que l'on pourra, soit que l'on travaille en terrain sec, ou bien pour les remplir d'eau. Les citadelles sont très-avantageusement postées, lorsqu'elles sont auprès de quelque grosse riviere, qui ne sauroit être détournée par le moyen de ses eaux, l'on peut lui fournir tout ce, qui est nécessaire pour son entretien, quelquefois même du secours, & ce qu'il y a de meilleur, on est sûr de ce côté de ne pouvoir être attaqué, & l'on n'est obligé qu'a garder les poligones vers la campagne; pour lors je suivrai le sentiment du Chevalier Bertola, & je sortirai de la figure parfaitement ronde pour prendre l'ovale, & par là opposer un plus grand front, soit aux côtés de la riviere, soit à celui opposé de la campagne, & j'approuverois fort, que l'Ingenieur menageât sa fortification, de maniere qu'il pût non seulement inonder les fossés de la place, mais aussi les environs à son gré, de quoi je ne me servirois cependant qu'après que l'ennemi auroit fait ses approches pour l'y faire perir dedans, & rendre inutiles ses travaux.

Si la situation du pays obligeoit à construire une place dans un marais, ou auprès, ce qui est toû-

jours fort nuisibible à la garnison, par la mortalité, que cause dans la Troupe le mauvais air; mais très avantageux pour la défense, puisque les approches en sont fort difficiles, étant plus aisé d'en tenir éloigné l'ennemi; je piloterois non seulement toutes les murailles, mais encore les fossés mêmes; pourvû que le marais ne fût que superficiel, pour empêcher le mineur ennemi de passer par dessous. Mais, s'il étoit formé par des sources souterraines, alors je me contenterois du seul pilotement des ouvrages, que je renforcerois, soit en figure, soit en nombre, du côté où je pourrois craindre l'attaque; soit par rapport à quelques morceaux de terrain moins marécageux, soit par l'avantage des alentours. C'est dans ce cas que les ouvrages à corne, couronnés, tenailles, queuës d'hirondeles peuvent être utiles; mais il est nécessaire d'en savoir distinguer les meilleurs, & les placer à propos: car d'ailleurs ces sortes d'ouvrages ne sont propres que pour garnir des terrains irreguliers; puisque l'ouvrage à corne étant composé de deux demi bastions, d'une courtine, & de deux grands côtés embrasse beaucoup de terrain, gêne la garnison, cause beaucoup de dépense, & laisse un gros pan à l'ennemi. La même chose se doit dire, à plus forte raison, d'un ouvrage couronné, qui est plus grand; quant aux tenailles, & queuës d'hirondeles je ne saurois jamais les approuver

que ſur les côteaux d'une montagne, ou pour des fortins de campagne par rapport à ſes angles morts, deſquels je ſerai toûjours ennemi, comme contraires aux principes de la bonne fortification.

A l'égard des foſſés, c'eſt un problême, qui ne ſera jamais décidé; ſi l'on doit préferer le ſec au plein d'eau? Pour moi, je dirai que cela dépend du pays, & de la ſituation des lieux; & ſi je devois ſuivre mon inclination, je donnerois la préference au ſec; parceque l'on y peut faire autant de retranchemens que l'on veut, on trouve toute la facilité pour les ſorties, pour les retraites, & pour retirer l'artillerie des ouvrages avancés: au contraire avec le foſſé plein d'eau, on ne peut faire des ſorties avec de la Cavallerie, que ſur des ponts, qui peuvent être abbattus après la ſortie faite par quelques bombes, & par conſéquent l'on verroit indiſpenſablement ſacrifié l'Eſcadron ſorti, outre que le bruit ſeul des chevaux donne avis aux ennemis de la ſortie; il eſt vrai que l'on peut auſſi ſe ſervir de bateaux, ce qui eſt long, & dangereux à réuſſir: & dans la perte du chemin couvert & des ouvrages, le monde, & l'artillerie ſont infalliblement perdus; & lorſque l'ennemi a comblé le foſſé, [ce que l'on ne ſauroit empêcher,] voilà la place perdue, n'ayant plus beſoin de brêche pour monter à l'aſſaut, puiſqu'il ſe trouve preſque à la hauteur du cordon.

Les

Les chemins couverts doivent être bien flanqués, soit pour les ouvrages exterieurs, soit par des détours, redans, & traverses, par le moyen desquels on puisse faire une grande resistance aux assauts des ennemis, & les mettre toûjours entre plusieurs feux; car l'on doit bien se persuader, que de la prise du chemin couvert dépend beaucoup la reddition d'une place; ainsi lorsque le terrain le permet, il faut faire les glacis d'une longue étendue, pour que l'on ne puisse y marcher au pied, à couvert.

J'approuve un double chemin couvert, qui soit soûtenu par des redoutes ouvertes du côté de la place, & bien commandé par ses ouvrages, pourque l'ennemi ne puisse s'en servir pour épaulement de ses batteries, lorsqu'il aura emporté le premier glacis.

Si l'on fait attention aux susdites Régles, l'on ne sauroit faire qu'une bonne place, laquelle n'exigera pas une dépense exorbitante, & donnera au Souverain l'assurance du côté, où elle sera construite, & fatiguera une Armée, qui voudroit l'assiéger.



Des Places irrégulieres.

CHAP. V.

ON appelle Place irréguliere, celle qui eſt compoſée d'angles, & de côtés inégaux : l'inégalité n'ôte rien à la bonté de la Place, au contraire elle en fait très-ſouvent la force, & c'eſt, où les Ingenieurs ſont connoître leur habileté, & leur ſavoir ; tous les Princes, qui ont des Etats entourés de montagnes, ſont dans la néceſſité d'avoir de ces ſortes de Places, puiſque devant garder les entrées de leur pays, ils ſont obligés de choiſir des lieux avantageux pour y faire des Forts, qui en gardent les paſſages, & preſque toutes les Villes auſſi , que l'on voit fortifiées , le ſont irrégulierement , parceque l'on eſt obligé de s'attacher aux contours inégaux d'icelles. Des fortifications irrégulieres il y en a de deux ſortes, en montagne, & en plaine, où la maniere de les imaginer doit être differente.

Dès que l'on devra fortifier un endroit irrégulier en montagne ; il faudra par avance bien examiner la ſituation, les meſures qu'on doit garder, & s'il n'eſt point commandé par quelque hauteur à portée, que l'on ne puiſſe abbattre, ou eſcarper ; cela étant , il faudra choiſir une autre ſituation, ou bien tâcher de trouver le moyen de couvrir le commandement par des

ouvra-

ouvrages bien inventés, & bien menagês ; rompre, & rendre impraticables, à qui que ce ſoit, les ſentiers, & chemins, par leſquels on pourroit ſe poſter ſur ces hauteurs, & ſi elles ſont communicables avec la Place, que l'on a intention de faire, il ne faut pas négliger de les occuper, & de les y joindre par une bonne ligne de communication bien flanquêe, de maniere pourtant qu'elle ſe trouve toûjours expoſée aux enfilades de ce qui reſte.

L'on doit, ſur tout, bien prendre garde, ſi dans ce lieu l'on peut avoir aiſément de l'eau en abondance, ſans qu'on la puiſſe ôter, ou de fontaines, ou de puits, ne devant pas ſe fier aux cîternes, leſquelles dans une année de ſechereſſe ſe trouveroient inutiles, & qu'une bombe peut ruiner.

Je n'entre point ici dans le détail d'œconomie pour la dépenſe de la conſtruction, qui conſiſte à ſavoir, ſi dans l'endroit l'on peut avoir les matériaux à bon marché ; puiſque je ſuis d'avis, que cela ne doit point faire changer le choix d'un bon poſte, duquel très-ſouvent dépend la ſûreté de l'Etat.

Ayant donc choiſi le terrain, il faut en reduire le plan à la plus juſte régularité poſſible; enſuite ſe ſervir des élévations, avancemens, & renforcemens des rochers pour diſpoſer des ouvrages, touchant leſquels on ne ſauroit donner une Regle générale; puiſque cela depend entié-

rement de la figure du lieu : autant que l'on peut, il ne faut laiſſer que peu d'avenues, & en eſcarper les autres, de maniere que l'on n'y puiſſe approcher. Si l'on pouvoit faire tous les ouvrages dans le rocher, ce ne ſeroit que mieux, puiſqu'il ſeroit impoſſible de faire des approches qu'avec des ſacs à terre, ou ſemblables, au prix de la perte de beaucoup de monde, & le canon ne pourroit faire de brêche. Il faut ſurtout y creuſer de profonds, & larges foſſés, ne point oublier d'y conſtruire de nombreux ſouterrains pour la ſûreté de la garniſon, pour s'en ſervir de Magazins, & pour pouvoir ſe défendre à couvert des bombes, pierres, & autres tourmens d'artillerie. Il y a quatre Places en Piedmont, qui peuvent ſervir de modéle pour la fortification irréguliere, ou tout ce que deſſus y eſt très-ſavamment éxécuté, c'eſt-à-dire, la Brunette, Exiles, & Feneſtrelles, inventées par le très ſavant Ingenieur Antoine Bertola, & Demonte inventé, & éxécuté par le très habile, & très ſavant Chevalier, & Commandeur Bertola.

Si l'on doit fortifier un autre terrain irrégulier, ou Village ancien, quoiqu'en plaine il faut s'attacher au contour, le reduire comme deſſus à la régularité, autant que faire ſe pourra, y élévant des baſtions, & courtines ſelon les Regles de l'art, fuyant autant que l'on pourra les angles aigus, & obſervant que les défenſes

ne

ne ſoient moindres de la portée ordinaire du mouſquet, c'eſt-à-dire 120. toiſes, ou bien 80. trabucs de Piedmont. Comme ces ſortes de Villes ſont d'ordinaire au bord de quelques rivieres, il faut bien couvrir le corps de la Place par des ouvrages exterieurs, qui empêchent de le battre d'aucun endroit, juſqu'à tant que ceux-ci ne ſoient pris. Si la riviere eſt quelquefois guéable, il eſt néceſſaire de la fortifier également de ce côté comme de l'autre; n'étant pas d'avis de faire aucun ouvrage au delà de la ditte riviere, parce qu'étant emporté, l'ennemi s'en ſert pour un lieu de ſûreté; hormis qu'il ne fût tellement commandé de la Place, qu'on pût le détruire en peu de tems; mais, ſi la riviere étoit étroite, alors il faudroit de toute néceſſité la fortifier, pour que ſon approche ne pût nuire à la Place, comme auſſi, quand elle eſt toûjours groſſe, large, & navigable, puiſque l'on aſſûre les convois, qui peuvent venir par la ditte riviere.

Quelquefois les Villes à fortifier ont d'anciennes murailles aſſez bonnes pour donner le tems à une honorable Capitulation, ou bien que l'on n'a pas le tems de les abbattre pour en refaire d'autres; il faut ſe contenter alors de les couvrir avec des ouvrages exterieurs, qui ſe flanquent ſelon les Regles, & qui ne laiſſeront pas de rendre la Place bien forte; les differentes eſpéces d'ouvrages, que l'on peut pratiquer dans

tous les endroits irréguliers dépendent du discernement, & de l'habileté de l'Ingenieur; car nul homme, quoique savant, ne sauroit rien établir sur cela: il faut se former une vaste imagination à force de copier des plans de ces Places, qui seront toûjours un monument glorieux du savoir de ceux, qui les ont inventés, & s'enrichir l'esprit en les éxaminant de près en œuvre; puisque toute la Théorie ne vaut pas beaucoup, si elle n'est apuyée par la Pratique, principalement dans la Fortification irréguliere, où tres souvent échouënt les Ingenieurs, & reconnoissent leur embarras dans l'éxecution, voyant qu'après avoir beaucoup dessiné sur le papier, les differens niveaux les desorientent de maniere, qu'ils ne savent par où commencer.

Des Pallissades.

CHAP. VI.

TOutes les Places, soit régulieres, soit irrégulieres doivent être pallissadées, & avec les barrieres audevant des portes, & cela pour empêcher les surprises, difficulter la prise du chemin couvert, & mettre en sûreté la garnison: Pour qu'elles soient de quelque utilité, il les faut faire d'un bon bois dur, qui puisse resister aux injures du tems, & aux hâches des

Gre-

Grenadiers : leur groſſeur ſera environ ſix pouces en quarré, & à chaque toiſe il y aura une poutre de la groſſeur de neuf pouces, bien plantée dans le terrain, au moins d'un tiers de ſa longueur, coupée en pointe au deſſus, ne devant ſortir que d'un pied hors du ſommet du glacis, pour ne pas apprendre par ſon contour la figure des Angles à l'ennemi ; elles doivent être bien enchevillées de fer, & de bois dans ſes traverſes, de maniere que ſa reſiſtance aux efforts étrangers ſoit ſuffiſante. Lorſque le chemin couvert eſt dans le rocher, on peut faire la palliſſade ſans la planter, enclavée dans des piliers de muraille, que l'on fait de deux en deux toiſes, & je voudrois que l'on pratiquât des barrieres de tems en tems, qui ſe fermaſſent à clef, & verroux pour pouvoir faire des ſorties par tout.

Je ne ſaurois approuver de certaines palliſſades, que j'ai vû faire d'un bois tendre, en tems de guerre, à des Places, qu'il étoit important de mettre hors de l'inſulte d'un coup de main ennemie, & cela par épargne, laquelle devra être infailliblement refaite dans peu de tems, outre qu'elle ne ſauroit reſiſter non ſeulement à la pioche ; mais à la main de qui que ce ſoit.

Des

Des Portes.

CHAP. VII.

QUant aux Portes, moins on en fait dans une Place de guerre, moins on fatigue la garnison, & plus la Place eſt en ſûreté. A une Ville, quattre ſuffiſent : à une Citadelle ou Fort, de quelle nature que ce ſoit, je n'en ferois qu'une ſeule ; & elles doivent être conſtruites au milieu des courtines pour les mettre ſous la défenſe des deux flancs des baſtions à côté ; on doit les faire de maſſonerie ornée de quelque peu d'Architecture Dorique, ou Toſcane, pour avoir une gracieuſe ſolidité requiſe dans de pareils ouvrages, de peu d'élevation, pour qu'elle ne ſoit vûë de la campagne ; on y pratique un grand Corps de Garde proportioné à la garniſon, une chambre pour l'Officier, une autre pour le lit de repos des Soldats, une priſon, & un eſcalier, qui conduiſe à un ſecond ordre, où il doit y avoir l'appartement du Capitaine des Portes, & celui de ſon Ajutant. Son entrée doit être fermée par des orgues, par un pont-levis, qui communique au pont dormant, que l'on fait entre la demi lune, & la porte, à laquelle on fait auſſi une fermeture d'un ſemblable pont-levis, qui ôte la communication du pont du chemin couvert. Il eſt néceſſaire de faire attention qu'elle

ne

ne s'enfile point, mais que les ponts soient construits avec de continuels détours, & non pas tous sur une même ligne, couverts par les ouvrages avancés. Aux Citadeles, l'on a coûtume de faire un gros bâtiment que l'on appelle *Donjon*, soûtenu par d'épaisses murailles, & voutes, sur lesquelles on peut mettre plusieurs piéces de canons en batterie, & on le fait assez haut pour pouvoir battre dans les travaux des ennemis, & y retirer la garnison pour capituler à la fin du siége. Je ne donnerai aucune idée sur la maniere de les faire, & sur leur distribution interieure; je me contente d'indiquer qu'il doit y avoir plusieurs Sales capables de contenir bien du monde, soit malades, soit prisonniers, voutées à l'épreuve de la bombe avec les seules ouvertures suffisantes pour y donner de l'air, & de la lumiere.

Outre les maîtresses portes, on doit en avoir de celles, que l'on appelle portes de secours, tant dans les Citadelles, Forts, que dans les Villes, pour faire sortir la garnison au secours de ceux, qui sont dans les postes avancés: l'on en fait de deux manieres, de celles qui sont dans la courtine pour les fossés pleins d'eau, à l'élevation des ouvrages exterieurs avec la communication des ponts dormans de bois, & ses ponts-levis de tems en tems; & des autres que l'on ouvre à plain pied du fossé, quand il est sec; derriere l'oreillon des bastions, pour

ne

ne point être vûes, battues, ou enfilées par le canon ennemi, & d'où peut toûjours ſortir la garniſon, ſoit à cheval, ſoit à pied, ſans être vûes, ni coupée; on y fait un corp de Garde ſuffiſant en largeur avec quelques cabinets pour les Officiers, pour ſervir auſſi de magazin à l'occaſion; ſa conſtruction doit être de toute ſolidité, très baſſe d'élevation, & ſes portes, & ponts-levis bien cerclés de fer avec de bons madriers du plus dur bois, que l'on pourra rrouver.

Des Caſemates, & Mines.

CHAP. VIII.

L'Artillerie ennemie, ſoit de canons, ſoit de mortiers à bombes, ou pierres, a fait trouver l'invention des Caſemates pour mettre en ſûreté la garniſon, & les munitions; elles ſont trè s neceſſaires dans toutes ſortes des Places pour le repos des Soldats, leſquels étant tourmentés jour & nuit, perdent leurs forces, & ſe trouvent hors d'état d'agir; & pour ſervir de magazins, à l'abri du feu des aſſiégeans; & de double rang d'artillerie meurtriere dans les flancs, pour empêcher le paſſage des foſſés.

L'on dit Caſemates, de certaines galeries & chambres ſouterraines, que l'on fait dans le pan

des

le souterrain de ses bastions; cela peut être bon,
lorf-

chambres souterraines, que l'on fait dans le p[illegible]

des

des bastions, à une suffisante distance de la face, pour ne pas nuire à sa force contre le canon. On leur fait des voutes bien centrées, à l'épaisseur nécessaire pour resister aux bombes, sur lesquelles on met encore plusieurs pieds de terre, qui forment le plan des bastions; on y ouvre des embrasures dans les flancs, & particuliérement derriere les oreillons, pour y avoir des piéces en sûreté, qui ne puissent être démontées par l'artillerie ennemie; lesquelles ont fait jouër dans le pressant besoin, & attaque des fossés; toûjours chargés à cartetouche, ou ferrailles pour plus grande destruction de ceux, qui montent à l'assaut.

Il y a des Ingenieurs, qui sont ennemis de ces sortes de Casemates dans les flancs, parceque disent-ils, elles affoiblissent le meilleur des ouvrages, qui est le flanc, & par la fumée des piéces que l'on tire, rendent inutile l'artillerie qui est au dessus, & étoufant le Canonier, ne servent qu'à embarrasser. Pour moi, je suis d'avis, que quand elles sont bien faites, & bien couvertes, elles sont de très bonnes choses, puisque l'on ne doit s'en servir, que lorsque la Place use de toutes ses forces pour resister aux assauts, & l'on peut pratiquer des soupiraux pour la fumée.

Monsieur le Maréchal de Vauban a pratiqué, dans son Brisach, des Quartiers entiers dans le souterrain de ses bastions; cela peut être bon,

lors-

lorſqu'ils ſont inventés auſſi ſavamment que ceux-là. Quant à moi, qui me connois d'un genie beaucoup inferieur, je me donnerois bien garde de les pratiquer; dans mon nouveau ſyſtême, je fais des Caſemates, leſquelles ſe reduiſent, dans un inſtant, en foſſé, & ſont à toute épreuve, comme l'on verra dans la ſuite. Je choiſirois, à la place des baſtions, quatre coins de l'emplacement de la Fortereſſe pour y établir ſes logemens ſouterrains, qui euſſent leur communication entre eux par le moyen des Galeries, leſquelles je voudrois faire aboutir aux quartiers, & aux portes, & de la ſorte l'on n'affoibliroit point les baſtions, qui ſont le plus eſſentiel de la Place.

Dans les Forts irréguliers, ſoit de montagne, ſoit de plaine, c'eſt au jugement de l'Ingenieur de faire un bon choix du lieu, où l'on doit caſemater: ſi les Forteresſes ſont dans le rocher, je voudrois qu'elles ſe communicaſſent entre elles, de maniere que l'on pût donner ſecours partout, ſans expoſer les Soldats à découvert aux mortiers des ennemis.

Une choſe très eſſentielle à prendre garde dans la conſtruction des Caſemates, principalement de celles, qui doivent ſervir pour les magazins, & logement de la Troupe; eſt de les faire de maniere, qu'elles ne ſoient point humides; c'eſt-à-dire, il faut les paver de bonnes briques ſur une couche de gravier bien ſec, &

leur

leur faire des écouloirs précipités, qui emportent les eaux du terreplain : ſi elles ſont conſtruites dans les ouvrages, elles s'écouleront dans le foſſé; ſi dans l'emplacement, dans des puits, ou cîternes creuſes, poſtés dans les coins des bâtiments, elles peuvent ſervir auſſi pour avoir de l'eau en abondance.

Des Caſemates, l'on fait ordinairement la communication aux galeries, qui paſſent ſous les foſſés, & qui conduiſent aux fourneaux des ouvrages, leſquelles doivent être de ſuffiſante grandeur, & hauteur, pour y paſſer les mineurs chargés de terre, & de poudre ; on leur fait de tems en tems des piliers d'épaulement pour pouvoir en fermer le paſſage aux mineurs ennemis, c'eſt de la ſorte, que ſont deſſinés les conduits les mieux inventés des mines, leſquelles ne ſont rien autre, que de petites chambres capables de 30. ou 40. barils de poudre, conſtruites de diſtance en diſtance ſous les rempars des ouvrages, ſoit détachés, ſoit du corps de la Place, l'entrée deſquelles aboutit à une galerie baſſe, & étroite ſuffiſante pour le paſſage d'un homme, rangées comme les corridors des Convents des Moines.

Ordinairement après avoir miné tous les remparts du corps de la Place, l'on mine les ouvrages exterieurs, enſuite tous les chemins couverts, & les angles ſaillans du glacis, & quand on eſt en terrain ſec, l'on pouſſe les mines de

quel-

quelques centaines de toises, audela encore ; pour renverser les approches, il faut tâcher de les faire le plus profond que l'on peut, pour éluder les récherches des mineurs assiégeans.

Quand on doit travailler dans un terrain marécageux, on ne laisse pas de construire des mines audessus des pilotis, & lorsqu'il y a de l'eau dans le fossé, on communique à leurs entrées par des bateaux, ou de petits escaliers dérobés dans les ouvrages mêmes.

Des Magazins.

CHAP. IX.

UNE Place ne sauroit faire résistance, quoique forte par sa construction, si elle n'est pourvuë de tout ce, qui lui peut être nécessaire pour se défendre, c'est-à-dire, artillerie, & ses dépendances, munitions de bouche, ses moulins, fours, & caves.

Touchant l'artillerie, il est indispensable d'avoir du canon de plusieurs calibres, des mortiers, des pierriers, des spingardes, de toutes sortes de machines à feu, une Sale d'armes bien garnie de fusils, mousquetons, pistolets, piques, halebardes, espontons, sabres, épées, hâches, pioches, faux à manche renversés, & toutes sortes d'armes, soit de feu, soit de tail

possi-

poſſible, pour remplacer celles, qui ſe caſſent à force de les uſer.

Le nombre des canons d'une Place dépend de ſa grandeur, & conſéquence; l'on doit garnir les flancs avec de groſſes piéces de batterie, & cela à proportion de ſa grandeur dans la diſtance les uns des autres de trois toiſes, ou ſoit deux trabucs de Piedmont. Quand l'ennemi approche de la Place, l'on doit mettre des couleuvrines ſur les angles ſaillans des baſtions, & cavaliers pour tirer ſur eux, on leur fait une élevation de terrain à la hauteur de la banquette, pour que les piéces ſe trouvent élevées, comme l'on dit, en barbette, mot tiré de barbe, comme qui diroit, que le boulet raſant l'herbe du parapet du baſtion viendroit à lui faire la barbe. L'on en met au moins quatre à châque baſtion d'approche; outre ces piéces, il en faut des autres de moyen calibre pour garnir les faces, & les courtines du côté de l'attaque, toûjours de laditte diſtance; on met les courteaux de nouvelle invention, ou ſoit de ceux que l'on charge par derriere montés ſur des chevalets dans les embraſures des Caſemates des flancs. Il faut avoir des piéces de campagne, que l'on puiſſe aiſément conduire pour les ouvrages détachés, & pour les cavaliers; toutes ces piéces ont beſoin d'un double affût, & triple roüage pour être plutôt remontées, dès que l'artillerie ennemie les a démontées;

je me servirai pour le corps de la Place des affûts marins, étant très difficiles à démonter.

S'il y a un Donjon dans la Place, ou des tours élevées, il ne faut pas oublier de les garnir d'artillerie, laquelle plongeant dans les travaux des assiégeans, leur détruise le monde, & les oblige à reculer, & ces piéces, qui ne seront pas moindres de 25. livres de calibre, auront pour leur monture des dits affûts marins, qui n'occupent pas beaucoup de place, & ne sont point en prise à l'artillerie ennemie.

Comme il est de toute nécessité d'enterrer l'artillerie dans les embrasures, il faut pour sa plus grande sûreté les construire de biais, puisque alors ne pouvant être enfilées, il est plus difficile de les démonter. On opposera qu'elles ne se peuvent plus tourner du côté que l'on veut. A quoi je réponds, que les attaques de l'ennemi étant toûjours de même, il n'est pas question de faire faire toutes ces évolutions à l'artillerie.

Dans tous les bastions attaqués, & qui sont attigus à l'attaque, il faut mettre des batteries des mortiers, & pierriers, lesquels tirant sur les lignes incommodent les travailleurs, & reculent la tranchée. Il en faut aussi de plusieurs calibres, avec la qualité de bombes, bombons, & grenades nécessaires pour les charger le long du siége, & châque piéce d'artillerie doit avoir ses boulets de calibre en suffisante quantité,

pour

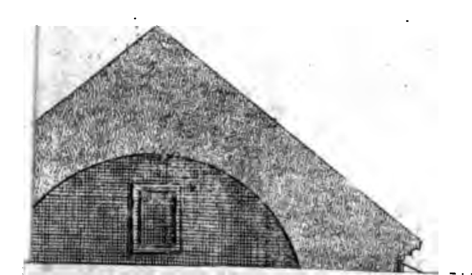
pour éviter l'inconvenient, qui eſt arrivé dans pluſieurs Places, que les boulets d'une piéce étoient dans une Place, où leur calibre n'étoit point. Les Directeurs d'artillerie, qui veulent prévenir ce déſordre, font graver ſur la piéce, & ſur les boulets le nombre du calibre, & de la ſorte les Artilliers, quoiqu'ignorans, ne ſauroient ſe manquer. On ne peut pas dire au juſte le nombre de boulets, bombes, grenades, qu'il faut magaziner, cela dépend de la quantité d'artillerie qu'on a, & qui eſt requiſe pour la défenſe de la Place; ſuivant la régle générale qu'une piéce d'artillerie ne peut tirer que huit coups par heure, quoique quelques-uns de ceux qui ont écrit aſſûrent qu'il s'en peut tirer douze, & après trois heures on doit repoſer une; ſur quoi l'on peut faire le compte, combien de coups le jour un canon peut tirer, par conſéquent combien le mois, & on viendra en connoiſſance des boulets néceſſaires pour ſix mois, ou pour un an de ſiége. Pour les enfermer, il ſuffit que ce ſoient des ailes faites avec des piliers, & leur couvert de tuiles par deſſus, bâties le long du rampart des courtines, pour étre à portée de ſervir l'artillerie.

La poudre eſt le premier mobile pour la défenſe d'une Place: c'eſt pourquoi il faut en avoir beaucoup de bonne qualité, & la conſerver dans des magazins bien ſecs, bien fermés, & voutés à l'épreuve de la bombe, avec les fenêtres ſeu-

lement néceſſaires pour la ſechereſſe, bien grillées, avec ſes volets couverts de bon fer, dont on ne puiſſe pas craindre les terribles effets d'une étincelle, qui pourroit, par malheur, y être introduite. Ce n'eſt jamais une bonne régle de ne faire qu'un ſeul magazin à poudre, ſoit pour une Citadelle, pour un Fort, ou pour une Ville. En premier lieu, parcequ'il eſt bon qu'elle ſoit répandue en differens endroits pour l'aiſance du ſervice; en ſecond lieu, parceque le malheur de l'un ne mettra point la Place à l'extremité, & ne fera pas ſauter les autres, dès qu'ils ſont ſuffiſamment éloignés.

L'on bâtit les magazins à poudre de differentes manieres; les uns les font ronds, les autres octogenes, & les autres quarrés longs, les premiers & les ſeconds, ont pour but, d'occuper peu de place, & les derniers n'ont en vûë, que la bonté du magazin qui ſoit capable de quantité de barils: ils auront des murailles, qui ne ſeront de moindre épaiſſeur de la cinquiéme de ſa largeur pour toutes ſortes de figures; ſes voutes ſeront en plain centre de l'épaiſſeur de trois pieds de Roi, ou ſoit 26. onces de Piedmont au moins. On y fera des piliers de renfort en dehors, châque deux toiſes, qui s'éleveront juſqu'à la gronde du toit, de l'épaiſſeur de toute la muraille; on fera deux fenêtres, tout au plus, dans le magazin pour donner la lumiere, & l'air néceſſaire, leſquelles

doivent



Dans tous les ouvrages exterieurs d'une fortification, je voudrois y pratiquer des souterrains,

doivent être placées tout a fait au ſommet de la voute, & d'une modique grandeur: elles auront leurs grilles de fer double, avec leur fermeture en dedans, & en dehors couvertes de fer; l'on peut faire auſſi à mi-hauteur, & tout à l'entour du magazin, de diſtance en diſtance, des ſoupiraux avec ſon maſſif quarré dans le milieu, & ſes petites grilles de fil d'archal, outre les groſſes de fer pour empêcher les ſouris, & les chats d'y introduire, par malheur, du feu. On fera un enclos de muraille au magazin à la diſtance d'une toiſe tout à l'entour, pour en empêcher les approches à la hauteur d'une toiſe & demie, le couvert du magazin ſera en parfait triangle de maſſonerie, qui ſoit bonne, & qui renforce la voute avec ſes tuiles, ou ardoiſes par deſſus.

Le pavé ſera parqueté ſur de bonnes planches de chêne ſoutenu par ſes poutres, bien élevé, pour éviter l'humidité du terrain, ſur lequel on met une couche de gravier; enſuite un pavé de pierre griſe, & par deſſus, une couche de charbon, ſur laquelle on fait, ou l'on doit faire le parquet bien travaillé, uni, & enchaſſé avec des chevilles de bois, ſuivant les régles de l'art: je donne la figure d'un magazin en plan, & en élevation pour plus grande clarté de mon diſcours.

Dans tous les ouvrages exterieurs d'une fortification, je voudrois y pratiquer des ſouterrains,

qui fuſſent conſtruits de la ſorte, du grand au petit pour avoir partout à portée, de petits magazins; ſans expoſer les Soldats à être tués, en portant la poudre, par une grenade, & ſemblable. La quantité & grandeur des magazins dépend de la grandeur de la Place, & de la quantité d'artillerie, & garniſon qu'on doit y tenir, & l'on ne peut fixer la juſte meſure, & quantité de barils de poudre, cela ſe calcule avec les Maîtres d'Artillerie.

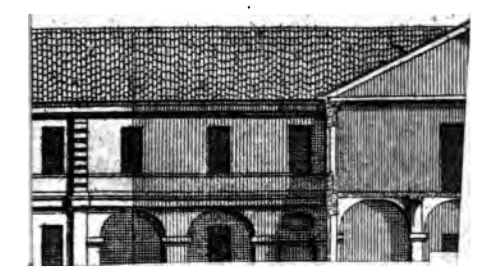
Des Magazins pour les munitions de bouche.

CHAP. X.

DAns les divers emplacemens d'une Place, on doit avoir des magazins faits auſſi à l'épreuve de la bombe, pour y contenir les bleds, farines, lards, ſels, viandes ſalées pour la ſubſiſtance de la garniſon: la difference qu'il y a entre ceux-ci, & ceux des poudres, c'eſt que les précautions contre le feu n'y ſont pas ſi fort néceſſaires, & qu'il faut y avoir pluſieurs fenêtres, pour donner de l'air, & empêcher la corruption. L'on y fait ordinairement un pavillon pour lé logement des Gardes-Magazins, & une grande cave au deſſous, partagée en deux pour y mettre les tonneaux, tant d'eau de

vie,

zin des Vivres



vie , que de vin & vinaigre dans les lieux ſeparés.

Les magazins à bled ſe font un peu élevés pour éviter l'humidité du terrain, hormis en montagne, où le rocher ôte ces difficultés: on peut les faire à deux étages, avec des rampes douces, pour y faire monter les bêtes chargées, & les charriots ; ayant attention , que pour empêcher le déſordre, ceux qui montent d'un côté, doivent deſcendre de l'autre; on les expoſera, ſi l'on peut, au levant, & au Nord; parceque les autres aſpects, étant trop chauds, les font boüillonner bientôt: il y faut faire des fenêtres en quantité , qui ſoient à la hauteur d'appui , pour donner l'air preſque oriſontal aux bleds. Du côté du midi, ſi le terrain le permet , on peut doubler le bâtiment avec les magazins des farines qu'il eſt néceſſaire de tenir au ſec ; & au couchant on fera les logemens ſuſdits des Gardes-Magazins , & Magaziniers, avec de grandes ſales à plain pied. Pour les moulins tournants à force de bœufs, ou à main, très néceſſaires dans un ſiége, ſi l'on pouvoit avoir le bonheur d'une fontaine ſi groſſe, qu'elle pût faire tourner des rouës, on devroit s'en ſervir, & ne pas négliger les autres moulins, ſoit a main, ſoit à vent, pour les Forts des montagnes, deſquels il en faut avoir bonne proviſion , l'on verra dans la Planche une idée de ces ſortes de bâtimens.

Des Fontaines, Puits, & Citernes.

CHAP. XI.

L'Eau eſt un des Elemens, dont l'homme ne ſauroit ſe paſſer, ainſi, l'Ingenieur, qui conſtruit un Fort, doit avoir en vûe de lui en procurer le plus qu'il lui ſera poſſible : & j'ai dit que dans le choix du lieu pour faire une Place, l'eau doit être un des principaux objets. Je le repete ici, & il doit faire pluſieurs experiences pour en éxaminer la ſource, & la bonté, ſoit qu'elle ſorte d'un puit, ou d'un rocher; ſavoir, ſi l'ennemi ne pourra pas l'òter, l'empoiſonner, & s'il y en aura ſuffiſamment pour la garniſon, que l'on doit mettre en tems de ſiége dans la Fortereſſe; il ne faut abſolument point alors en être en diſette. Ayant le tout reconnu, & trouvé au gré, il faut, ſi c'eſt une fontaine qui ſorte de l'endroit deſtiné à quelque ouvrage, ou de quelque rocher inacceſſible, la conduire par des tuyaux de plomb, ou d'aitain dans le lieu, où l'on a deſtiné d'y faire le reſervoir, lequel ſera conſtruit dans une, ou pluſieurs chambres, bien fermées, pour que les Soldats ne puiſſent en ſalir l'eau; je voudrois qu'une partie ſortit par un canal hors de ce bâtiment, & donna de l'eau au quatre coins de la Forterеſſe, principalement où l'on travaille

vaille la munition, & aux Quartiers, où s'il étoit possible, j'y voudrois établir des reservoirs pour la commodité de la Troupe.

Ayant à faire des puits, il en faut creusër plusieurs dans les Quartiers, c'est-à-dire, dans les Corps de Garde, dans la maison du Gouverneur, à la munition, au magazin des vivres, dans les caves des vins, & eaux de vie, & dans toutes les casemates; plusieurs seront construits avec des pompes pour tirer l'eau avec plus de facilité, l'on tiendra bien nets, & fermés s à clef, ceux qui ne doivent servir qu'à l'occasion, c'est-à-dire, ceux des casemates.

Outre ceux-ci, il en faut un, qui soit bien grand dans un endroit commode, construit de maniere qu'une rampe puisse faciliter l'abreuvage des chevaux, qui pourront descendre jusqu'à l'eau, ce qui a été pratiqué dans la Citadelle de Turin avec une très grande facilité, & à Brisac le neuf.

Outre les puits, il faut construire de grandes cîternes, lesquelles reçevant l'eau de tous les couverts des bâtimens de la Forteresse, ou Citadelle, & se purgeant dans ses cîternaux donnent un magazin d'eau très claire, saine, & legere, laquelle peut servir de renfort aux puits; on les construit dans un endroit, qui soit à portée de reçevoir tous les écouloirs des toits, en forme de chambre souterraine avec de bonnes murailles, & sa voute en plain centre à l'épreuve

de

de la bombe ; les eaux qui y entreront, passeront auparavant dans un cîternau superieur rempli de gravier pour sa dépuration : on doit paver la grande cîterne avec un bitume , ou bien des carreaux de pierre, ou terre cuite , bien unie, & rassemblée ; on fera un escalier commode à l'entrée, pour pouvoir y descendre, & la nettoyer des dépositions continuelles que l'eau fait, & pour que les Soldats ne la puissent salir. A cette entrée il y aura une niche avec un reservoir de pierre de suffisante grandeur, & une pompe pour le remplir ; la cîterne doit être fermée à clef, & personne n'y doit entrer pour la propreté de l'eau. Je renvoye le Lecteur sur le fait de la construction, & figure, à ce qu'en a écrit Monsieur de Belidor dans son Livre intitulé la Science des Ingenieurs.

De la Boulangerie.

CHAP. XII.

CHaque Place de quelle sorte qu'elle soit, doit avoir sa Boulangerie pour le pain de la garnison , laquelle sera construite dans un endroit écarté des magazins à poudre, mais commode pour le service, le plus près que l'on pourra des farines. Le bâtiment doit être composé d'un vestibule, qui donne à la chambre de la distri-

diſtribution, laquelle communiquera au grand magazin du pain ; il y aura une ou pluſieurs ſales avec leurs cuves de marbre, pour y travailler les pâtes, ces ſales aboutiront aux fours, qui ſeront conſtruits auprès du magazin à bois, & dans un endroit que la fumée des fourneaux ne puiſſe incommoder les quartiers, & la maiſon du Gouverneur. L'on conduira, par le moyen des pompes, l'eau que l'on tirera, ou des fontaines, puits, ou cîternes dans la ſale des pâtes pour la plus grande aiſance des garçons boulangers, auxquels, comme au diſtributeur, l'on fera les logemens néceſſaires dans les mêmes lieux; & parcequ'en tems de ſiége, ces ſortes de bâtimens ne ſont guére à l'abri de l'artillerie ennemie, il faut avoir ſoin de faire des fours dans les caſemates pour s'en ſervir à l'occaſion, leſquels auront les tuyaux de cheminées poſtés de maniere qu'elle ne donne point d'incommodité à la Place.

Des Caſernes.

CHAP. XIII.

L'On appelle Caſernes les bâtimens que l'on conſtruit pour le logement des Soldats de la garniſon, tant d'Infanterie, que de Cavalerie; le nombre & la grandeur de ces maiſons

de la bombe; les eaux qui y entreront, passeront auparavant dans un cîternau superieur rempli de gravier pour sa dépuration: on doit paver la grande cîterne avec un bitume, ou bien des carreaux de pierre, ou terre cuite, bien unie, & rassemblée; on fera un escalier commode à l'entrée, pour pouvoir y descendre, & la nettoyer des dépositions continuelles que l'eau fait, & pour que les Soldats ne la puissent salir. A cette entrée il y aura une niche avec un reservoir de pierre de suffisante grandeur, & une pompe pour le remplir; la cîterne doit être fermée à clef, & personne n'y doit entrer pour la propreté de l'eau. Je renvoye le Lecteur sur le fait de la construction, & figure, à ce qu'en a écrit Monsieur de Belidor dans son Livre intitulé la Science des Ingenieurs.

De la Boulangerie.

CHAP. XII.

CHaque Place de quelle sorte qu'elle soit, doit avoir sa Boulangerie pour le pain de la garnison, laquelle sera construite dans un endroit écarté des magazins à poudre, mais commode pour le service, le plus près que l'on pourra des farines. Le bâtiment doit être composé d'un vestibule, qui donne à la chambre de la distri-

ers d'Infanterie, & Cavalerie, que pour ceux 'Artillerie.

La diftribution des Quartiers, ou Cafernes épend du terrain que l'on a, de la quantité : monde que l'on doit y loger, & du genie de Ingenieur, qui ne doit pas ignorer entiereient l'Architecture civile. Premiérement on oit faire des arcades du côté de la Place d'ares, pour y tenir à couvert les Soldats dans : tems de pluie, & les faire travailler: à ces rcades, aboutiront les maîtreffes portes des Quartiers, lefquels feront compofés de coridors : chambres avec leur pavillon fur les aîles pour : logement des Officiers, toutes voutées à épreuve de la bombe, pas plus élevées de quare toifes en tout.

Les Quartiers de la Cavalerie feront conftruits ifferemment de ceux de l'Infanterie, puifqu'il oit y avoir des écuries, gardes-harnois, magains pour les fourages, avec les appartemens éceffaires pour les Officiers, s'il eft poffible, il ut que les écuries foient doubles pour la dimition des Gardes.

Les Quartiers feront conftruits à deux étages vation avec un ornement gracieux, & folin dehors fans beaucoup de moulure, mais oli d'entablement, d'un ordre ruftique, lerafſure la vûe, & infpire la fierté.

ne des parties effentielles d'un Quartier, font les latrines, les habiles Ingenieurs, qui connoiffent

noiſſent la conſéquence de leur voiſinage, les marquent dans les endroits ſeparés des bâtimens, à l'air plus frais ; mais ſi l'on eſt obligé par l'emplacement de les poſter dans les Caſernes, il faut qu'elles ſoient bien écartées des chambres, & conſtruites en forme d'un grand puit ou cîterne, qui aille juſqu'à l'eau, ouverte juſqu'au deſſus des toits, & s'il étoit poſſible d'y introduire de l'eau courante, qui emporta de les immondices, ce ne ſeroit que mieux; dans les Forts des montagnes, on les fait ordinairement dans les lieux eſcarpés, qui ont une hauteur très grande au deſſus de quelque riviere on précipice.

Lorſqu'on les peut faire ſéparées des bâtimens; il faut les conſtruire en figure circulaire, en forme de magazin rond, avec ſon grand puit dans le milieu, & leur ſiege à l'entour, dans un coridor, qui en cache la vûe.

Dans pluſieurs Places l'on a accoûtumé de les faire de bois, ſur le parapet des courtines, jettant les matieres dans le foſſé, mais pendant les ſiéges, elles ſont inutiles, ſe trouvant expoſées à l'ennemi, & il faut alors de toute néceſſité en avoir des autres, pour ne pas donner un mauvais air au lieu par les ordures, que l'on fait partout ſans réſerve, crainte de s'expoſer; ainſi je ne conſeille perſonne de ſe ſervir de cette méthode.

Parmi les bâtimens néceſſaires dans une Place, c'eſt le logement du Gouverneur, Commandant,

&

& Major. On conſtruit ordinairement une maiſon ſéparée pour ces Meſſieurs, jolie en dehors, & commode en dedans. Il faut choiſir un endroit écarté de tous les bruits, & des autres incommodités d'une Place, à portée de donner les ordres partout, & de tout voir; on la poſte ordinairement en point de vûe de la Place d'armes, & c'eſt par ſa figure & diſtribution, que l'Ingenieur fait connoître ſon habileté dans l'Architecture civile ; il y faut un veſtibule des chambres à plain pied pour un Corps de Garde, & Secretairie des Offices, cuiſines, & autre menage, cour civile, laquelle donne à une autre pour les écuries, & remiſes ; un ſecond étage avec quatre appartemens pour le moins, une grande chambre pour les conférences, outre la maîtreſſe ſale du milieu du bâtiment, le tout vouté à l'épreuve de la bombe, avec des aîles pour le logement du Comandant, & du Major, qui auront des appartemens correſpondans à leur qualité, & dignitê.

Dans les Citadelles, & Places fortes des Pays Catholiques, on doit bâtir une Egliſe, qui doit être Parroiſſiale pour l'obſervance de la Sainte Réligion, & la commodité de la garniſon : on la fait de figure longue pour en avoir une grande capacité, ſa porte doit être en vûe de la Place, à côté du palais du Gouverneur, dans lequel on ouvre une tribune pour ſon aiſance : ſon ornement ne peut être que d'ordre dorique;

qui

qui eſt compatible avec une modique élévation; il eſt très important de la conſtruire avec de bonnes murailles, & une voute à l'épreuve de la bombe: il faut auſſi, que la maiſon du Curé & Chapelain faſſe partie de ce bâtiment, laquelle conſiſtera en quatre chambres chaque étage, y compris la Sacriſtie, & un eſcalier dans le milieu, qui formera le clocher; il y aura un grand ſouterrain pour l'enterrement des morts.

Des fortifications de Campagne.

CHAP. XIV.

QUand on ſait bien inventer & conſtruire une Place, il faut encore ſavoir bien ménager le terrain pour les Forts de Campagne, leſquels ſe reduiſent à des lignes retranchées, des fortins, & des redoutes de pluſieurs eſpéces; la figure de ces ſortes d'ouvrages eſt la même que l'autre, c'eſt-à-dire, il y faut des foſſés de ramparts & parapets, tout comme aux autres fortifications avec la ſeule difference des meſures.

Les lignes rétranchées ſe font pour parer d'inſultes un Camp, lequel doit toûjours être poſté le plus avantageuſement que l'on pourra, & le côté, qui peut riſquer d'être attaqué, ſe

couvre

Cazernes

couvre avec un bon foſſé de trois toiſes, au moins, de largeur, & deux de profondeur avec un parapet fait à redans, ou bien flanqué de tems en tems par de petits baſtions de l'épaiſſeur de deux toiſes, de bonne terre bien battuë, couverte, & ſoutenuë de faſſines; avec ſes banquettes par derriere de la hauteur néceſſaire pour couvrir les tentes des Soldats, ſi l'on pouvoit introduire l'eau de quelque ruiſſeau, ou riviere dans le foſſé, ce ne ſeroit que mieux ; lorſque les lignes des retranchemens doivent ſoutenir long tems, on leur fait un chemin couvert palliſſadé dans les formes.

L'on fait auſſi d'autres lignes de fortification, quand il faut communiquer d'un endroit à l'autre ; alors il eſt néceſſaire de prendre garde qu'elles ne puiſſent être enfilées de nul endroit, & qu'elles ſoient ſoutenuës par des redoutes, ou par les ouvrages des Forts, ayant attention de les mettre ſous la défenſe du mouſquet, & point du canon, laquelle eſt toûjours trop éloignée pour empêcher les approches aux lignes de communication des Forts de montagne, on fera des écouloirs pour faire ſortir l'eau, qui s'y raſſemble comme dans un canal des Forts ſuperieurs, laquelle pourroit détruire les ouvrages, & y étouffer les ſentinelles, & ôter la communication.

Sur les Rochers eſcarpés, il n'eſt pas néceſſaire de faire des foſſés aux lignes; mais ſeulement le parapet & ſa banquette; cependant où

l'on peut craindre l'approche, il faut creuser :
Une des attentions, que doit avoir l'Ingenieur en dessinant les communications, est de les faire enfiler par les ouvrages d'un Fort à l'autre, pour que l'ennemi ne puisse s'y établir én sûreté, & s'en servir comme d'une tranchée, dès qu'il l'aura emporté.

Les Forts de Campagne, ou soit Fortins se construisent dans de certains endroits que l'on veut garder, comme ce seroit une langue de terre dans un marais, à la mer, ou dans le concurrant d'une montagne, le passage d'un chemin, la tête d'un pont, & semblable. L'espéce d'ouvrage qu'il faut construire alors, dépend de la situation, de l'importance, & de la quantité de monde, que l'on a pour les garder.

On fait donc de plusieurs sortes de ces Forts, des triangles, des quarrés, & des étoiles, des redoutes, des demi-lunes, des ouvrages à cornes, couronnes, tenailles, & queuës d'hirondelles.

Quand il s'agit de fortifier un Moulin, un Château, une Cassine, ou semblable, pour tenir éloignés les approches de l'ennemi de quelqu'endroit de conséquence ; il faut s'attacher le plus que l'on peut à sa figure & contour de la maison, apuyer l'ouvrage à quelqu'endroit que l'on ne puisse être pris par derriere, hormis que le lieu à fortifier ne soit isolé, car dans le cas il le faut couvrir tout à l'entour, la terre

du

du foſſé ſera jettée pour faire l'élevation du rampart & parapet ; il faut ménager des angles ſaillants en forme de baſtions, à juſte diſtance, avec de bons flancs pour défendre le rétranchement. Si l'ouvrage n'eſt pas beaucoup élevé, parceque le terrain ne le permet pas, il faut alors fraiſer le parapet pour difficulter l'aſſaut, je ne conſeillerois jamais à perſonne de faire des parapets de pierre, maſſonerie, bois, & ſemblable aux ouvrages de fortification, parceque les éclats, que feroit le canon, ſeroient plus meurtriers que le canon même.

Il arrive pluſieurs fois qu'il eſt néceſſaire de fortifier des ponts ſur des rivieres, cela ſe fait différemment ſelon la groſſeur, & poſition des mêmes ; ſi la riviere eſt large, & navigable éloignée de la Fortereſſe, de ſorte que le canon de la Place ne la puiſſe défendre, il faut alors faire un grand retranchement en forme de Place, avec de bons baſtions, courtines, & demi-lunes, ſon foſſé large, & profond, & un chemin couvert bien palliſſadé ; ce retranchement ſe fait d'une grandeur capable de contenir beaucoup de monde pour faire une ſuffiſante reſiſtance à l'attaque d'un gros Corps d'Armée : il faut avoir ſoin d'y faire en dedans une demi-lune avec ſon avant foſſé, laquelle ſerve de reduit, au cas que l'ouvrage ſoit emporté, par le moyen duquel l'on puiſſe diſputer pied à pied le terrain à l'ennemi, couvrir la retraite du monde, &

de l'artillerie, & donner le tems de couper le pont.

Si la riviere n'eſt pas large, mais ſuffiſante, & avantageuſe pour empêcher l'entrée dans un pays, les ponts que l'on y trouvera, devront être fortifiés à leur entrée, par des ouvrages de terre, avec ſes avant foſſés; les demi-lunes, tenailles, ouvrages à cornes, couronnés, & ſemblables palliſſadés dans les formes, ſont aſſez bons dans de pareils cas. La ſituation du pays doit donner le diſcernement à l'Ingenieur pour connoître celle, qui convient, il faut y faire faire des baracons de bois pour les Corps de Garde, que l'on doit y tenir pour reſiſter aux prémiers efforts, tandis que l'Armée paſſe en partie la riviere, ou bien ſans paſſer, ſe met en poſture d'en empêcher le paſſage aux ennemis. Tous ces retranchemens doivent toûjours être garnis d'artillerie chargée à cartetouche pour terraſſer les aſſaillans, laquelle on doit précipitamment retirer, dès que l'on voit le retranchement emporté, & cela à la faveur de pluſieurs autres piéces poſtées de l'autre côté de la riviere, qui tirent ſur l'ennemi.

Un ouvrage de grande utilité pour la défenſe d'un pont, d'une langue de terre, d'un commandement de montagnes, & ſemblable, ſont mes contregardes baſtionnées, leſquelles ayant des flancs, mettent l'ennemi entre deux feux, ſont plus en état de ſoutenir long-tems, n'occupent

cupent pas beaucoup de terrain, & se défendent plus aisément, comme l'on verra.

Des nouveaux Systémes de Fortification de l'Auteur.

CHAP. XV.

APrès avoir donné une Idée générale de la Fortification nécessaire pour toutes les Gens de Guerre, je vais exposer à la critique des Lecteurs mes deux manieres de fortifier les Places, avec lesquelles il me paroit d'avoir pourvû à tous les inconveniens, que l'on a observé dans les Systêmes pratiqués jusqu'à cette heure. Je m'embarrasse fort peu de l'envieuse ignorance de ceux, qui croient se faire honneur, & faire briller leur esprit en décriant toutes les nouveautés. L'examen que de très savans Hommes dans l'Art militaire en on fait, & l'approbation, qu'ils ont eu la bonté d'y donner, me rassure; je n'ai d'autre objet, que celui de l'utilité publique; car l'ambition ne m'a jamais dominé, non plus que l'esprit de vanité; ainsi pourvû que j'aie l'approbation de ce qu'il y a d'hommes véritablement savans, je m'embarrasse fort peu de la critique de certains petits genies, qui ne sont Ingenieurs, que de nom.

La prémiere maniere, que je propose est une nou-

nouvelle figure & position d'ouvrages exterieurs: Après que j'ai construit le corps de la Place, selon la maniere de Monsieur de Vauban, je fais des contregardes avec des bastions à la tête, & des flancs sur les aîles. J'ai imaginé cette sorte d'ouvrages pour remedier aux désordres des ouvrages avancés au pied du glacis, qui sont de fort peu d'utilité à la Place, & que l'on ne sauroit défendre qu'avec du canon, lequel fait plus de mal à la garnison, qu'aux ennemis, & servent en suite d'épaulement à leurs batteries, comme on l'a experimenté au siége de Turin, où les François emporterent en peu de tems les bonets, & fleches, & puis s'en servirent pour avancer leur artillerie; on obtient la même intention par ces petits bastions, lesquels s'avançant dans la campagne tiennent éloignés les approches, couvrent l'angle saillant de la contregarde, flanquent le fossé, rassurent l'artillerie, & la garnison que l'on peut toûjours retirer, opposent un feu égal à l'ennemi, & couvrent entiérement le corps de la Place. Les bastions & flancs de côté je les fais détachés de la contregarde par le moyen d'un fossé de quatre toises de largeur, couvert au dessus par des voutes de massonerie, ou des poutres, de bonnes planches bien étançonnées par dessous, & trois ou quatre pieds de terre par dessus, pour resister à la chute de la bombe, ce qui tient ferme le plan superieur du bastion, & est suffisant pour

former le parapet de la contregarde, lorſque le baſtion eſt abattu; car alors l'on peut faire ſauter avec des mines les voutes, ou bien donner le feu aux poutres, ſi l'on ne peut les ôter, & l'on decouvre à l'ennemi un nouvel ouvrage, & un foſſé à paſſer, auquel il ne s'attendoit pas, puiſque la jonction des murailles des flancs ronds des baſtions s'abat très aiſément, & ſépare de la ſorte l'ouvrage; ce ſouterrain ne laiſſe pas que d'être de grande utilité, ſervant de caſemates, & de galerie aux mines, que je veux conſtruire tout le long des faces de ces baſtions; l'on y communique par les galeries de la contregarde, qu'il faut boucher dans les formes, lorſque le baſtion eſt prêt d'être ruiné; les flancs de côté ſeront conſtruits de la même maniere, avec un foſſé de la même largeur, que celui du baſtion, lequel à l'occaſion ſe découvrira comme deſſus, les flancs ſeront faits en figure ronde pour n'avoir pas des angles contre la Place; ce qui s'en ſuivroit, ſi l'on venoit à perdre l'ouvrage; car alors l'ennemi renverſant la terre des ouvrages anterieurs contre ſes murailles, tireroit profit de ſes angles, ſon plus grand avantage eſt de donner une double défenſe à l'angle ſaillant de ſes baſtions, en couvrant une partie des demi-lunes mitrées, qui devroient principalement les défendre, tellement que le corps de la Place ne ſauroit être vû d'aucune part de la campagne, & il faut de néceſſité s'emparer des

ouvrages exterieurs pour lui ôter les défenses: ces sortes d'ouvrages sont ceux, dont j'ai précedemment parlé dans le Chapitre des Forts de Campagne, qui me paroissent plus utiles, plus forts, plus œconomes, & de plus facile construction que bien d'autres, dont on a accoûtumé de se servir jusqu'à present.

Les demi-lunes de différente figure, presque en forme de mitre, que l'on voit entre les contregardes, ont été imaginées de la sorte pour s'avancer autant que l'on peut dans la campagne; on a l'avantage que l'ouvrage, étant plus spatieux, contient plus de monde, & plus d'artillerie, devient double par le moyen d'un fossé, qui en sépare l'ouvrage avancé, couvert comme dessus par des poutres, & qui se joint par de simples murailles au revêtement interieur, qui se détruit très facilement, & en sépare d'abord une entiere demi-lune, dans laquelle l'on peut faire le reduit crenelé, pour disputer le terrain pas à pas: je fais une chambre souterraine dans le gros corps, pour servir de magazin à poudre, & de mines à l'occasion.

Entre ces demi-lunes & contregardes, je pratique des autres espéces de ravelins ouverts du côté de la Place, lesquels couvrant les courtines des contregardes, doublent le feu sur l'ennemi, & sur le chemin couvert; je les fais cependant plus bas que les autres ouvrages, pour pouvoir les mettre sous son feu, auquel je donne la commu-

munication par le moyen des chaponnieres pallissadées ; je les fais vuides en dedans, pour laisser peu de terrain aux assiégeans, d'ailleurs elles ont suffisante épaisseur, & force pour resister aux efforts du canon, qui ne peut battre que de la contre-escarpe, laquelle, par le moyen, & disposition de tous ses ouvrages, en devient mieux enfilée, & défendue, par conséquent plus difficile à être attaquée, & à pouvoir s'y loger.

Par le relief que j'ai eu l'honneur de présenter au Roi, l'on voit plus clairement, que dans le Plan ci joint, la vérité de ce raisonnement, l'on est plus facilement persuadé, que ces sortes d'ouvrages sont de moindre dépense que les autres pratiqués jusqu'à cette heure, & d'une utilité mille fois plus avantageuse.

L'on voit que je n'ai rien fait autre, que d'ajouter ces morceaux de flancs, & bastions aux contregardes accoûtumées, & que j'ai augmenté leurs doubles faces aux demi-lunes de la courtine, lesquelles ont en vûe d'éloigner les approches, couvrir le corps de la Place, difficulter le siége, augmenter les frais à l'ennemi, & rassurer la garnison, laquelle n'est plus exposée, comme dans les ouvrages avancés au pied du glacis ; je ne prétends pourtant pas avec cela refuter à jamais ces sortes d'ouvrages ; il y a de certaines dispositions de terrain, où elles sont fort utiles, & même nécessaires ; je ne saurois

ici les indiquer, & cela dépend de l'habileté du Général, & de l'Ingenieur, qui en doivent savoir connoître le lieu.

Le fossé du corps de la Place, en quel terroir que ce soit, doit être bien large, puisque de sa largeur dépend sa plus grande sûreté: car l'ennemi ne peut le combler si aisément, & est en nécessité de perdre bien du monde pour le passer, étant plus en prise de l'artillerie des flancs, laquelle ne peut être démontée d'aucun endroit avant la prise des contregardes, l'assaut desquelles dépend de la conquête des ravelins lateraux, & des demi-lunes du milieu, sans quoi, étant battus en flanc, & en face, il est impossible de passer le fossé, & de faire aucun logement qui puisse tenir, c'est-à-dire, qu'il faut de toute nécessité attaquer en même tems cinq ouvrages, ce qui a de grandes difficultés sur tout dans l'éxecution; parceque l'abattement d'une défense est la découverte d'une plus grande.

Pendant que j'avois proposé à l'éxamen des savans cette nouvelle méthode, j'eus l'unique objection d'un celebre Ingenieur au service des Holandois, qu'elle ne pouvoit être bonne que pour les figures éxagones, ou de plus de côtés, mais que pour les moindres, comme les angles devenoient plus aigus, elle étoit plus défectueuse, & dans la fortification irréguliere, il n'y avoit pas moyen de s'en servir.

J'eus le bonheur de contenter l'opposant, & de

de le convaincre évidemment, que son objection ne pouvoit pas subsister. Je lui répondis qu'en élargissant le fossé, à l'angle des flancs des bastions, je réduisois l'angle à la grandeur qu'il m'auroit plû, que cela ne nuisoit point à la Place, au contraire annullant le paralelograme des contregardes, je rendois plus oblique la batterie, que les ennemis auroient pû y planter contre la face du bastion, & son rampart venoit être sous un feu de revers de la demi-lune mitrée; comme cela se voit dans le Plan que j'en formai d'abord, & que je donne ici; touchant son inutilité pour l'irréguliere, après plusieurs raisons qu'il m'allegua, il convint avec moi, que toute piéce détachée peut se construire partout, & même avec plus d'utilité que dans les contregardes simples, ouvrages à corne, couronne, tenaille, & semblables par les retraites assûrées d'un second ordre de retranchement, & par sa défense plus réguliere, sans angles morts, & par le peu de terrain qu'elle laisse à l'ennemi.

Touchant sa construction, je prends toutes les mesures, & marque tous les points essentiels sur les lignes capitales, c'est-à-dire, je prolonge les lignes des angles saillans du bastion, & celle du milieu de la courtine, ensuite je mets la largeur du fossé, c'est-à-dire, 23. ou 24. toises pour faire les paralelles des faces des bastions pour la contre-escarpe des contregardes, & de la gran-

de

de demi-lune, & ensuite les épaisseurs des ouvrages avec les avant fossés; pour les ravelins qui sont entre les demi-lunes mitrées, & les contregardes, je prends le milieu de son emplacement, pour poster l'angle saillant, & je leur fais les faces de maniere, qu'elles se trouvent sous une défense droite des contregardes, & demi-lunes pour la contre-escarpe & glacis, je les fais à l'accoûtumé avec la seule difference, que je souhaiterois un fossé de moyenne profondeur & largeur entre le chemin couvert & le glacis, c'est-à-dire, de deux toises de largeur sur deux autres de profondeur.

Pour vuider le fossé des décombres des matériaux, il faut faire des puits carrés, de tems en tems, le long des flancs & faces des ouvrages, où je les ai marqués dans le Plan, par le moyen desquels on tient toûjours le fossé net, & on est en état de réparer les ouvrages, & l'ennemi est obligé de se faire la montée de l'assaut à force de fassines, ne pouvant compter sur les matériaux; j'ai marqué dans le Plan le tout avec clarté, & singuliérement les mesures, pour que chacun puisse en connoître la constru&tion; on verra par l'usage, que la dépense de ce Systême n'augmente pas, & les utilités sont incomparablement plus grandes que les autres.

fig. 6.

UNIV

Du grand Syſtême.

CHAP. XVI.

LOng-têms après que j'eus imaginé la ſuſditte maniere de couvrir exterieurement les Places, croyant que je n'avois pas trouvé le moyen de ne jamais expoſer la troupe, & l'artillerie, qui eſt ſûrement perdue dans l'aſſaut des ouvrages attaqués, & d'oppoſer plus de feu, que pourroit l'ennemi. Je me donnai la torture pour trouver une figure de Fortification qui pût couvrir le corps de la Place, & par un nouvel arrangement d'ouvrages communiquer par tout, ſans jamais deſcendre dans le foſſé avec la groſſe artillerie, & obliger l'ennemi à une plus grande attaque qu'à l'ordinaire: Je vis donc qu'il étoit néceſſaire de couvrir les Angles ſaillans des baſtions, & de poſter le plus fort devant la Courtine du corps de la Place, pour obliger les aſſiégeans de faire leur attaque au milieu des feux de pluſieurs ouvrages garnis d'un plus grand front d'artillerie, de ce qu'ils pourroient mettre en batterie contre, ſur le chemin couvert. J'eus donc le bonheur après une infinité de deſſeins, & de méditations de pluſieurs années, d'avoir trouvé la méthode, de laquelle je donne ici le plan, qui preſente à l'œil quantitè de pié-

ces

ces jointes enſemble par leur murailles, & foſſés couverts, avec des poutres & planches de Chêne, & terre ſufiſante pour réſiſter à la bombe; de ſorte qu'il paroît, qu'il n'y ait qu'un ſeul ouvrage, lequel donne ſa facilité d'approcher par tout, & garnir ſes parapets de groſſe artillerie, par le moyen de laquelle, on dificultera beaucoup l'approche des lignes au glacis, avec l'agrément de la pouvoir retirer ſans riſque dans l'ouvrage interieur, ce qui ne ſe peut pratiquer dans les piéces détachées, par la dificulté de les faire monter, & deſcendre du Paſſage du foſſé, & ôtant les poutres, ou bien les brulant, & abattant les murailles qui forment les flancs, on découvre à l'ennemi un nouvel ouvrage plus grand que celui qu'il a attaqué, & pris, & contre lequel il lui faut dreſſer de nouvelles batteries, & ſonger au paſſage d'un foſſé aſſez large pour l'arrêter longtems; cet ouvrage ſe trouve comuniquer & ſous le commandement d'une ténaille, ou bien ouvrage à corne, qui eſt flanqué par deux autres ſemblables, laquelle eſt ouverte dans le milieu par le moyen d'un foſſé qui la ſepare en deux pour laiſſer peu de terrain à l'ennemi, & multiplier les enfilades de la place.

Entre ces grands ouvrages l'on conſtruit des demi-lunes à trois ordres, en forme de baſtion, avec leurs oreillons, & foſſés d'entre-deux, qui flanquent les ouvrages de côté, & ſont toûjours en-

enfilés ; de maniere que , l'ennemi ne s'y peut loger, ſans être battu de revers : & pour couvrir entiérement le corps de la place , je fais d'autres demi lunes d'entre-deux à la hauteur des premiers ouvrages , leſquels ſervent auſſi , à éloigner les aproches , enfiler le chemin couvert , & doubler les défenſes , tellement que l'ennemi ne ſauroit attaquer une piéce , qu'il n'en attaque cinq , en même téms , avec le deſavantage de devoir toûjours recommencer , par les retraites continuelles qu'il trouve à chaque ouvrage qu'il prend .

L'on doit communiquer d'un ouvrage à l'autre par le moyen des Ponts dormans, que l'on voit deſſinés dans le plan , bien étançonnés par deſſous , & ceux qui forment des ramparts auront quatre pieds de terre , bien battue par deſſus .

Les murailles qui joignent les ouvrages doivent être bâties dans la conſtruction , détachées des autres , pour les pouvoir abattre plus aiſément , & ſeulement ſufiſantes pour couvrir les ſouterrains , puiſqu'elles ne ſont jamais en vûë du canon ennemi , & leurs décombres ſe jettent dans un puits , que l'on fait creuſer à ſes pieds , pour que le foſſé ſoit toûjours net : il faut y ouvrir dedans des embraſures ſouterraines pour enfiler le foſſé , & en empêcher le paſſage .

Après que l'ennemi ſe ſera emparé de tous ces ouvrages , ce qu'il ne ſauroit obtenir qu'avec

des dépenſes immenſes, & perte très grande de monde, dans le cours de pluſieurs mois, il vient à découvrir un corps de place tout nouveau, qui n'a pû être endommagé, & ſe trouve entre le feu de deux baſtions doubles, & une grande courtine de triple front d'artillerie, de ce qu'il peut opoſer, avec un très large foſſé à paſſer, traverſé par des tenailles, & batteries des caſemates des flancs, avec les deux cavaliers des baſtions, qui plongeront ſur leur artillerie dans les ouvrages emportés, & rendront preſque impoſſible d'y établir un logement.

Je ne prétends pas avoir trouvé, par cette méthode, le moyen de rendre une Place imprènable, car je ſai fort bien, qu'une pareille penſée eſt toûjours chimerique; & que toute Place qui eſt bien inveſtie, battue, tourmentée, & qui n'eſt point ſecourue, doit à la fin ceder: mon objet eſt, de corriger les defauts des anciennes méthodes, de fatiguer une armée, tant par les dépenſes, que par la mortalité, & d'en allonger tellement les ſiéges, que l'on ait le tems, ou d'y pouvoir donner ſecours, ou le faire finir par les traittés, & empêcher l'invaſion des Pays, qui ſont ſous ſa garde; en effet, les Contregardes, Ravelins, Demi-lunes ſont de petits ouvrages, qui ſe flanquent obliquement, & qui gênent la garniſon à ne pouvoir manœuvrer, lorſqu'il y a

de

de l'artillerie , ce qui cauſe toûjours du déſordre, ces piéces-ci ſont d'une telle grandeur , que tout s'y trouve avec aiſance.

Les ouvrages à corne & couronnés ſont de peu d'utilité, & de beaucoup de dépenſe; leurs défenſes, leurs faces , & leurs flancs ſont trop courts, & l'aſſiégeant s'en empare à front égal très aiſément , & trouve un ſpatieux terrain pour faire des Angles contre la Place. Dans ces ouvrages-ci les fronts ſont plus étendus , les défenſes ſont plus droites , & de la portée du fuſil , & le terrain que l'on abandonne , n'eſt preſque pas ſuffiſant pour y dreſſer une petite batterie, toûjours expoſé aux ouvrages retranchés , & flanquants.

Les tenailles & queuës d'Irondelle , ont des Angles morts très avantageux aux aſſiégeans , ce que l'on ne ſauroit trouver dans cette nouvelle méthode , où tout trouve une double défenſe, & l'ennemi eſt expoſé à pluſieurs feux ſans pouvoir ſe couvrir des revers.

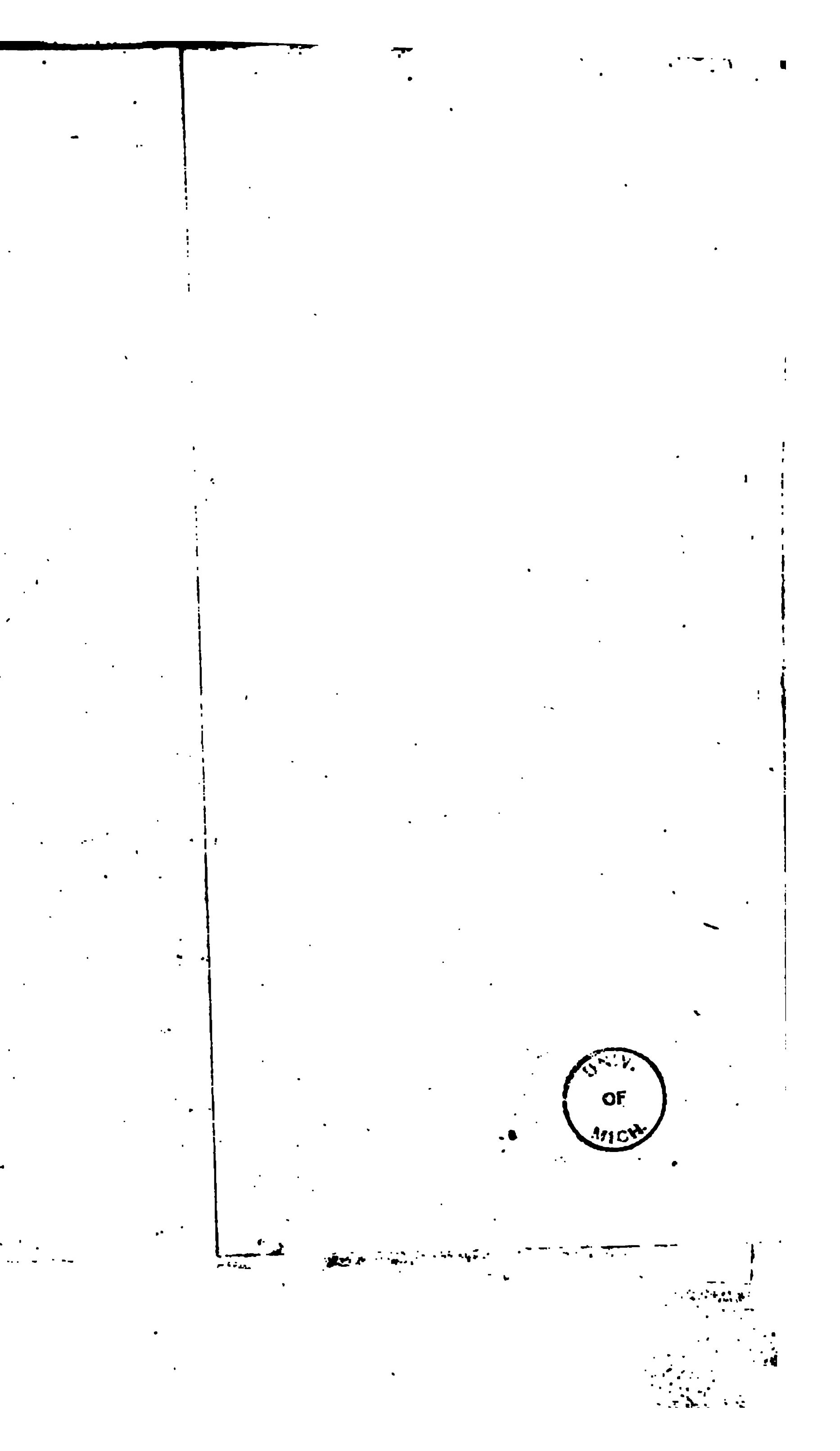
Les doubles foſſés ſont une continuelle ſurpriſe à l'aſſiégeant, par le nouvel ouvrage qu'il vient à découvrir ; ce qui multiplie la dépenſe du ſiége, & la perte du tems, & du monde , jointes à une grande diſſipation de munitions de guerre, & d'artillerie à l'aſſiégeant.

Dans l'éxamen, que firent les Connoiſſeurs du relief, l'on m'oppoſa entr'autres choſes , que la dépenſe auroit rebutè les Princes d'ac-

cepter cette méthode : Quoique cette objection ne me parût pas digne de son Auteur, puisque les Princes pour la sûreté de leurs états ne sauroient assez dépenser, je me gênai néanmoins à faire le calcul, je trouvai donc qu'elle excede d'une sixiéme la fortification ordinaire, ce qui ne me paroit pas suffisant pour en arrêter la construction, ayant de grands avantages ; d'ailleurs on peut se servir de cette invention pour garnir les fronts plus foibles d'une Place, sans être obligé de la construire de cette régularité par-tout.

La construction de cette nouvelle méthode n'est pas difficile à comprendre ; il faut surtout miner tous les ouvrages, & donner la communication aux fourneaux, par le moyen des Galeries souterraines, pour pouvoir faire sauter les piéces, à mesure que l'ennemi s'en empare.

Je n'ai pas cru nécessaire de donner un profil général, puisque les ouvrages doivent prendre leur hauteur de l'orison de la campagne ; de maniere que le corps de la Place, commande surtout, de la même maniere qu'on le pratique dans toutes sortes de fortifications, & l'on verra que rien ne se trouve découvert.


UNIV.
OF
MICH.

De la maniere de défendre une Place.

CHAP. XVII.

Après avoir donnè une idée générale de la Fortification, & de la maniére que l'on peut la rendre plus parfaite ; il me paroit néceſſaire de donner des notions pour ſoûtenir contre un ſiége, & ſe défendre. Je ſai que de gros volumes ne ſuffiroient pas pour écrire tout ce que l'on doit faire, & de quelle maniére il faut ſe regler ; mais je me contente d'écrire des maximes générales, qui pourront ſervir pour toutes ſortes de Places.

Dès que le Gouverneur craint d'être aſſiégé, il doit premiérement faire une exacte viſite de ſa Place pour éxaminer, ſi elle n'a beſoin d'aucunes réparations, tant aux murailles, qu'aux terre-plains, mines, & palliſſades, leſquelles il faudra mettre dans le meilleur état poſſible, faire remplir les lieux creux, qui ne peuvent être vûs d'aucun endroit de la Place, couper les haies, arbres, & abattre les maiſons d'alentour, à l'étendue de la portée du Canon, pour que l'ennemi ne puiſſe approcher à couvert ; enſuite il viſitera les Magazins, tant de guerre, que de bouche, & les fera remplir, s'ils en man-

quent, de quelque forte, il en ordonnera la confervation, & la diftribution economique aux Magaziniers fous de très rigoureufes peines. Il vifitera fon artillerie, verra s'il en a fuffifamment avec les affûts, & rouäges néceffaires, & s'il a la quantité de boulets de calibre, qui peuvent lui être néceffaires, pour réfifter autant de tems qu'il s'eft projetté; de même des Bombes, & Grenades, Poudre, & Bâles, & autres feux d'artifice, foit pour incendier, foit pour éclairer, facs à terre, gabions, corbeilles,. charrettes, & outils néceffaires pour la terre, tâchant d'avoir le nombre d'Artilliers indifpenfables pour le fervice, avec des Officiers bien experts, & verra fi la Sâle d'Ármes a tout ce qu'il lui faut, n'oubliant point de faire amaffer le plus qu'il fe pourra des fafcines pour reparer les ouvrages: affignera un endroit propre pour l'Hôpital, qui doit être pourvû abondamment de toutes fortes de Medecinaux, linges, & utenfiles pour les malades & bleffés, avec un nombre fuffifant de Medecins, Chirurgiens, Apôticaires, & Infirmiers, & Cuifiniers. Je ne parle point de la Garnifon, car je fupofe qu'il y ait tout le monde, qui lui peut être néceffaire pour une honorable défenfe, pour laquelle fi la Place eft en plaine, il ne fera pas inutile d'y avoir un petit Corps de Cavalerie Dragons, pour fortir à propos, mais en montagne, elle feroit d'embarras.

Si

Si la Place eſt une Ville remplie d'Habitans, il en fera ſortir le nombre inutile, & tous ceux qui ne ſeront pas en état d'avoir les proviſions néceſſaires pour le cours du ſiége : donnera des ordres pour contenir le Peuple, empêcher une revolte, & les intelligences que les ennemis pourroient y avoir ; les animera à une vigoureuſe défenſe, & établira de bonnes régles pour la Police, & des Corps de Gardes ſur les Places publiques, & autres lieux choiſis pour empêcher les déſordres, & accourir aux beſoins ; fermera les Portes du côté de l'Ennemi, & n'en laiſſera ouvertes que le moindre nombre qu'il pourra du côté oppoſé, avec l'attention de leur doubler la Garde, les faire ouvrir bien tard le matin, & fermer de bonne heure le ſoir pour éviter les ſurpriſes, faiſant exactement foüiller tout ce qui entre.

Mais ſi la Place n'eſt qu'une Citadelle, ou Fort, alors, il s'appliquera uniquement à ſa Garniſon, à laquelle il parlera d'un ton ferme, & aſſuré, animant les Soldats, & piquant d'honneur les Officiers, leur fera exercer une exacte diſcipline, entretiendra bon nombre d'Eſpions pour ſavoir tout ce que l'on dit, puiſque des diſcours, l'on peut venir en connoiſſance de pluſieurs choſes qui pourroient nuire à la Place.

Etablira un Bureau pour les Lettres, qu'il fera ouvrir & lire indiſtinctement, pour ſa-

voir tout ce que l'on écrit, & prendra des mesures, pour qu'aucun n'entre, ni ſorte ſans y avoir paſſé ; il établira la Caſſette volante, laquelle donne, & reçoive les paquets des Courriers, ſans être obligé d'ouvrir la porte.

Ayant pris toutes ces précautions, lorſqu'il verra approcher l'Ennemi, il garnira ſes parapets d'Artillerie, qu'il mettra en barbette pour pouvoir mieux dominer la Campagne, & ſinguliérement il tâchera d'avoir des Coleuvrines, ſur les ouvrages avancés, pour tirer loin & difficulter les approches. Il fera jetter pendant les nuits obſcures des feux d'artifice tout à l'entour des Glacis, pour éclairer, & voir les travaux des Ennemis, il garnira ſon chemin couvert de pluſieurs Corps de Garde, qui patroüilleront toute la nuit pour empêcher la découverte, & pour cela, il poſtera des détachemens couchés ſur le ventre hors des palliſſades ſur le Glacis, leſquels donneront ſur ceux qui s'approchent pour éxaminer l'aſſiete de la Place, poſtés de maniere qu'ils ne puiſſent point être coupés, & aura auſſi une patroüille de Cavalerie, laquelle pourra s'avancer aux écoutes des Grands-gardes ennemies, pour ſavoir où l'on fait l'amas des matériaux pour les tranchées.

Il prendra garde de ne pas laiſſer tirailler mal à propos, ſoit l'Artillerie, ſoit l'Infanterie, au commencement du ſiége, mais ſeulement

ment à coups sûrs ; car l'on a vû arriver souvent d'être obligé de ceder la Place , par le défaut des munitions de guerre que l'on avoit prodiguées , & jettées dès le commencement . Ainsi l'Artillerie doit tirer le jour & la nuit aussi au clair de la lune , ou des feux d'artifice sur les travailleurs , & partis , & la Mousqueterie , sur ceux qui s'approcheront pour la découverte ; si cependant le Camp Ennemi étoit à la portée du Canon , il faudroit y pointer juste les piéces pendant le jour , & les tourmentant aussi la nuit , les obliger à s'éloigner .

Il fera déserter quelque Soldat sûr pour aller établir dans le camp des Ennemis , des intelligences avec des signaux , desquels il conviendra pour être averti de tout ce qui s'y passe , & de leurs mouvemens ; devant être bien assûré que la tranchée ne s'ouvre jamais , où l'on fait l'amas des materiaux , & où l'on en fait le semblant , & connoissant le foible de sa Place , il se préparera de ce côté à bien recevoir les Ennemis ; car il doit être persuadé , que les Ennemis le savent autant que lui , puisque nul Général ne s'avance à faire un siége , qu'il n'ait entre les mains de son Ingenieur un plan très juste , sur lequel il forme toute son idée .

Quand on est dans de certaines situations de Places , qui ne peuvent être attaquées , que par un seul front , ou deux tout au plus , l'on

n'a pas besoin de tant de précautions, &.pourvû que l'on garnisse dans les formes le front, qui peut être attaqué; au reste il suffit d'y tenir quelques Corps de Gardes avec des sentinelles d'avertissement.

Dès qu'il sait clairement, où les ennemis vont ouvrir la tranchée, il étudiera toutes les manieres de les tenir éloignés, & de leur faire coûter cher tous les pieds de terrain, qu'ils voudront emporter: c'est pourquoi il postera de petites piéces d'artillerie sur le chemin couvert, les élévant au dessus de la pallissade pour tirer avec celle de la Place sur les travailleurs par intervalle avec la mousqueterie, qui devra faire un feu continuel rasant aux travaux, & s'il a une suffisante garnison, il ordonnera de fréquentes sorties de 200. ou 300. hommes choisis pour aller à la faveur des tenebres, leur donner dessus, & combler les travaux; & pour cela l'on armera la moitié de la sortie seulement, & le reste aura des outils; cela retarde beaucoup la tranchée, parceque les travailleurs ne souhaitent pas mieux que d'avoir un prétexte pour fuir, étant difficile de les rassurer, & faire revenir au travail. Il faut bien prendre garde, s'il se peut, de ne jamais faire sortir le monde par la porte exposée à l'attaque, parceque l'ennemi ne seroit plus surpris, & l'on courroit risque de voir coupé son monde, lequel doit avoir sa retraite par celle-là: l'on ne donnera jamais

l'ordre

l'ordre pour la sortie, que dans le moment qu'on veut la faire, fesant accroire aux Soldats qu'on les mêne travailler dans les ouvrages, pour que l'ennemi n'en soit averti, & ne se prépare à la repousser, puisque l'heureuse issuë de ces expeditions dépend uniquement de la surprise, & du secret. L'on a vû par experience à plusieurs Siéges, que l'on ne pouvoit faire une sortie de jour, que les ennemis n'en fussent avertis, parceque l'on ne gardoit pas le secret nécessaire, & les habitans, qui montent sur les clochers, & toits des maison pour en voir l'issue, en donnoient à connoître l'ordre aux ennemis, lesquels se préparoient à la recevoir dans les formes; tellement que l'on n'est presque jamais sorti de jour, que l'on n'ait été vigoureusement repoussé avec perte. Lorsque l'on est obligé de faire quelques sorties de jour pour renverser quelques batteries, ou autres choses; on fera sortir le monde des barrieres de l'attaque, & pour que la chose ait plus aisément son effet, il faut avoir tout le monde, qui doit sortir, sur le chemin couvert, ensuite l'on fera sortir brusquement deux Compagnies de Grenadiers, lesquelles soutiendront jusqu'à tant que le reste soit sorti, & formé ou en bataille, ou en colonne, & puis l'on marchera selon l'ordre donné; & étant repoussés, les Grenadiers soutiendront toujours en se battant en retraite, & l'on se retirera dans la barriere, à la faveur de la mousque-

que-

n'a pas besoin de tant de précautions, & pourvû que l'on garnisse dans les formes le front, qui peut être attaqué ; au reste il suffit d'y tenir quelques Corps de Gardes avec des sentinelles d'avertissement.

Dès qu'il sait clairement, où les ennemis vont ouvrir la tranchée, il étudiera toutes les manieres de les tenir éloignés, & de leur faire coûter cher tous les pieds de terrain, qu'ils voudront emporter : c'est pourquoi il postera de petites piéces d'artillerie sur le chemin couvert, les élévant au dessus de la pallissade pour tirer avec celle de la Place sur les travailleurs par intervalle avec la mousqueterie, qui devra faire un feu continuel rasant aux travaux, & s'il a une suffisante garnison, il ordonnera de fréquentes sorties de 200. ou 300. hommes choisis pour aller à la faveur des tenebres, leur donner dessus, & combler les travaux ; & pour cela l'on armera la moitié de la sortie seulement, & le reste aura des outils ; cela retarde beaucoup la tranchée, parceque les travailleurs ne souhaitent pas mieux que d'avoir un prétexte pour fuir, étant difficile de les rassurer, & faire revenir au travail. Il faut bien prendre garde, s'il se peut, de ne jamais faire sortir le monde par la porte exposée à l'attaque, parceque l'ennemi ne seroit plus surpris, & l'on courroit risque de voir coupé son monde, lequel doit avoir sa retraite par celle-là : l'on ne donnera jamais

l'ordre

l'ordre pour la ſortie, que dans le moment qu'on veut la faire, feſant accroire aux Soldats qu'on les mêne travailler dans les ouvrages, pour que l'ennemi n'en ſoit averti, & ne ſe prépare à la repouſſer, puiſque l'heureuſe iſſuë de ces expeditions dépend uniquement de la ſurpriſe, & du ſecret. L'on a vû par experience à pluſieurs Siéges, que l'on ne pouvoit faire une ſortie de jour, que les ennemis n'en fuſſent avertis, parceque l'on ne gardoit pas le ſecret néceſſaire, & les habitans, qui montent ſur les clochers, & toits des maiſon pour en voir l'iſſuë, en donnoient à connoître l'ordre aux ennemis, leſquels ſe préparoient à la recevoir dans les formes; tellement que l'on n'eſt preſque jamais ſorti de jour, que l'on n'ait été vigoureuſement repouſſé avec perte. Lorſque l'on eſt obligé de faire quelques ſorties de jour pour renverſer quelques batteries, ou autres choſes; on fera ſortir le monde des barrieres de l'attaque, & pour que la choſe ait plus aiſément ſon effet, il faut avoir tout le monde, qui doit ſortir, ſur le chemin couvert, enſuite l'on fera ſortir bruſquement deux Compagnies de Grenadiers, leſquelles ſoutiendront juſqu'à tant que le reſte ſoit ſorti, & formé ou en bataille, ou en colonne, & puis l'on marchera ſelon l'ordre donné; & étant repouſſés, les Grenadiers ſoutiendront toûjours en ſe battant en retraite, & l'on ſe retirera dans la barriere, à la faveur de la mouſ-

que-

queterie des palliſſades, & du canon des ouvrages attaqués, qui tireront inceſſamment à cartetouche contre l'ennemi : ſi l'on eſt dans un Pays plat, & que par conſéquent il y ait de la Cavalerie dans la Place ; ce ne ſera pas mal d'en faire ſortir auſſi pour ſoutenir l'Infanterie, bien entendu qu'on ouvrira d'autres barrieres expreſſément pour elle, pour ne pas expoſer les Fantaſſins qui reculent à être écraſés par les chevaux à leur entrée. Toutes les ſorties doivent toûjours avoir en vûe de remporter quelques avantages ſur les aſſiégeans, ou le renverſement des travaux, ou la repouſſure des découvreurs, ou la deſtruction de quelques batteries : ce qui ſe fait de deux manieres, ou en enclouant les canons avec des clous d'acier à pointes quarrées, que l'on donne aux Grenadiers pour faire entrer à coups de marteaux dans la lumiere ; bien entendu qu'il faut tirer le canon, s'il eſt chargé, avant que de le clouër, parceque l'on courroit riſque de le faire ſauter, & par conſequent cauſer du mal, & du déſordre aux hommes deſtinés ; ou bien les trainant à force de cordes dans le chemin couvert, ou leur mettant en piéces les affûts & rouäges à coups de haches, ce qui doit ſe faire de cette maniere : l'Officier, qui aura le commandement de la ſortie, partagera ſon monde en trois, & en donnera le commandement aux deux plus anciens Officiers, leſquels allant pour l'éloignement

ment

ment & renverſement de la tranchée , iront tous enſemble pour donner ; mais voyant venir à côté les ennemis, ſe partageront en forme de potence pour faire face, & étant repouſſés, il y aura toûjours deux Corps, qui ſoutiendront alternativement la retraite, ſi l'on va contre les batteries, un Corps doit aller à la tranchée pour en repouſſer les Gardes, & un autre ſans perdre de tems ira droit aux batteries faire ce qui leur ſera ordonné, pendant que le troiſiéme fera face contre le ſecours qu'on pourroit leur donner, affin que l'on ait le tems d'endommager la batterie, laquelle étant renverſée, clouée, ou emporté laiſſe quelque tems en tranquilité la Place de ce côté là.

Le Gouverneur doit ſinguliérement s'appliquer à la guerre ſouterraine ; c'eſt pour cela qu'il doit avoir quantité de bons mineurs, qui à la faveur de la bouſſole iront faire des fourneaux à la hâte avec des planches ſous les batteries ennemies pour les renverſer, avant que les approches ſoient aux glacis, puiſque alors il fera ſauter ſes fourneaux le plus à propos qu'il pourra, c'eſt-à-dire, lorſque la batterie ſera entiérement plantée , tâchant d'éluder les mineurs ennemis, les ſurprenant dans leurs travaux, & les tuant à coups de piſtolets ; une de ces expeditions faite à propos recule beaucoup un ſiége.

L'artillerie de la Place tirera principalement

ſur

ſur celle des aſſiégeans, non pas ſeulement pour leur tuer les Artilliers, mais pour leur démonter les piéces, & renverſer les épaulemens: & quand on veut facilement en venîr à bout, l'on pointe toutes les piéces qui ſont de ce côté contre une ſeule embraſure, & alors le canon eſt bientôt hors de ſervice, enſuite l'on fait de méme à toutes les autres piéces de la batterie; car de croire qu'avec un ſeul canon on en puiſſe démonter un autre, c'eſt un ouvrage long & bien difficile, puiſqu'il n'eſt pas aiſé de s'en ſervir pour tirer au blanc; au contraire lorſque l'on en pointe quinze à vingt dans un même trou, l'on verra que dans peu de tems la piéce ſera par terre, ce qui fait perdre du tems, & augmente la dépenſe aux ennemis, cela s'eſt pratiqué au ſiége de Verrue.

L'on tirera ſouvent des boulets rouges ſur les batteries, pour voir ſi l'on pourroit donner le feu au magazin à poudre, & de cette maniere tuer les Corps de Gardes, & diminuer les munitions.

Les mortiers à bombes ſeront poſtés ſur le terreplain des baſtions de l'attaque, & tireront le jour des bombes, & grenades Royales dans les batteries, & tranchées, & la nuit des pierres, leſquelles ſont ordinairement ce qui incommode davantage les aſſiégeans, & ſont les plus meurtrieres; il y aura pour cela d'habiles bombiſtes, qui ſauront juſtement élever les mortiers,

tiers, & faire créver les bombes à fleur de terre dans la tranchée, ou Corps de Garde, pour que l'on n'ait pas le tems de se sauver. Les Bombistes experimentés savent assez, comment cela s'obtient par le plus ou moins de tems que l'on donne à la fusée de la bombe, si l'on veut qu'elle reste long-tems à créver, dès que l'on a allumé la fusée, on donne d'abord feu au mortier, & alors, si la bombe ne doit pas faire un long chemin, en tombant elle s'enterre, ensuite dès que le feu de la fusée prend au corps; elle s'éléve, & créve : quand on veut qu'elle s'ouvre à fleur de terre, on laisse beaucoup bruler la fusée, avant que de donner le feu au mortier; pour avoir cette justesse il est nécessaire de connoître la force de la poudre, qui pousse dans le mortier, & quel tems peut durer la fusée, lequel se calcule avec celui qu'il lui faut pour le chemin que doit faire la bombe, de là on se régle pour la faire créver où l'on veut; il faut prendre pendant le jour l'élévation des dégrés du mortier, qui doit jetter dans la tranchée avec des bombes, pour savoir à quelle hauteur on doit l'élever la nuit pour y jetter des pierres; tout mortier est bon pour les pierres, quoique l'on en use de ceux faits exprès plus larges, & plus profonds de fer, & point de fonte : l'on fait des paniers d'oziers du calibre de ce mortier, qu'on remplit de grosses pierres comme le poing, ensuite on les met

dans

dans le mortier chargé pour les chasser, où l'on veut: les bons Géometres, qui savent connoître, par le moyen des tables dessinées, la portée de la ligne parabolique, ne manqueront jamais de chasser la bombe, où ils voudront, pourvû qu'ils soient assûrés du mortier, & de la poudre par quelque précedente expérience. Il est de si grande utilité d'avoir d'habiles Bombistes, que par leur moyen l'on détruit beaucoup de monde, on démonte des canons, on brise des ponts, on donne le feu à des magazins, & on obtient mille autres choses très nuisibles à l'assiégeant, & de très grande utilité à la Place; c'est pourquoi il ne faut point épargner la poudre en tems de paix pour apprendre par une bonne école cet Art si nécessaire à l'occasion.

Les canons de la Place resteront élévés en barbette, jusqu'à tant que l'artillerie ennemie soit prête à tirer, pour pouvoir mieux tourmenter les assiégeans, & leur empécher de dresser les batteries; mais lorsqu'elles sont presque en état de faire feu, il faut les enterrer dans les embrasures des parapets pour difficulter leur démonture; car les assiégeans ont toûjours en prémier but d'ôter les défenses, c'est-à-dire, mettre hors de service l'artillerie de la Place, en l'embouchant, ou en la démontant de son affût, puisqu'ils sont par là sûrs que de long-tems cette piéce ne les incommodera, c'est pourquoi j'aime fort les affûts marins, parcequ'ils ne sont

pas

pas ſi facilement en priſe ; il faut avoir d'abord doubles affûts, & rouäges pour remonter la piéce, & faire les embraſures de biais pour rendre preſque impoſſible l'embouchure, & éluder par là les intentions ennemies. Les Canoniers ſeront des Gens adroits, qui de derriere leurs gabions, & ſacs à terre ſe tiendront prêts à pointer leurs piéces contre de certains Corps de Cavalerie, où ils peuvent s'imaginer qu'il y ait quelque Officier Général, ou Ingenieur, la mort deſquels eſt d'une grande conſéquence pour la Place ; & ſans en attendre l'ordre ne perdront pas de tems, y viſeront auſſi juſte qu'il leur ſera poſſible, & feront leur coup d'eſſai ; l'on a vû ſouvent faire de ces coups de Maîtres par d'habiles Canoniers, qui ont été très avantageux aux ſiéges, & pour cela le Gouverneur les doit animer avec des prix, & en tems de paix les faire ſouvent exercer au blanc.

Il aura ſoin qu'il y ait toûjours des Sous-Ingenieurs commandés pour faire reparer les ouvrages endommagés par l'artillerie ennemie ; c'eſt pourquoi l'on doit commander tous les jours nombre de Soldats pour le travail, leſquels il faut payer largement, pour qu'ils s'expoſent volontiers, & tâchent de remettre en état dans la nuit, ce qui aura été détruit pendant le jour.

Les Déſerteurs ennemis, qui ſe préſenteront la nuit à la barriere pour y être reçus, ne ſeront point introduits ſans la permiſſion du Gou-

ver-

verneur, qui doit être persuadé, & prévenu, que ce sont toûjours des Gens envoyés par les ennemis pour reconnoître l'état de la Place, ou bien pour être avertis à force de signaux de tout ce qui s'y passe. Ainsi, si j'étois dans le cas, je tâcherois de tirer d'eux toutes les connoissances, que je pourrois sur le compte de l'Armée, ensuite ou que je les renverrois, ou que je les tiendrois enfermés, de maniere qu'ils ne pussent nuire; l'Officier, qui les reçoit & les introduit, doit avoir la précaution de les faire mener au Gouverneur avec les yeux bandés, pour qu'ils ne puissent rien voir de l'état de la Place; les rondes ont été inventées pour rassurer la Place contre les surprises; c'est pourquoi il est nécessaire de les faire en ce tems très exactes, & les redoubler plusieurs fois pendant la nuit, changeant même de tems en tems la parole, pour que l'ennemi n'en puisse profiter.

De la défense du chemin couvert dépend principalement celle de la Place: c'est donc à quoi je voudrois, que s'applicassent les Ingenieurs pour les rendre bien forts; & les Gouverneurs pour chercher les moyens d'en tenir éloignés les ennemis, & leur en disputer la prise, autant qu'il sera possible; lorsque l'on peut appréhender l'assaut, il faut premiérement retirer l'artillerie qu'il y aura dessus, garnir de bonnes Troupes les traverses & parapets, charger les mines, avoir quantité de feux d'artifice, go-

drons,

drons, grenades diſtribuées aux Soldats, & charger l'artillerie des ouvrages qui l'enfilent à cartetouche, pour tirer ſur les aſſaillans, après cependant que les Soldats deſtinés pour la défenſe ſe ſeront retirés derriere les traverſes, d'où ils continueront à faire feu continuel, à jetter des grenades, godrons, & autres feux d'artifice; après quoi étant obligés de céder, l'on attendra que le terrain occupé ſoit bien couvert de monde pour faire jouër les fourneaux, ayant ſoin de faire continuer le feu de l'artillerie, après que les fourneaux auront joué, pour empêcher le logement, & l'établiſſement des batteries.

Dès que le chemin couvert eſt pris, il faut s'appliquer à défendre le foſſé, & en empêcher le paſſage, ſongeant à prévenir toutes les meſures, que l'ennemi peut prendre pour le paſſer; ſi le foſſé eſt ſec, il faut des Corps de Garde renforcés aux traverſes, & Caponieres, & avoir des piéces montées à deux étages dans les flancs des baſtions, qui flanquent & enfilent de maniere, qu'il ſoit impoſſible de faire aucune ſorte de paſſage, ſoit avec des galeries, ou traverſes; l'on fait alors des fougaſſes à propos ſous le foſſé de l'attaque que l'on fait jouër à tems.

Les parapets des ouvrages, qui ſont face au chemin couvert, ſeront tellement garnis d'artillerie, & mouſqueterie, que le feu ſera continuel ſur les ennemis, & ne leur donnera pas

de relâche, & rendra par ce moyen ; autant qu'il ſera poſſible, difficile l'établiſſement des batteries; mais ſi le foſſé ſe trouve plein d'eau, alors il faut tâcher de faire ſervir aſſiduement l'artillerie des ouvrages, qui flanquent, puiſque c'eſt le ſeul endroit, par où l'on peut défendre le foſſé; & comme l'ennemi s'applique d'abord à les détruire, & démonter, il eſt néceſſaire d'avoir des retranchemens avec d'autres piéces prêtes à tirer, faits par derriere, qui éluderont leurs efforts.

Dans les Places, qui n'ont point des fortifications exterieures, on voit que les canons poſtés derriere l'oreillon, font connoître leur utilité, puiſque ne pouvant être démontés, ils ſont preſque les ſeuls, ſur quoi l'on peut ſolidement compter; dans cette occaſion il faut avoir quantité de feux d'artifice, fagots godronés, bombes chargées, grenades, pots à feu préparés ſur les ramparts des ouvrages attaqués pour incendier les fagots, dont ſe ſert l'ennemi pour remplir le foſſé, & pour tourmenter, & bruler vifs ceux, qui travaillent au comblement, & principalement l'on doit jetter les feux d'artifice la nuit, puiſque cela ſert non ſeulement à éclairer les travaux, mais encore à incommoder infiniment les travailleurs; ce que l'on a experimenté d'un trés grand avantage au ſiége de Turin, où l'on a grillé quantité des ennemis, & retardé de long-tems les aſſauts des ouvrages.

Il y a un proverbe qui dit, chemin couvert pris fait capituler la Place, je n'en disconviens pas pour les Places, qui n'ont point de fortifications exterieures, puisqu'alors la brêche est bientôt ouverte, & on est contraint, ou de souffrir l'assaut, ou de capituler; car l'ennemi ayant détruit les défenses, avant que de s'emparer du chemin couvert, ne tardera pas beaucoup à attacher le mineur au corps de la Place par le moyen de la galerie, ou bien s'ouvrir une suffisante brêche dans le bastion, & comblant le fossé, se met en état de monter trés aisément à l'assaut, ce n'en est pas de même pour les Places, qui ont des exterieurs, car autant qu'il y en a, autant il y faut des attaques, & c'est alors que l'on en connoît l'utilité, principalement si l'on sait bien les défendre; car chaque ouvrage coûtera infiniment du monde, & de la dépense, & fera perdre du tems à l'ennemi, qui se voit très souvent contraint à lever le siége par la mauvaise saison, par la diminution du monde, & par les secours : si l'on a ménagé les munitions de guerre au commancement du siége, on se trouve en état dans l'attaque des ouvrages de faire toute la resistance possible, ayant pour maxime de tenir toûjours en arriere partie de l'artillerie, que l'on pourroit mettre sur les ramparts, pour en avoir en état, lorsque l'ennemi fait ses efforts contre les ouvrages, étant faux ce que l'on dit, que le canon de-près ne

 sert

ſert à rien, ayant vû par experience, que quatre piéces bien ſervies ont tellement été meurtrieres, qu'elles ont reculé des approches, & empêché des aſſauts.

Suppoſé la brêche faite, & le foſſé comblé, malgré tous les efforts pour en retirer les décombres, il faut s'appliquer à repouſſer, & ſoutenir l'aſſaut. En prémier lieu il faut ſe retrancher dans l'ouvrage, dès que l'on ne peut plus le raccommoder, retirer l'artillerie, & en garnir le retranchement, qui doit avoir un foſſé de la largeur, que le terrain bien palliſſadé permettra: ſi l'on croit d'être en état de ſoutenir, & de repouſſer, il faut couvrir la brêche avec des gabions, ſacs à terre, fagots, poutres, & ſemblables; commander tout ce qu'il y a de meilleures Troupes dans la Place, les armer avec des Piques, Halebardes, Faux à manches renverſées, & toutes ſortes d'armes à feu; avoir l'artillerie des ouvrages qui flanquent chargée à ferrailles, pour mettre l'ennemi entre pluſieurs feux, ſe préſenter ſur la brêche en ordre de bataille, au moins à ſix de hauteur, pour avoir un feu continuel, & le prémier rang repouſſera à force de bayonettes, & armes blanches. Pendant ce tems là, il y en aura qui jetteront à force feux d'artifice, grenades, bombes, pots à feu, & ne pouvant reſiſter l'on tâchera de ſe retirer en bon ordre dans l'ouvrage retranché pour continuer la défenſe, attendant la nuit

pour

pour attaquer l'ennemi dans l'ouvrage pris, & le repouſſer, retabliſſant d'abord les parapets, & les remettant en défenſe; ſi pourtant la brêche ſe fait avec la mine, & que l'on ne puiſſe l'empêcher, il faut, dès que l'on croit qu'elle puiſſe être prête à jouër, retirer le monde de deſſus, pour ne point l'expoſer à ſauter en l'air; ſe contentant de ſacrifier quelques ſentinelles : je ſuis pourtant d'avis, que ſi le Gouverneur a d' habiles Mineurs dans la Place, ils en empêcheront toûjours l'effet, ou par l'eventement, ou par l'égorgement des Mineurs ennemis. Dès que la mine aura fait ſon jeu, il faut d'abord faire un grand feu ſur l'endroit, où elle a joué pour empêcher aux ennemis de s'y loger: l'on aura attention dans toutes les actions, de partager le monde en trois Corps, l'un ſera deſtiné pour garnir les endroits, par où l'on peut défendre l'endroit attaqué, l'autre garnira le front de l'attaque, & le troiſiéme ſe tiendra en bataille à une certaine diſtance, à portée de donner du ſecours, & raffraichir les Soldats fatigués; s'il y a des ponts, qui joignent ces ouvrages aux autres, il faut avoir attention, en les abandonnant de les couper d'abord, pour éviter que l'ennemi n'entre pêle mêle.

La défenſe d'un ouvrage doit donner la méthode pour toutes les autres qui ſuivent. Il n'y a qu'à ſe ſouvenir d'augmenter le feu, & la reſiſtance, à meſure que l'on approche du corps

de la Place, pour faire voir aux ennemis que l'on n'eſt point en diſette de munitions, par conſéquent en état de leur vendre bien cher tous les pieds de terre qu'ils comptent d'occuper, tenant bonne contenance avec la garniſon, & ne permettant point de diſcours craintifs de reddition parmi les Officiers, leſquels découragent les Soldats, tellement que l'on ne peut plus en tirer ſervice, c'eſt pourquoi lorſqu'on les ſait, il les faut châtier prévôtablement, même par la mort.

Si l'on voit que l'ennemi veuille monter à l'aſſaut, s'emparer de la Place avec des échelles, comme c'eſt une operation très dangereuſe, & difficile à réuſſir, ſi l'on ſe tient prêts à repouſſer les aſſaillans à force de pointes, & de toutes ſortes de machines à feu, leur tirant deſſus avec l'artillerie des flancs chargée à boulets enchainés pour abattre les échelles, il ſera preſque impoſſible qu'ils puiſſent ſoutenir. Si l'on avoit une ſuffiſante garniſon, & que l'on en pût faire ſortir une partie pour donner en flanc, ou aux épaules, il ne faudroit pas oublier de le faire, car ce ſeroit le plus ſûr chemin d'obliger les ennemis à ſe retirer avec une três grande perte de monde.

Si par hazard le Gouverneur reçevoit avis qu'il aura dans peu de tems du ſecours, il tiendra du monde ſur les lieux les plus élevés, pour le voir venir, & être d'abord averti de l'arri-

vée; s'il veut inftruire l'Officier qui l'amene de la maniere, dont il peut s'y prendre pour l'introduire, il fe fervira ou de quelque perfonne fûre, laquelle faifant femblant de deferter, portera la lettre, ou bien la fera mettre dans une bombe vuide, ou boulet de canon fait exprès, lequel aura un trou fuffifant pour la recevoir enfuite par les plus habiles Artillers, dès qu'ils feront à portée, fera pointer les piéces, & en jetter deux ou trois, pourque fi l'une manque, l'autre ait fon effet, étant dangereux de fe fier à des hommes, qui peuvent être pris, ou bien fe rendre eux mêmes, ce qui feroit échouër l'entreprife. Dès que l'on fera convenu de quelque maniere du jour & heure de l'introduction, il faut occuper les affiégeans de maniere qu'ils ne puiffent s'y oppofer, l'on fera donc un feu extraordinaire fur eux, enfuite une fortie bien déterminée du côté oppofé à la porte deftinée pour recevoir le fecours, & l'on profitera de ce tems là pour le faire entrer: il eft vrai que ces fortes d'expeditions font très difficiles, la fituation de la Place y peut beaucoup contribuer, car je fuppofe qu'elle ne puiffe être inveftie tout à l'entour, ou par rapport à quelque inacceffible montagne, lac, ou mer &c., & il faut auffi que l'Officier, qui conduit le fecours, foit bien experimenté dans le mêtier de la Guerre, qu'il connoiffe parfaitement l'affiete du Pays, qu'il ait de bonnes, & fûres guides, & qu'il fache

prendre ſon parti à tems, & lieu, cacher ſon arrivée aux ennemis, & leur donner le change; mais ſi la Place eſt tout à l'entour inveſtie, s'il ne peut autrement, il faut les ſurprendre dans leurs lignes du côté oppoſé à l'attaque, où il compte de faire paſſer ſa Troupe pour entrer dans la Place: il ne doit point s'amuſer à tirailler, mais ſeulement tâcher de penetrer l'épée à la main pour éviter l'alarme générale, & courir autant qu'il pourra vers les barrieres, perſuadé qu'il ne ſe peut de moins qu'il ne laiſſe du monde en chemin; mais ſi cela ſe fait promptement, & hardiment, on réuſſit toûjours, comme on a vû arriver à pluſieurs ſiéges de conſéquence, & dernierement encore à Dantzich.

Après que le Gouverneur aura fait tous ſes efforts pour bien défendre la Place, & pour repouſſer les aſſiégeans, il ſera neanmoins reduit à l'extremité, ou par le défaut des munitions de guerre, & de bouche, ou par la diminution preſque totale de ſa garniſon, ou par l'ouverture de la brêche dans le corps de la Place, alors ne voyant pas d'apparence d'être ſecouru par aucune Armée, il ne ſeroit pas prudent de ſouffrir l'aſſaut, à moins qu'ils n'ait encore un ſuffiſant retranchement à pouvoir retarder de pluſieurs jours la reddition, puiſqu'il vaut mieux conſerver avec une honorable Capitulation la garniſon pour la défenſe d'une autre Place, que de la ſacrifier par une opiniatreté témeraire; ainſi

il lui eſt permis de demander à capituler, & cela ſe fait de pluſieurs manieres, ou en rappellant avec un tambour ſur la brêche, ou en arborant Pavillon blanc, ou envoyant un Officier au Général pour lui faire ſavoir qu'on eſt prêt à ſe rendre, moyennant les conditions correſpondantes à la défenſe que l'on aura faite, devant être perſuadé qu'ils auront infiniment de l'éſtime de ſa conduite, & de la valeur de ſa Troupe, c'eſt pourquoi il ne fera pas difficulté de lui accorder tous les honneurs qu'il aura merités.

Pendant le tems que l'on demande à capituler, & que l'on capitule; on fait de part & d'autre une ſuſpenſion d'Armes, & l'on convient de la maniere, dont on doit ſe contenir; on ſe livre des ôtages, juſqu'à tant que la Capitulation ait eu ſon entier effet, envers leſquels on doit en uſer ſuivant les Régles du droit des Gens: ſi le Gouverneur eſt dans une Place, où il y ait pluſieurs Habitans, il faut qu'il ſonge à leur ſûreté, ainſi il ſe fera accorder qu'on ne leur fera aucun mal, & laiſſera dans la paiſible jouïſſance de leurs biens, enſuite capitulera pour ſa garniſon, & lui procurera tous les biens, & honneurs poſſibles, que rien ne ſera touché à leurs équipages, pour leſquels on ſe fera fournir les charriots, & voitures néceſſaires juſqu'à l'endroit, où l'on conviendra d'être conduits ſûrement, & ſi l'on manque de pain, ou d'au-

d'autres choſes, on obligera les aſſiégeans auſſi de le pourvoir, moyennant l'indamniſation ; & pour ce qui regarde les honneurs, il faut obtenir de ſortir en bon ordre avec les Soldats, Munitions, Tambour battant, Drapeaux déployés, pluſieurs piéces de Canons, & Mortiers avec leurs Charriots chargés de Munitions, & outils néceſſaires, ſans que perſonne leur puiſſe faire la moindre inſulte, ſoit en défilant, ſoit en marchant; l'on convient ordinairement de remettre exactement tout ce qu'il y a de reſte dans les Magazins, toutes les piéces d'artillerie, & d'indiquer tous les ſouterrains des mines & galeries; enſuite dès que les Articles ſeront ſignés de part & d'autre, on livrera une des portes de la Place aux ennemis, leur fera conſigner fidelement tout ce dont on ſera convenu, & le jour deſtiné il ſortira à la tête de ſon monde en bon ordre, prenant les précautions néceſſaires, pour que perſonne ne ſorte des rangs, & ne ſe jette parmi les ennemis ; ce que l'on a vû arriver dans pluſieurs endroits, & a cauſé une infinité des plaintes, & de terribles amertumes, dont on s'eſt vangé cruellement dans la ſuite ſur les priſonniers de Guerre, & pour prévenir ces fâcheux inconveniens, les habiles Gouverneurs tâchent de ſe faire accorder, que l'on ne prendra point ceux, qui ſe jetteront dans leur parti, ſoit en ſortant, ſoit en marche.

Voila les moyens, par lesquels l'on peut acquérir de la gloire, & les maximes, sur lesquelles il faut qu'un Officier s'étudie pour remplir son devoir au service de son Maître, devant être prévenu, que très souvent le salut d'un entier Royaume dépend d'une Place bien défendue; c'est pourquoi il doit mettre en œuvre tout son esprit, & la valeur de sa garnison pour l'obtenir. Je ne prétends pas ici avoir écrit tout ce que l'on peut sur cette matiere, par raport à la brieveté, que je me suis proposée pour ne pas rebuter par un gros volume les Officiers ordinairement fort peu addonnés à la lecture; d'ailleurs l'on ne peut pas tout écrire, puisque la situation, & accidents qui arrivent dans les differens siéges, doivent être reglés de differente maniere, ce qui dépend de l'experience du Gouverneur, & du savoir de son Ingenieur; les Régles cependant que j'ai données, sont des maximes essentielles pour toutes sortes de défenses, & donnent des lumieres nécessaires pour se bien conduire dans tous les événemens possibles d'un siége.



De la maniere d'attaquer une Place.

CHAP. XVIII.

TOus les Ingenieurs, qui ont écrit ſur les fortifications, ont joint à leurs traités celui de l'attaque des Places. Monſieur de Goulon Auteur moderne nous en a laiſſé un livre entier très bien écrit, & rempli de fort bonnes Régles. Je ne ſaurois qu'approuver ſes idées, mais les habiles Gens dans le mêtier conviendront avec moi, que ſelon la diverſité des ſituations, on doit diverſifier la maniere d'un ſiége; il faudroit un Traité entier pour écrire ſur les differentes ſortes de Places, que l'on trouve, ſoit au bord de la mer, d'une riviere, dans un marais, ſur un coteau, ſur un monticule, & dans une plaine pour une Ville, & pour un ſimple Fort, leſquels éxigent des manœuvres differentes entre elles. Je crois qu'il ſuffira de donner les Régles générales, qui doivent conduire tous les commencemens des ſiéges, & qu'il eſt très néceſſaire que tous les Officiers Généraux ſachent.

Dès que l'on aura deſtiné d'aſſiéger quelque Place, il faut que le Général en éxamine le Plan avec les Ingenieurs pour ſavoir de quel côté on devra l'attaquer, combien de tems,

de

de Munitions, & de Gens seront nécessaires ; si c'est une Place frontiere au bord de la mer, il faut avoir une Escadre de Vaisseaux de guerre, qui lui ôte tout commerce de ce côté là avec des Galeres, & Galiotes à bombes pour la tourmenter : ensuite l'Armée de terre approchera, & campera hors de la portée du Canon, dans quelque endroit où elle puisse être à couvert, profitant de tous les creux, & autres endroits couverts à propos, fera sa ligne de circonvalation, qui fermera entierement les environs de la Place, laquelle aura les angles tournés de son côté, & faite en forme de redans, avec un parapet a l'épreuve du Canon, une ou deux banquettes derriere, un fossé de deux toises de largeur, & d'autant de profondeur par devant, avec des demi-bastions, redoutes, & autres ouvrages qui la flanquent, dans lesquels l'on poste des corps de Garde, suffisans pour fournir des sentinelles par tout, & de l'artillerie pour soutenir contre les assiégés en cas de sortie, jusqu'à tant que le piquet correspondant à la force de l'Armée vienne au secours ; cette ligne achevée l'on en fait une autre à peu près de la même maniere, tâchant de profiter des hauteurs, canal, fossé, ridau, & Maisons, lesquels couvrent, & ferment le Camp, & aient le fossé, angles, & parapets tournés du côté de la Campagne, pour le mettre hors d'insulte des Armées : l'on doit pallissader

der le fossé, & fraiser les parapets, que l'on garnira de tems en tems d'Artillerie, pour tenir éloignés ceux, qui voudront en approcher; on y fait des ponts-levis avec des barrieres, pour donner autant d'entrée que l'on veut au Camp, lesquelles seront gardées par de fortes, & très vigilantes Gardes: s'il y a des maisons, Convents, Cassines, Moulins, & semblables bâtimens dans son voisinage, on tâchera de les fortifier, & les faire garder par de bons Corps de Garde, car ils serviront d'autant d'ouvrages exterieurs pour soutenir la ligne, & obligeant les Ennemis à les attaquer dans les formes, donnent le tems à l'Armée campée de se mettre en défense, & de les repousser.

Si l'on a le moyen d'avoir des maisons dans l'enclos des deux lignes, hors de la portée du Canon, & du côté, où l'on veut faire l'attaque, il faut s'en servir pour en faire des Magazins à poudre, car il est dangereux de les laisser dans le Parc de l'Artillerie, parceque le malheur du feu est bientôt arrivé, malgré tous les soins possibles; mais s'il n'y en a pas, il faut alors creuser dans la terre en plusieurs endroits, autant qu'il peut être nécessaire, pour contenir la quantité requise de Barils, lesquels creux on couvre par dessus avec des poutres, planches, & gazons, tellement que l'on soit entierement en sûreté.

Le Camp se doit distribuer de maniere que cha-

chaque corps y trouve autant qu'il ſera poſſible ſon aiſance : l'eſſentiel eſt d'y avoir de l'eau en abondance, ainſi n'y ayant point de rivieres, ruiſſeaux, fontaines, ou autres dans l'enclos, il faut à quel prix que ce ſoit y en conduire de partout où l'on en trouvera. La Cavalerie campera le plus prés de la ligne de contrevallation, pour être à portée de ſortir pour aller au bois, & aux patrouilles de la campagne ; l'Infanterie tout à l'entour de la Place pour être plutôt ſur le travail ; le Parc d'Artillerie entre les Poligones que l'on veut attaquer, pour en faciliter la conduite, rangée dans les formes, ſuivant que le terrain le permettra, de maniere que l'on ſache d'abord où prendre ce que l'on veut, & comme ſon attirail eſt infini, il faut que le bon ordre ôte la confuſion.

Pendant que l'Infanterie travaille aux lignes, il faut avoir des partis de Cavalerie, & d'Infanterie, qui courent dans le Pays pour en tirer des contributions pour la ſubſiſtance de l'Armée, & l'on commandera tous le jours un quart de toute la Cavalerie pour porter les faſcines néceſſaires pour les approches, & profitant de l'obſcurité de la nuit, il faut envoyer les Ingenieurs ſoutenus par de bons détachemens reconnoître l'état de la Place, tenant ſous les armes les Piquets de l'Armée pour les ſoutenir, en cas qu'ils ſoient repouſſés par les aſſiégés, qui ne manqueront pas de ſe tenir ſur leur garde,

pour

pour empêcher cette découverte.

Dès que les lignes seront achevées, il faut commencer les approches; on commence l'ouverture à la faveur des tenebres, brouillars, & autres tems obscurs, & pour pouvoir se couvrir avec plus de sûreté, il faut tromper les assiégés, faisant semblant de la vouloir ouvrir d'un côté, pendant qu'on en a un'autre en idée; & pour cela il faut les amuser par une fausse & vigoureuse attaque du côté opposé, pour pouvoir travailler aux boyaux en sûreté, lesquels seront creusés par un grand nombre de travailleurs soutenus par des Bataillons, à la profondeur de six pieds, & autant de largeur, jettant la terre du côté de la Place, la reduisant en bons parapets entrelassés de fascines, à l'épreuve du canon, avec sa banquette derriere pour la garnir de mousqueterie, y tenant toûjours des sentinelles, qui donnent avis de tous les mouvemens des assiégés; il faut que l'Ingenieur Commandant ait convenu avec le Général de la quantité d'attaques qu'il veut, & de l'endroit, où il veut les ouvrir, joint à la figure des ouvrages pour les soutenir; il en partagera l'œuvre à ses Sous-Ingenieurs, lesquels devront tracer suivant le Plan, qui leur aura été donné par leur Chef, & c la avec un très profond silence, amenant les travailleurs les uns après les autres derriere eux pour former la ligne, sans être obligés de tirer un cordeau; (ce qui ne se peut alors à

cause

caufe du feu de la Place qui l'empêche & chacun fe trouve pofté dans l'endroit, où il doit creufer, ayant foin que les boyaux foient tracés de maniere, qu'ils ne puiffent être enfilés par aucun endroit de la Place; aux deux extremités de ces lignes, il faut y conftruire deux redoutes, ou autres petits ouvrages, qui fe flanquent entre eux plus élévés, & prefque au niveau de la Place avec fon bon foffé, qui les entoure pour les garnir de monde, & d'artillerie pour tirer contre la Place, & contre les forties en défenfe de la tranchée, laquelle doit fe faire d'une longueur fuffifante à contenir au moins un Bataillon de front; les Troupes deftinées pour foutenir la tranchée marcheront à côté des travailleurs vers la Place en bon ordre, & refteront dans cette fituation, jufqu'à tant que le boyau foit entiérement creufé, après quoi ils y entreront pour le défendre, & fe couvrir du canon de la Place; c'eft pourquoi il eft néceffaire de les faire dans la nuit, pour fe mettre à couvert avant le jour, puifque les affiégés ne manqueront pas de faire leurs efforts pour détruire avec leur canon ce qui aura été fait, & à force de mortiers à pierres tourmenter ceux, qui feront dedans pour la garde de la tranchée, qui doit être auffi foutenue contre les forties de la Place par deux Corps de Cavalerie poftés aux deux extremités, couverts par une bonne élévation de terre, ou foit

épaulement fait à l'épreuve du canon.

Dès que l'on aura mis hors d'insulte le prémier boyau, on en fera des autres plus avancés, presque paraleles à celui-ci, qui approchent du chemin couvert, & on leur donnera des communications des uns aux autres par des fossés faits en sorte, qu'ils ne puissent être enfilés du canon de la Place; il est nécessaire d'ouvrir plusieurs communications pour la commodité de la tranchée, & pour le service de batteries.

Il ne faut point faire dresser de batteries, jusqu'à tant qu'on ne soit bien à porté de la Place, alors il en faut établir le plus que l'on pourra, lesquelles tirent bien droit sans la moindre obliquité à détruire les parapets du poligone attaqué, & les Canoniers tâcheront de bien viser pour démonter, & emboucher l'artillerie; elles se postent sur le devant de la tranchée, & dans les deux redoutes de côté, pour avoir des feux croisans. Entre les batteries des canons l'on postera celles des mortiers, & il faut que leurs épaulemens soient bien travaillés, & qu'ils aient derriere un suffisant emplacement pour y mettre les boulets, bombes, & outils nécessaires, affûts, & rouäges de reserve, & pour le petit magazin à poudre, qu'il faut enterrer, & couvrir pour le mettre hors de danger du feu. L'on connoît alors la nécessité qu'il y a de faire les boyaux bien larges, pour pouvoir y conduire le canon à couvert, & le faire servir de

même;

même ; outre que contenant plus de monde, l'on peut auſſi faire plus de reſiſtance dans les ſorties.

Si l'on travaille dans un terrain marécageux, ou bien dans le roc, où l'on ne puiſſe creuſer les boyaux, il faut ſonger à avancer à force des faſcines, gabions remplis de bonne terre, & point de gravier, ſacs à laine, ſacs à terre: je conviens que cela eſt d'une terrible dépenſe, mais il n'y a pas d'autres moyens de faire des approches, de la pluralité deſquels dépend la plus prompte conquête de la Place.

Tous les jours l'on doit relever la garde de la tranchée, qui doit étre compoſée d'un détachement de tous les Regimens commandés par un Général en chef, un Marêchal de Camp, un Brigadier, & d'autres Officiers Superieurs à proportion: & toutes les nuits il faut avoir en quantité des travailleurs frais pour le travail, que l'on s'eſt propoſé ; la force de la garde doit répondre aux forces de l'Armée, & à la capacité des boyaux, & il y aura auſſi un ſuffiſant Piquet, toûjours prêt pour la ſoutenir en cas d'attaque; lorſque l'on eſt prêt à percer le chemin couvert, il faut redoubler le feu des batteries, & incommoder de telle ſorte les aſſiégés, qu'ils ne puiſſent point s'oppoſer. Monſieur de Cohorne, un des prémiers genies de la Holande, nous a donné la véritable maniere d'abreger les ſiéges; ſachant de quelle conſéquence

cela eſt par l'épargne de monde, & de munition que l'on fait, & multiplicité des conquêtes, & operations, que l'on peut faire dans une ſeule Campagne ; avoit établi pour régle de ſes ſiéges d'approcher le plutôt qu'il pouvoit du chemin couvert ſans coup tirer, enſuite faire une rangée de batteries, qui entouroient entiérement au moins deux poligones, entremêlées de canons, & mortiers, de ſorte que faiſant ſans ceſſe un feu continuel, ſans jamais diſcontinuer tourmentoit de telle ſorte les aſſiégés, & ne donnant jamais de repos détruiſoient en peu de tems les ouvrages, & étoient en peu de jours en état de donner l'aſſaut : il eſt vrai que l'artillerie en ſouffre beaucoup, & que toutes les Puiſſances ne ſont pas en état d'en pouvoir d'abord ſubroger; mais c'eſt la ſeule voye pour finir vitement une affaire, puiſque l'on ôte en peu de tems les défenſes, & le moyens de les réparer par un feu continuel, auquel il eſt impoſſible, que quelque garniſon que ce ſoit puiſſe reſiſter : mais ſur tout il faut bien ordonner aux Artilliers de ne point s'amuſer à tirailler mal à propos ſur les Maiſons, & Clochers, mais de viſer juſte à ſon point de vûe, & que le feu ſoit toûjours continuel, commençant à la droite, & ſuivant juſqu'à la gauche, enſuite recommençant ; & ſi le terrain ne permet pas d'étendre beaucoup d'artillerie, il faut diſpoſer des batteries à trois étages, & en nombre quadruple de

celle

celle de la Place, lesquelles tirent les unes après les autres sans relache : si je devois faire un siége, ce seroit l'unique méthode que je suivrois, comme la plus avantageuse & utile ; mais si l'on n'a pas toute l'artillerie nécessaire pour cette Régle, alors il faut conduire son siége le mieux que l'on pourra. Il faut avoir des Mineurs, qui creusent d'abord au pied du glacis en plusieurs endroits, & aillent avec des galeries souterraines chercher les fourneaux de la Place pour les éventer, & par ce moyen mettre en sûreté les approches, tâcher de passer le fossé, & miner l'ouvrage, par lequel l'on compte d'entrer dans la Place, sans cela l'on court risque de se voir sauter en l'air les batteries, les hommes, & les travaux avec le déboire de devoir recommencer ; si l'on a le bonheur de s'aperçevoir d'une mine, que l'on ne puisse éventer, il faut en retirer vitement le monde, sans que les assiégés s'en aperçoivent, la laisser jouër, & ensuite se jetter à la hâte dans le creux qu'elle aura fait, qui servira d'un approche très sûr, & l'on aura le bonheur de trouver le trou de communication des autres fourneaux.

Lorsque les ouvrages, qui flanquent, & défendent le chemin couvert, seront entiérement détruits par les batteries, & hors de défense, il faut se préparer à l'assaut, & pour ôter tout obstacle, il n'y a qu'à faire tirer une partie des batteries en plusieurs endroits sur les pallis-

ſades, pour abattre la crête du parapet du glacis ; alors l'on aura des ſuffiſantes chauſſées ouvertes pour marcher à la faveur de la nuit ſur les ennemis ; il faut avoir quantité de travailleurs prêts, avec des ſacs à terre, gabions, faſcines, mantellets, & autres choſes propres à ſe couvrir d'abord ; l'on fera bruſquer l'aſſaut aux Grenadiers à coups de bayonettes & ſabres; il ſeront ſoutenu par un nombre de Plotons des Bataillons deſtinés à cette expédition, qui feront un feu ſuivi ſur les aſſiégés, l'on donnera le ſignal pour l'aſſaut avec le canon, ou avec des bombes, que l'on jettera dans la Place à l'heure marquée.

L'Officier Général commandé devra faire ſa diſpoſition, en ſorte que les aſſiégés ſe trouvent attaqués en pluſieurs endroits en même tems ; fera marcher d'abord après chaque Compagnie de Grenadiers les travailleurs, qui porteront en partie les gabions &c. & auront les outils propres pour éléver la terre ſans perte de tems : les Bataillons devront être partagés de maniere, qu'ils ſe ſoutiennent les uns les autres ; & pour ôter les oppoſitions que l'on pourroit faire des parapets des ouvrages, il faut ſans ceſſe y faire jetter deſſus des bombes, & pierres. Le prémier rang deſtiné à l'aſſaut portera bon nombre de mantelets, pour ſe couvrir du feu de la mouſqueterie, qui tirera des traverſes ; il y en aura auſſi une partie, qui jetteront des grena-

des

des pour les obliger à céder le terrain, ſur lequel il faut tâcher d'établir promptement des batteries, leſquelles ruinent le pan des ouvrages, ouvrent la brêche, & facilitent l'entrée: pendant que ce travail ſe fait, il faut ſe préparer au paſſage du foſſé pour monter la brêche, ou pour attacher le mineur à l'ouvrage ; cela ne ſe peut faire que dans les terrains ſecs par le moyen de la galerie, laquelle eſt composée de pluſieurs chaſſis de bois bien épais, ou ſoit de poutres de bon chêne, que l'on met les uns après les autres, & que l'on couvre encore par deſſus avec des ſacs à terre, gazons, & ſemblables, pour la défendre du feu, de la largeur que deux hommes puiſſent marcher de front, & à la hauteur de cinq pieds au moins, & par ce moyen l'on fait avancer le mineur, pour aller faire les fourneaux deſſous l'ouvrage, que l'on compte de renverſer, ſi l'on eſt en ſûreté de la défenſe raſante, & fichante du canon, & qu'il n'y ait plus que la mouſqueterie à craindre; dans le terrain ſec il ſuffira de faire une caponiere, ou ſoit foſſé de la hauteur d'un homme couvert, des deux côtés par la terre que l'on creuſe, & par des gabions, & faſcines, & par deſſus avec de bons mantelets, ou ſoit madriers de chêne bien épais, & couverts de gazons.

Lorſque le foſſé eſt plein d'eau, ſi l'on peut le ſaigner avec des canaux, ou détourner celle qui entre, rompre les digues, qui la retien-

ſades, pour abattre la crête du parapet du glacis ; alors l'on aura des ſuffiſantes chauſſées ouvertes pour marcher à la faveur de la nuit ſur les ennemis ; il faut avoir quantité de travailleurs prêts, avec des ſacs à terre, gabions, faſcines, mantellets, & autres choſes propres à ſe couvrir d'abord ; l'on fera bruſquer l'aſſaut aux Grenadiers à coups de bayonettes & ſabres; il feront ſoutenu par un nombre de Plotons des Bataillons deſtinés à cette expédition, qui feront un feu ſuivi ſur les aſſiégés, l'on donnera le ſignal pour l'aſſaut avec le canon, ou avec des bombes, que l'on jettera dans la Place à l'heure marquée.

L'Officier Général commandé devra faire ſa diſpoſition, en ſorte que les aſſiégés ſe trouvent attaqués en pluſieurs endroits en même tems ; fera marcher d'abord après chaque Compagnie de Grenadiers les travailleurs, qui porteront en partie les gabions &c. & auront les outils propres pour éléver la terre ſans perte de tems : les Bataillons devront être partagés de maniere, qu'ils ſe ſoutiennent les uns les autres ; & pour ôter les oppoſitions que l'on pourroit faire des parapets des ouvrages, il faut ſans ceſſe y faire jetter deſſus des bombes, & pierres. Le prémier rang deſtiné à l'aſſaut portera bon nombre de mantelets, pour ſe couvrir du feu de la mouſqueterie, qui tirera des traverſes ; il y en aura auſſi une partie, qui jetteront des grena-

des

des pour les obliger à céder le terrain, ſur lequel il faut tâcher d'établir promptement des batteries, leſquelles ruinent le pan des ouvrages, ouvrent la brêche, & facilitent l'entrée: pendant que ce travail ſe fait, il faut ſe préparer au paſſage du foſſé pour monter la brêche, ou pour attacher le mineur à l'ouvrage; cela ne ſe peut faire que dans les terrains ſecs par le moyen de la galerie, laquelle eſt composée de pluſieurs chaſſis de bois bien épais, ou ſoit de poutres de bon chêne, que l'on met les uns après les autres, & que l'on couvre encore par deſſus avec des ſacs à terre, gazons, & ſemblables, pour la défendre du feu, de la largeur que deux hommes puiſſent marcher de front, & à la hauteur de cinq pieds au moins, & par ce moyen l'on fait avancer le mineur, pour aller faire les fourneaux deſſous l'ouvrage, que l'on compte de renverſer, ſi l'on eſt en ſûreté de la défenſe raſante, & fichante du canon, & qu'il n'y ait plus que la mouſqueterie à craindre; dans le terrain ſec il ſuffira de faire une caponiere, ou ſoit foſſé de la hauteur d'un homme couvert, des deux côtés par la terre que l'on creuſe, & par des gabions, & faſcines, & par deſſus avec de bons mantelets, ou ſoit madriers de chêne bien épais, & couverts de gazons.

Lorſque le foſſé eſt plein d'eau, ſi l'on peut le ſaigner avec des canaux, ou détourner celle qui entre, rompre les digues, qui la retien-

ſades, pour abattre la crête du parapet du glacis ; alors l'on aura des ſuffiſantes chauſſées ouvertes pour marcher à la faveur de la nuit ſur les ennemis ; il faut avoir quantité de travailleurs prêts, avec des ſacs à terre, gabions, faſcines, mantellets, & autres choſes propres à ſe couvrir d'abord ; l'on fera bruſquer l'aſſaut aux Grenadiers à coups de bayonettes & ſabres ; il feront ſoutenu par un nombre de Plotons des Bataillons deſtinés à cette expédition, qui feront un feu ſuivi ſur les aſſiégés, l'on donnera le ſignal pour l'aſſaut avec le canon, ou avec des bombes, que l'on jettera dans la Place à l'heure marquée.

L'Officier Général commandé devra faire ſa diſpoſition, en ſorte que les aſſiégés ſe trouvent attaqués en pluſieurs endroits en même tems ; fera marcher d'abord après chaque Compagnie de Grenadiers les travailleurs, qui porteront en partie les gabions &c. & auront les outils propres pour éléver la terre ſans perte de tems : les Bataillons devront être partagés de maniere, qu'ils ſe ſoutiennent les uns les autres ; & pour ôter les oppoſitions que l'on pourroit faire des parapets des ouvrages, il faut ſans ceſſe y faire jetter deſſus des bombes, & pierres. Le prémier rang deſtiné à l'aſſaut portera bon nombre de mantelets, pour ſe couvrir du feu de la mouſqueterie, qui tirera des traverſes ; il y en aura auſſi une partie, qui jetteront des grenades

des pour les obliger à céder le terrain, ſur lequel il faut tâcher d'établir promptement des batteries, leſquelles ruinent le pan des ouvrages, ouvrent la brêche, & facilitent l'entrée: pendant que ce travail ſe fait, il faut ſe préparer au paſſage du foſſé pour monter la brêche, ou pour attacher le mineur à l'ouvrage ; cela ne ſe peut faire que dans les terrains ſecs par le moyen de la galerie, laquelle eſt composée de pluſieurs chaſſis de bois bien épais , ou ſoit de poutres de bon chêne, que l'on met les uns après les autres, & que l'on couvre encore par deſſus avec des ſacs à terre, gazons, & ſemblables, pour la défendre du feu, de la largeur que deux hommes puiſſent marcher de front, & à la hauteur de cinq pieds au moins, & par ce moyen l'on fait avancer le mineur, pour aller faire les fourneaux deſſous l'ouvrage, que l'on compte de renverſer, ſi l'on eſt en ſûreté de la défenſe raſante, & fichante du canon, & qu'il n'y ait plus que la mouſqueterie à craindre ; dans le terrain ſec il ſuffira de faire une caponiere, ou ſoit foſſé de la hauteur d'un homme couvert, des deux côtés par la terre que l'on creuſe, & par des gabions, & faſcines, & par deſſus avec de bons mantelets, ou ſoit madriers de chêne bien épais, & couverts de gazons.

Lorſque le foſſé eſt plein d'eau, ſi l'on peut le ſaigner avec des canaux, ou détourner celle qui entre, rompre les digues, qui la retiennent

ſades, pour abattre la crête du parapet du glacis ; alors l'on aura des ſuffiſantes chauſſées ouvertes pour marcher à la faveur de la nuit ſur les ennemis ; il faut avoir quantité de travailleurs prêts, avec des ſacs à terre, gabions, faſcines, mantellets, & autres choſes propres à ſe couvrir d'abord ; l'on fera bruſquer l'aſſaut aux Grenadiers à coups de bayonettes & ſabres; il ſeront ſoutenu par un nombre de Plotons des Bataillons deſtinés à cette expédition, qui feront un feu ſuivi ſur les aſſiégés, l'on donnera le ſignal pour l'aſſaut avec le canon, ou avec des bombes, que l'on jettera dans la Place à l'heure marquée.

L'Officier Général commandé devra faire ſa diſpoſition, en ſorte que les aſſiégés ſe trouvent attaqués en pluſieurs endroits en même tems ; fera marcher d'abord après chaque Compagnie de Grenadiers les travailleurs, qui porteront en partie les gabions &c. & auront les outils propres pour éléver la terre ſans perte de tems : les Bataillons devront être partagés de maniere, qu'ils ſe ſoutiennent les uns les autres ; & pour ôter les oppoſitions que l'on pourroit faire des parapets des ouvrages, il faut ſans ceſſe y faire jetter deſſus des bombes, & pierres. Le prémier rang deſtiné à l'aſſaut portera bon nombre de mantelets, pour ſe couvrir du feu de la mouſqueterie, qui tirera des traverſes ; il y en aura auſſi une partie, qui jetteront des grena-

des

des pour les obliger à céder le terrain, ſur lequel il faut tâcher d'établir promptement des batteries, leſquelles ruinent le pan des ouvrages, ouvrent la brêche, & facilitent l'entrée: pendant que ce travail ſe fait, il faut ſe préparer au paſſage du foſſé pour monter la brêche, ou pour attacher le mineur à l'ouvrage; cela ne ſe peut faire que dans les terrains ſecs par le moyen de la galerie, laquelle eſt compoſée de pluſieurs chaſſis de bois bien épais, ou ſoit de poutres de bon chêne, que l'on met les uns après les autres, & que l'on couvre encore par deſſus avec des ſacs à terre, gazons, & ſemblables, pour la défendre du feu, de la largeur que deux hommes puiſſent marcher de front, & à la hauteur de cinq pieds au moins, & par ce moyen l'on fait avancer le mineur, pour aller faire les fourneaux deſſous l'ouvrage, que l'on compte de renverſer, ſi l'on eſt en ſûreté de la défenſe raſante, & fichante du canon, & qu'il n'y ait plus que la mouſqueterie à craindre; dans le terrain ſec il ſuffira de faire une caponiere, ou ſoit foſſé de la hauteur d'un homme couvert, des deux côtés par la terre que l'on creuſe, & par des gabions, & faſcines, & par deſſus avec de bons mantelets, ou ſoit madriers de chêne bien épais, & couverts de gazons.

Lorſque le foſſé eſt plein d'eau, ſi l'on peut le ſaigner avec des canaux, ou détourner celle qui entre, rompre les digues, qui la retien-

nent, il ne faut pas oublier de le faire de bonne heure ; mais si par hazard c'étoit un marais formé par des sources, alors il faut songer à le combler à force de fascines, ce qui se fait en peu de tems, dès que l'artillerie, qui flanquoit, ne peut plus jouër ; l'on fait d'abord avancer les soldats rangés, chacun portant une fascine qu'ils jetteront dedans, ensuite par un demi tour à droite gagneront la queuë pour faire place aux autres, & aller en reprendre des autres ; c'est pourquoi il faut tâcher d'en faire l'amas nécessaire à portée & à couvert, pour que la Place n'y mette le feu dedans avec des boulets rouges ou bombes ; dans le tems que l'on travaillera à ce comblement, il faut qu'il y ait deux corps de Troupes à côté, qui tirent incessamment contre les parapets des ouvrages, & l'artillerie en fera de même, pour pouvoir approcher en sûreté ; ensuite pour éviter les inconveniens, que l'on rencontre dans les tenebres, il faut donner l'assaut en plein jour, prévenant pourtant toûjours le jeu des fourneaux, qui se trouveront infailliblement dessous l'ouvrage, sur lequel il faut tâcher d'éléver d'abord de la terre pour se loger & se couvrir ; ce qui se fait, donnant des outils, & des gabions à une partie de la Troupe pour travailler, en même tems que les autres sont occupés à chasser les assiégés, la promptitude de cette éxécution dépend uniquement du

secret

ſecret & du bon ordre, car ſi l'on commence à s'embaraſſer les uns les autres, il ſera impoſſible de réuſſir. L'Officier Général deſtiné pour l'attaque tâchera, que la diſtribution ſe faſſe par trois corps, c'eſt-à-dire, deux de travailleurs, & un d'aſſaillans, les Plotons, qui devront monter à l'aſſaut, devront être animés & raffraichis par du vin, & de l'eau de vie, qu' il faut prodiguer dans ces occaſions, on les mettra à trois de hauteur pour pouvoir faire feu tous enſemble.

Les prémiers auront la bayonette au bout du fuſil, & ne feront qu'une décharge, & les Grenadiers s'avanceront, jettant à force des Grenades, enſuite ſabre à la main, & y ſeront ſoutenus par des Bataillons rangés en front derriere eux, qui feront un continuel feu ſur les aſſiégés, & particuliérement ſur les parapets de ſes ouvrages qui flanquent, contre leſquels il faut jetter en même tems à force pierres & bombes; car je ſuppoſe toûjours, que l'artillerie ait été démonté avant que d'entreprendre l'aſſaut; il ſera impoſſible que les aſſiégés puiſſent long-tems reſiſter, & il faudra qu'ils ſe retirent; alors ne perdant pas de tems, on fera avancer les travailleurs qui feront d'abord une rangée de gabions, paniers, & facs à terre pour ſe mettre à couvert du Mouſquet des ouvrages retranchés, après quoi avec plus de loiſir on ſe loge, faiſant les épaulemens dans les formes; s'il y a encore

re des autres ordres de fortification à gagner, il faut amener le canon sur le logement, ensuite y tirer en brêche; à toutes ces operations il ne faut point perdre tems, n'y en donner à la Place de se rétablir, tâchant de la tourmenter continuellement, & de bien éxaminer les déserteurs & prisonniers, de son état, de la quantité de garnison qui reste, des malades, de l'union des Cfficiers, des munitions de guerre & de bouche pour tirer profit du tout. Dès que l'on entendra rappeller la Place, il faut d'abord prêter l'oreille, & avoir pour maxime générale de ne jamais pousser par opiniatreté à bout une Garnison ; ce qui pourroit donner lieu à une plus longue défense desesperée, & le tems à l'arrivée d'un secours qui pourroit faire honteusement lever le siége, ce que l'on a vû arriver : ainsi il est toûjours plus glorieux de se montrer humain, & plus avantageux pour son Prince de s'expedier, principalement si la saison étoit déja trop avancée, & que l'on fût dans un pays de climat froid, ou marécageux, ou bien sujet aux inondations, pour en éviter les fâcheuses suites, ce qui a été très prudemment pratiqué par S. M. dans la conquête des Places de l'Etat de Milan, qu'il a assiégées, & prises en deux mois de tems; c'est dans les conditions de la Capitulation, que l'on conviendra, que l'on peut trouver son utilité; si l'on a en vûe de faire d'autres siéges, il ne faut jamais

donner

donner la libre ſortie à la garniſon, ni leur aſſigner de ſe rendre dans les endroits, où ils peuvent nuire à l'Armeé, la régle plus ſûre eſt toûjours de les faire rendre priſonniers de guerre, puiſque c'eſt autant d'ennemis de moins. comme la Place enverra d'abord un de ſes Officiers Majors pour demander à capituler, & enſuite un'Armiſtice, il faut toûjours l'accorder, à condition que l'on continuera ſans interruption les logemens des batteries, & autres travaux néceſſaires, & cela pour intimider toûjours plus les aſſiégés, & rendre ſa condition meilleure. Dans les Articles de la Capitulation on les obligera à conſigner exactement tous les ſouterrains de la Place, toute l'artillerie, & munitions ſoit de guerre, ſoit de bouche, & livrer d'abord une porte. L'on n'aura pas de difficulté, en cas qu'il faille politiquement laiſſer ſortir la garniſon, à leur accorder quelques honneurs pour encourager les autres garniſons des Places, qui ont lieu de craindre d'être attaquées à ſe livrer plutôt; moins d'artillerie on laiſſera ſortir, ce ſera le mieux: ſi l'on eſt dans un pays, où l'on ne puiſſe pas craindre du ſecours, il faut toûjours les faire rendre priſonniers de guerre. Quand les Articles ſeront ſignés, l'on prendra poſſeſſion de la porte, & l'on ordonnera aux Commiſſaires d'aller prendre la conſigne, & les clefs des Magazins, auxquels l'on met des gardes

pour

pour que rien ne ſoit emporté, enſuite le jour venu de la ſortie de la garniſon l'on fera un détachement d'Infanterie, & Cavalerie deſtiné pour les eſcorter, lequel marchera d'avant garde, & arriere garde, & ſur les aîles: il faut mettre l'Armée ſur deux lignes depuis la porte ſur le chemin, par où elle doit paſſer, & les faire defiler entre eux ; ſi quelques Soldats ſe jettent de ſoimême, en marchant dans les Compagnies qui borderont la haie, il faut les reçevoir, mais ne pas permettre que l'on les debauche par force, ou par diſcours ; cela eſt contre le droit des gens, & peut donner ſujet de haine, & grief à répreſailles dans des autres occaſions; tandiſque ces choſes ſe paſſent, il faut que les Officiers aſſignés reſtent en ôtage de part & d'autre, juſqu'à tant que le tout ait été pleinement éxecuté ; enſuite de quoi il faut les relâcher,

Dès que l'on eſt maître de la Place ſans perte de tems, il faut ordonner aux Ingenieurs de la réparer, ſi l'on compte qu'elle puiſſe être utile, comme ce ſeroit dans un pays de conquête éloignée des ſiennes ; car ſi elle étoit de celles, qui ſont frontiere, & qui s'oppoſent à des autres, que l'on a en peu de diſtance, indiſpenſablement on les fera démollir à la hâte pour s'ôter des reins les épines, & éluder de tout eſpoir les ennemis, il faut faire bon accueil aux habitans, en gagner quelqueſ-

uns

uns des principaux par des présents, & par des emplois, que l'on aura faculté de donner, bien entendu de ceux qui contentent l'imagination, & ne peuvent point être nuisibles, contenir la licence du Soldat, ne permettre aucun désordre envers qui que ce soit, & ne faire entrer qu'autant du monde, que l'on a besoin pour éxecuter ses vûes.

Mais si par hazard l'on étoit contraint de prendre la Place d'assaut, que le Gouverneur ne voulût se rendre, alors tout est permis, & même il est bon de tout permettre envers la garnison pour donner de la terreur aux autres, car je suppose, que les habitans ne soient jamais d'humeur à se voir ruiner, car s'ils avoient contribué à l'obstination de la défense, un peu de sac apprendroit à vivre aux autres; je sai que dans de pareils rencontres il est presque impossible d'éviter, & empêcher les horribles désordres qui arrivent; parmis les Catholiques l'on fera toûjours garder soigneusement par des Corps de Gardes les Lieux Sacrés, & on donnera des ordres très rigoureux contre les violemens, & autres semblables delits; si la Ville venoit demander misericorde, on l'écoutera par principe de chrêtienneté, & d'humanité; mais on lui changera le sac dans une forte rançon en argent payable en peu de tems, car il est nécessaire de leur donner une bonne leçon pour intimider les autres.

Je n'ai point parlé dans le cours du siége de la maniere de donner l'escalade, de recevoir, & pousser les sorties, d'empêcher tout secours, soit de vivres, soit de munitions, soit d'hommes à la Place, de repousser, & se battre contre un Corps d'Armée, qui se présente pour obliger à lever le siége; c'est pourquoi je crois nécessaire de donner ici des Régles générales sur ces sujets.

Il y a de certaines Places fortes, pour lesquelles on ne juge pas à propos de s'amuser à un long siége, & que l'on veut emporter en peut de tems: ce sont ordinairement celles, qui n'ont qu'un seul fossé à traverser, & que leurs ramparts sont mal défendus, & ne sont pas bien hauts, alors on se sert des échelles, faites exprès de la hauteur nécessaire, & en nombre à pouvoir y monter par rang; dès que l'on veut s'en servir, on les fait porter par des Grenadiers, ou toutes entieres, si elles ne sont pas extrémement longues, ou par morceaux marqués, ensuite à la faveur des tenebres, avec un grand silence, l'on approche de l'éndroit destiné, pendant que l'on fera une fausse attaque dans un autre, pour tromper la garnison, & les apuyant aux bastions avec un intervale des unes aux autres, pour que celle, qui sera peut être renversée, ne renverse pas l'autre à force du monde qui les montera, on réussira dans son entreprise. Il faut d'abord monté se mettre en rang, & chasser vivement les

Troupes

Troupes , qu'on y trouvera dessus, & levant d'abord terre, tenir ferme jusqu'à tant que le reste de la Troupe soit montée.

Pour ce qui regarde les sorties, la vigilance des vedettes, des sentinelles, & des patroüilles, si c'est dans la nuit, peuvent en donner avis par le bruit que l'on entendra de la Troupe qui s'assemble sur le chemin couvert, principalement s'il y a de la Cavalerie, car l'on ne peut en cacher le mouvement, malgré toutes les précautions possibles du fumier jetté sur les ponts, & du sable, pourque les fers des chevaux ne fassent du bruit; si c'est de jour, rien n'est si facile de s'apercevoir d'une sortie, parceque l'artillerie de la Place, qui se trouve du côté de la porte, par où doit sortir le monde, cesse ordinairement de tirer, les parapets se garnissent de curieux, & les toits des maisons aussi , alors il faut d'abord faire charger l'artillerie des redoutes de la tranchée à cartouche , ensuite armer la garde de la tranchée de bayonettes au bout du fusil, renforcer les gardes de la Cavalerie , faire avancer les piquets , & tenir des Bataillons sous les armes prets à marcher en cas de besoin ; dès que les assiégés paroîtront l'on fera gros feu bien suivi d'artillerie sur eux, ensuite tout le monde sortira en ordre de la tranchée , & ira droit à eux, pendant que la Cavalerie tâchera de les prendre en flanc pour les couper ; il ne

faut

faut pas beaucoup s'amuſer à tirailler, c'eſt l'arme blanche qui réuſſit toûjours à repouſſer; mais principalement l'Officier Général de jour doit avoir en vûe d'enveloper tellement la Troupe qu'elle ne puiſſe aucunement retourner dans ſes barrieres : je conviens qu'un feu ſuivi peut être utile; mais comme les autres le font auſſi, l'on peut être à deux de jeu, & n'obtenir aucun avantage ; au contraire lors qu'on a le feu du canon joint à l'heurtement des Troupes, rien ne peut reſiſter, il eſt bien vrai qu'il ne faut pas oublier de garnir le parapet de la tranchée de tireurs, pour ſoutenir, & donner le tems aux Troupes d'en ſortir, & s'oppoſer en bon ordre.

Pour empêcher tout ſecours, ſoit de Troupes, vivres, ou munitions de guerre à la Place, rien n'eſt ſi facile, dès que l'on garde avec attention les avenuës, & que l'on a fait une bonne ligne de contrevalation avec les Régles, qui entoure entiérement la place; puiſque ne pouvant pénetrer que par les barrieres, les Corps de Gardes ſeront ſuffiſans à s'oppoſer, outreque étant avertis par les eſpions, qu'il faut avoir en bon nombre, & bien payés, de l'approche du ſecours, l'on a toûjours le tems de ſe préparer à le recevoir avec des embuſcades, & leur epargner la peine de s'avancer, & pluſieurs fois ſi l'on ſait bien s'y prendre, l'on trouve le moyen de s'en ſaiſir ; il faut être bien vigi-

lant

lant ſur cela pour ôter tout eſpoir d'être pourvû de ce qui leur manque, & des moyens d'une plus longue reſiſtance aux aſſiégés, & les contraindre à ſe rendre plutôt.

Lorſque l'on ſait que l'Armée eſt en marche pour venir au ſecours de la Place aſſiégée, ce qui ne ſe peut faire en cachette, il y a pluſieurs meſures à prendre, prémierement ſi l'on a les épaules gardées par ſon propre pays, & que l'on ne coure point riſque d'être mis entre deux feux, & que l'on ôte la communication par les convois néceſſaires à la ſubſiſtance, & auſſi aſſéz de monde pour les partager en deux corps, c'eſt-à-dire en laiſſer au ſiége, & en envoyer ſuffiſamment pour diſputer le terrain au ſecours, il faut le détacher, y deſtinant un bon Général doué des qualités requiſes pour le jeu de la guerre avec l'artillerie de campagne néceſſaire pour tenir éloignée l'Armée, & tirer profit de tout le terrain avantageux; il y marchera au devant & tâchera de traverſer leur marche autant qu'il pourra; il gagnera l'entrée de quelque défilé, diſputera le paſſage des rivieres, occupera les hauteurs, qui peuvent nuire, & tâchera de ſe poſter dans un terrain, où ſon front ſoit plus grand que celui de l'ennemi; & ſi par hazard il y avoit des maiſons ſur des hauteurs, ou à portée de faire reſiſtance, il ne faut pas oublier de s'en emparer, leur faire une chauſſée à l'entour, les

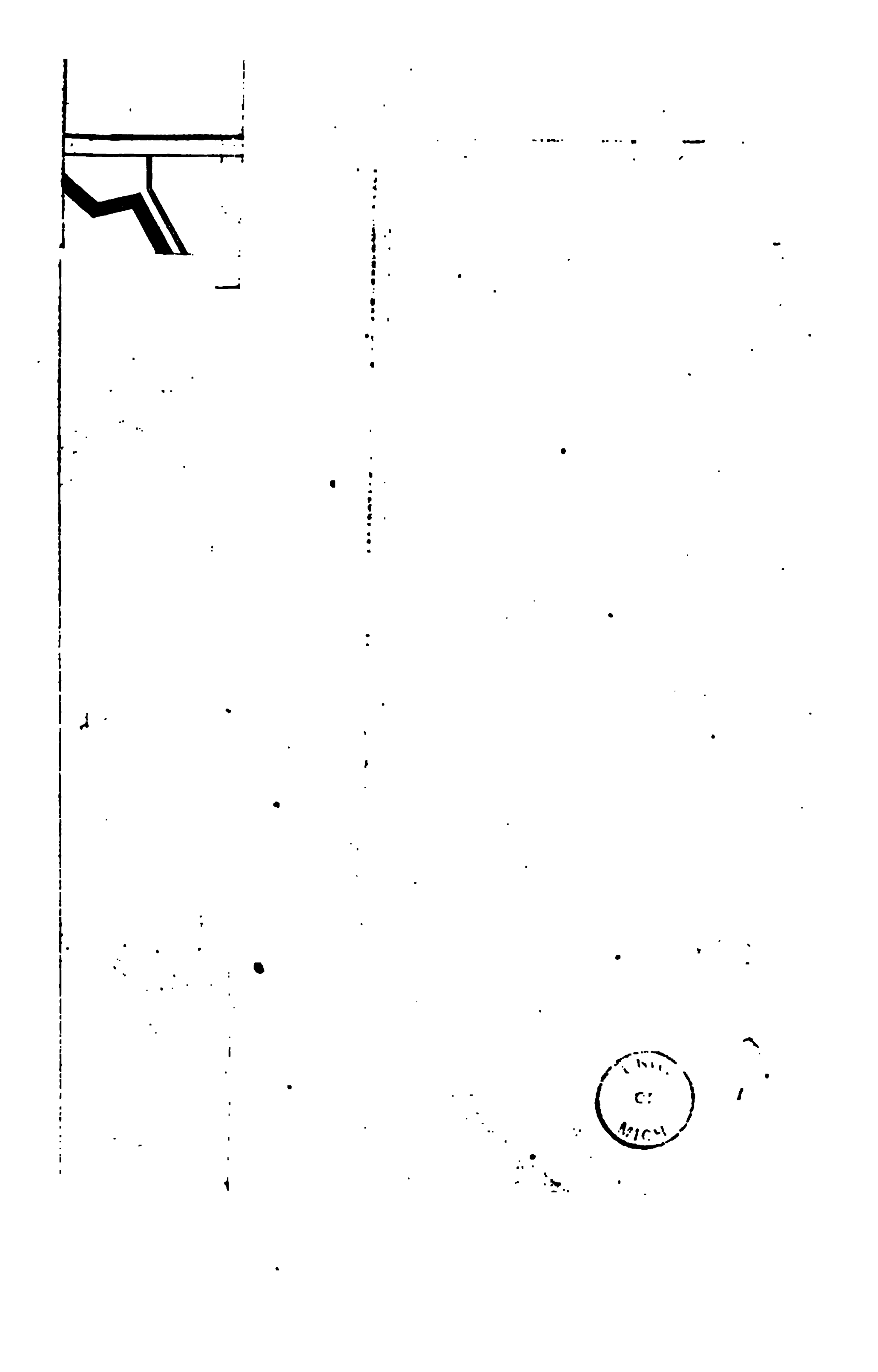
garnir d'artillerie pour enfiler l'avenue, & disposer l'Armée de maniere qu'elle puisse, sans s'embarasser, librement agir, postant l'Infanterie dans les endroits, où la Cavalerie est empêchée par les fossés, canaux, marais, faisant applanir, si l'on en a le tems, les terrains inégaux, faire des ponts sûrs pour faciliter les passages; je ne dirai point ici de quelle maniere l'on doit s'y prendre pour battre l'ennemi, cela dépend de tant de choses, que l'on ne peut donner une régle générale. Une maxime très sûre est celle de le charger pendant qu'il unit ses forces, ne lui point donner le tems de se former en gros; mais si cela ne se peut, il faut au moins tâcher d'avoir de bons espions, qui avertissent de tous les mouvemens; de leur forces, de la quantité des malades, & de la bonté de ses Régimens pour prendre le tems, & les mesures propres pour leur donner dessus: il est nécessaire de bien connoître le pays pour éviter les trebuchets, c'est pourquoi l'on destine un Capitaine pour les guider, qui doit être bien au fait du pays, avec le talent nécessaire pour en choisir, & prendre des guides sûres partout où l'on va, & où l'on doit aller par avance en quantité suffisante pour conduire tous les détachemens, qui devront toûjours suivre le Général Commandant partout, ayant soin de les bien faire payer avec éxactitude, pour ne point être trahi, les changeant même de tems en

tems,

tems, & ſurveillant ſur leurs démarches, crainte de trahiſon; en ce cas il ne faut pas balancer de les faire pendre d'abord pour l'exemple, tout comme les eſpions; enſuite ſi l'ennemi eſt obligé de paſſer par quelque défilé, ou riviere, c'eſt là qu'il faut lui donner deſſus, ayant ſoin de ne pas mener les Soldats fatigués par des marches au combat, car alors ils ne pourront point agir, & l'on auroit le deboire de ſe voir forcé avec très grande perte, il faut tâcher par quelques detours de les prendre, s'il ſe peut, en flanc, ou bien par derriere, pour être plus ſûr de la victoire, & leur donner l'épouvante.

Si pourtant l'Armée n'eſt pas aſsèz forte pour ſe partager, comme il ſeroit honteux de quitter le ſiége, il faut le continuer, & redoubler la vigueur, & le feu des batteries pour dépêcher affaire, avant l'arrivée de l'Armée, alors on connoît de quelle utilité il eſt d'avoir fait une bonne ligne de contrevallation, bien palliſſadée & fraiſée, qu'il faut à l'inſtant garnir de quantité d'artilleries; ſi le foſſé eſt large & plein d'eau, & le rampart bien élevé, l'ennemi y ſongera avant que de l'attaquer, puiſque s'il vouloit les forcer à ventre découvert, il en ſeroit la dupe : c'eſt ce qui a retenu derniérement S. A. S. Monſieur le Prince Eugene, quoiqu'à la têté d'une forte Armée, d'attaquer les François commandés par Monſieur le Marêchal D'Aſpheld un des meilleurs Généraux par ſon ſavoir & valeur, dans

leurs lignes de Philisbourg, quoíque ce fût le même Général, qui les avoit forcés dans celles de Turin: ainſi étant obligé d'ouvrir tranchée, on peut ſe mettre en état de les battre à force de ſorties de pluſieurs endroits jour & nuit favoriſé par l'artillerie des ouvrages flanquans; les bons Généraux, qui ſavent le mêtier par theorie, & par experience, diſent tous que c'eſt une mauvaiſe maxime d'attendre dans les retranchemens, puiſque s'ils ſont forcés, l'on n'a plus de reſſource, ils exhortent à en ſortir d'abord en bon nombre, faire une bonne diſpoſition, & aller à la rencontre de l'Armée ennemie, car le ſoldat qui ſait d'avoir une retraite ſûre, ſe bat avec plus de courage, & de confiance en ſon Général, il faut pourtant laiſſer un nombre ſuffiſant de Régimens au ſiége pour repouſſer & battre la ſortie, que ceux de la Place ne manqueront pas de faire alors, pour favoriſer la Bataille, & ſe délivrer dans une ſeule journée des inquietudes; je ne parlerai point ici de quelle maniere il faut donner, cela ſe reſerve au Chapitre des Batailles: les François ont été à l'épreuve de cette vérité, la bataille de Turin qu'ils ont perdue, leur a fait connoître, que, dès que le terrain le permet, il faut toûjours ſortir des retranchemens, lorſque l'ennemi ſe préſente.

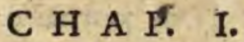


LA SCIENCE
DE LA
GUERRE
LIVRE SECOND
DE L'ARMÉE EN CAMPAGNE,
OU SOIT
DES OPERATIONS D'UNE ARMÉE ;
SOIT
EN GUERRE DEFENSIVE,
SOIT
EN GUERRE OFFENSIVE,

Où l'on donne la maniere de marcher, de camper, de cantoner, d'attaquer, de se retrancher, & de se défendre, suivant les differentes situations des Pays.



DE L'ARMÉE, ET DE QUOI ELLE EST COMPOSÉE.



CHAP. I.



L'ON nomme Armée plusieurs Régimens d'Infanterie, & de Cavalerie unis ensemble sous les ordres de plusieurs Chefs particuliers subordonnés à un seul Commandant, qui est d'ordinaire, ou le Souverain même maître de ses Régimens, ou un Officier experimenté, auquel on donne le Titre de Lieutenant Général, ou Maréchal; pour éviter le désor-

désordre causé ordinairement par la multitude. L'on partage l'Armée en plusieurs petits Corps composés de quatre à cinq Bataillons, & un ou deux Régimens de Cavalerie que l'on appelle Brigade; outre les Colonels de ces Corps particuliers, on leur donne un Commandant, qui se dit Brigadier parmi les François, & Général de Bataille parmi les Allemans. Les Brigadiers sont d'ordinaire les plus anciens Colonels, que l'on choisit pour conduire, & régler les Brigades dans toutes les occasions, ils auront un Chef nommé Maréchal de Camp, lequel en défaut de Lieutenant Général commandera le Brigades, qui lui sont subordonnées. Ils devront lui donner l'état journalier de leurs Brigades, lui faire relation de tout ce qui s'y passe, & prendre ses ordres; pour cela ils auront un Major pour commander à toute la Brigade, lequel doit être celui du plus ancien Régiment de la Brigade, auquel devront rendre compte tous les Majors des autres Corps, & recevoir de lui les ordres des Généraux.

L'on ne peut ici fixer le nombre des Régimens nécessaires pour composer une Armée, cela doit se régler sur la puissance du Maître, sur les projets, & entreprises que l'on a en vûe, sur la force des ennemis que l'on a à combattre, & sur la qualité du pays dans lequel l'on doit s'en servir: si l'on fait la guerre défensive d'un petit pays, dans lequel l'on ne puisse penetrer

netrer que par des défilés, une petite Armée suffit pour en boucher les avenues, mais si l'étendue du pays étoit grande, que l'on pût y entrer par les voyes de la mer, & de terre, les Places frontieres ne sont pas suffisantes pour retenir l'ennemi, il y faut une Armée au moins egale à la leur, qui leur dispute le terrain pour en empêcher les progrès. Il est vrai que lorsqu'on a le pays pour nous, la liberté que l'on donne aux Paysans de prendre les armes contre les ennemis est d'un grand avantage, & sert beaucoup à contrecarrer leur nombre, quand on ne peut pas avoir une Armée aussi forte. Si la guerre est offensive, il faut avant toutes choses considerer contre qui l'on a à faire, c'est-à-dire, la valeur de la Nation, acoûtumée à combattre, ou bien croupissante dans l'oisiveté, ou addonnée au commerce, la puissance du Prince, s'il a des Alliés, & de quelle sorte; la situation du Pays, s'il est montueux, coupé par des rivieres, canaux, fossés, lacs, étangs, couvert par des bois, & broussailles, ou bien ouvert avec beaucoup de plaines, s'il est abondant en bled, & fourages suffisans pour fournir la subsistance à l'Armée, s'il est en plaine terre, ou bien au bord de la mer; s'il est bien garni de Places, comment elles sont fortifiées, munitionées, & gardées; si l'on devra faire plusieurs siéges, si les chemins sont pratiquables en toutes saisons, s'ils sont aisés, & faciles pour les charriots, &

pour l'artillerie, si l'on peut entrer par plusieurs endroits, par mer, & par terre, si les terrains sont gras, ou graveleux, si le climat est temperé, ou froid, égal, ou inconstant, pluvieux, ou sec; de toutes ces considerations il en faut tirer des conséquences pour savoir la quantité de Troupes nécessaires pour sa conquête; car si le Pays est ouvert, & riche en fourages, il faut avoir quantité de Cavalerie, s'il est coupé, la Cavalerie ne pourra agir, elle sera inutile, & il n'en faut que fort peu pour faire des courses dans le Pays, & soutenir l'Infanterie: dans le prémier cas l'on mettra autant d'Infanterie, que de Cavalerie: dans le second deux tiers, ou trois quarts d'Infanterie & un de Cavalerie; la régle ordinaire est un tiers de Cavalerie sur deux d'Infanterie & encore beaucoup de Dragons, étant une Troupe à deux mains, mais cela ne se peut fixer que sur les précédentes observations.

L'Artillerie fait une des parties essentielles de l'Armée, il en faut avoir à proportion de ce que l'on doit faire de toutes sortes de calibres avec sa munition proportionée, elle sera commandée par un Général particulier, qui aura ses Officiers subordonnés, qui devront journellement lui donner un état de son département, c'est-à-dire, des piéces, ses affûts, & plates formes, de la munition, des chevaux, & Bœufs, & des Artillers: il aura aussi sous ses ordres plusieurs

sieurs

ſieurs Compagnies de Maîtriſes, c'eſt-à-dire des Charpentiers, Fourgerons, Serruriers, Maſſons, Fondeurs, Mineurs, & de ceux deſtinés pour la conſtruction des ponts, avec la quantité requiſe de bateaux de bois, cuir, ou airain avec ſes poutres toutes prêtes à être jettées deſſus ; Cordes, cordons, & ancres, avec tous les inſtrumens, & outils néceſſaires.

Pour pourvoir tout ce qui peut être néceſſaire à l'Armée, il y faut un Intendant Général, auquel doit être communiqué le deſſein de la Guerre, & les entrepriſes que l'on compte de faire, pour qu'il puiſſe prendre les meſures convenables pour avoir l'argent néceſſaire, tant pour le payement des Troupes, que pour l'achat, & proviſion des munitions de guerre, & de bouche ; & pour cela il doit avoir quantité de Commiſſaires avec leur département particulier, & des Pourvoyeurs riches, & d'intelligence, qui devront ſuivre partout, & pluſieurs fois dévancer l'Armée, & ne lui jamais rien laiſſer manquer ; & il leur fera payer d'avance l'argent par le Treſorier, qu'il aura à ſa ſuite avec la caiſſe pour pouvoir être bien ſervi de tout. Il doit rendre compte de tout journellement au Général Commandant, il doit auſſi faire ſuivre l'Armée partout par une Compagnie de Maſſons, pour faire les Forts, où beſoin ſera.

Un Quartier Maître Général eſt auſſi indiſpenſable, ce doit être un vieux Officier experi-

perimenté dans la Guerre, qui ſera ſavant dans les fortifications, & ſciences qui en dépendent, lequel aura deſſous ſes ordres des Topographes particuliers, auxquels il ſera faire les cartes de tous les mouvemens de l'Armée, avec le plan de tous les Campemens qu'il doit lui même choiſir, fixer, tracer, & il ne s'écartera jamais du Général ; il doit précéder partout l'Armée, & reconnoître l'aſſiete du pays pour bien poſter ſon Camp avec ſûreté, traçant même les retranchemens, s'il faut les faire, comme ſera dit ci-aprés.

Si l'on doit aſſiéger des Places, il faut avoir dans l'Armée des Ingenieurs en quantité commandés par un Ingenieur Général, lequel prendra les ordres du Général Commandant l'Armée, il aura après ſoi les plans de toutes les Places, que l'on veut aſſiéger, & devra aller lui-même à l'occaſion les reconnoître, former l'idée du ſiége ſuivant le fort ou le foible qu'il trouvera, diſtribuer le travail à ſes Ingenieurs ſubalternes, qui devront journellement lui en rendre compte, pour qu'il puiſſe en faire la relation au ſuſdit, & ne jamais refuſer ; ſur quel prétexte que ce ſoit, de s'expoſer, mais au contraire ne ſe pas fier des relations, & aller lui-même de tems en tems s'én éclaircir.

Pour remedier aux déſordres, que l'on ne ſauroit empêcher, il faut établir dans une Armée un grand Prevôt avec une Compagnie d'Ar-

chers,

chers, & des Exécuteurs, lequel aura ſoin d'empêcher la maraude, & la volerie, & aura droit ſur les Prevôts de tous les Régimens, ſur les Bouchers, & vendeurs des denrées, auxquels il pourra taxer le prix, & châtier ceux qui l'excéderont ſans formalité de procés.

Je ne parle point ici des Guides néceſſaires pour toutes les marches, & détachemens, ni de leurs Capitaines, en ayant parlé amplement ailleurs, ainſi je finis ce chapitre croyant avoir donné une ſuffiſante idée d'une Armée de terre, & de ce la qui compoſe, n'entreprenant pas de parler de celles de mer, n'en ayant pas une ſuffiſante connoiſſance.



DES OPERATIONS DE L'ARMÉE EN CAMPAGNE

De la marche de l'Armée.

CHAP. II.

LA prémiere opération d'une Armée eſt une marche, par ſon bon ordre, l'on connoît l'habileté du Général ; en prémier lieu, dès qu'il reçoit l'ordre de ſe mettre en marche, il doit ſavoir de tous les Commandans des Corps, s'ils ſont en état pour marcher, & pour cela il aura la précaution de les avertir précédemment de ſe tenir prêts au prémier ordre, enſuite il demandera l'Intendant de l'Armée, avec lequel il concertera les lieux aſſûrés pour la diſtribution du pain, il tâchera de faire en ſorte qu'il ſoit toûjours prêt, de maniere que la Troupe ne l'attende jamais, chaque Régiment aura pour cela ſes charriots deſtinés avec le nom du Régiment pardeſſus, leſquels ne pourront être detournés par quelle raiſon que ce ſoit. Une Armée eſt toûjours compoſée d'Infanterie, & Cavalerie, le nombre dépend des forces du Prince de ce que l'on a en vûe de faire, des ennemis que l'on doit combattre, & du pays deſtiné pour la guerre ; ſi l'on a pour objet la conquête de quelque état, il faut ſonger à un plus grand

grand nombre de Troupes, à un plus grand attirail, que lorſque l'on s'aſſemble pour la défenſe de ſon propre pays, puiſqu'alors, on eſt à porté de ſes Magazins, & par conſéquent, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir de ſi groſſes proviſions, l'ors qu'il y a une riviere navigable, par le moyen de laquelle on puiſſe faire conduire les proviſions néceſſaires en ſûreté, ce ſera une grande épargne de s'en ſervir, d'ailleurs c'eſt de la charge de l'Intendant Général de pourvoir tout ce qu'il faut à l'Armée, ou par le moyen des barques, ou par les charriots, ou à force de mulets, il doit pour cela avoir ſes Commiſſaires particuliers qui lui devront fournir tout ce qu'il leur ordonnera en tems & lieu, & il ſera journellement obligé de rendre compte du tout au Général, comme j'ai dit dans le précédent chapitre.

Si l'on va dans un pays coupé, ou de montagnes, il faut avoir beaucoup d'Infanterie, & fort peu de Cavalerie, & le plus que l'on pourra de Dragons, & quelques Régimens ſeulement de groſſes bottes, car également ils ne ſerviroient qu'à mettre la diſette dans les vivres, & embaraſſer dans les occaſions, & l'on ne pourroit les faire ſubſiſter faute de fourage: je conviens qu'il faut en avoir pour le ſervice de l'Infanterie,& pour faire des courſes dans le pays; mais ſi l'on eſt deſtiné dans un pays plat, il y faut un nombre correſpondant de tout, l'on donne ordinairement

pour

pour régle un tiers de Cavalerie ſur deux tiers d'Infanterie.

Lorſqu'une Armée eſt donc aſſemblée , & que l'on veut la mettre en marche, il faut que le Général faſſe ſa diſpoſition, & la donne par écrit aux Généraux ſubalternes, qui auront chacun leur département des Régimens partagés en autant de Brigades compoſées d'un nombre de Bataillons , & Eſcadrons correſpondans à la force de l'Armée, enſuite ſi le pays, & les ennemis le permettent , il faut marcher ſur pluſieurs Colonnes, pour ne point s'embaraſſer dans la marche, ni ruiner par le paſſage entierement un ſeul endroit; on leur donnera leur rendé-vous à un lieu fixe pour camper, chaque Colonne aura ſon avant garde compoſée d'un fort détachement d'Infanterie, & d'un ſemblable de Cavalerie , ou Dragons, laquelle marchera à la diſtance d'une demi lieuë de ſon Corps, pour découvrir & le raſſûrer contre les ſurpriſes ; & ſi l'on marche dans le pays, où l'ennemi ſe trouve, il faut avoir de petits Corps détachés, qui aillent ſur les côtes à la portée du canon, pour patroüiller , & foüiller dans les bois, vignes, maiſons, bleds, & autres ſemblables, & éviter par ce moyen les embuſcades, & d'être pris en flanc: ordinairement les équipages marchent à la queuë de chaque Brigade, avec une garde particuliere, laquelle doit être journellement la garde ordinaire du Régiment,

&

& toutes unies enſemble viendront former l'arriere garde, l'Officier ſuperieur qui la commandera, aura ſoin de faire marcher les équipages en bon ordre, ne laiſſera écarter perſonne de la Colonne, n'y rien traverſer qui en empêche la marche, & gardera les épaules aux Brigades.

Quand on a lieu de craindre d'être attaqué, il faut marcher avec ſes forces unies, hormis que le pays permette, quoique ſéparées, de ſe raſſembler en peu de tems, & dans cette occaſion lorſque l'on a quelque défilé dangereux à paſſer, on donne des piéces d'artillerie avec leurs attirails aux Brigades pour leur défenſe, & ordinairement on en deſtine au moins trois, leſquelles marcheront dans le centre de la Colonne, pour être à portée d'aller à la tête, ou à la queuë au moindre avis; alors pour faire place, & ſoutenir en même tems, il faut laiſſer un Bataillon à la tête, & l'autre à la queuë en colonne, & ceux du milieu borderont la haie à droite, & à gauche pour laiſſer le paſſage libre, & ſe mettre en défenſe ſur les ailes; la Cavalerie gagnera auſſi les flancs pour faire tête à celle des ennemis, & donner de l'emplacement à l'Infanterie; c'eſt dans ces occaſions que l'on voit par un ſeul commandement des milliers d'hommes ſe ranger en haie; je ne dirai point ici le commandement qu'il faut faire, tous ceux, qui ſavent les évolutions, en ſont

inſtruits : ſi l'on ne peut envoyer en quelque lieu aſſûré les équipages, l'on peut les mettre en ſûreté de deux manieres, en leur faiſant rebrouſſer chemin, ou bien en les mettant dans le centre.

L'on fait ordinairement marcher les équipages à part pour ne point embaraſſer la marche, & alors on les fait eſcorter par des Régimens entiers.

Le Quartier Maître Général marchera devant avec les Quartiers Maîtres des Régimens, qui ſeront ſuivis par les Fourriers, pour chercher un endroit à propos pour camper, & deſtiner à chacun ſon terrain ſelon ſon rang, & l'ordre qu'il aura reçu.

Il ne faut point fatiguer par de longues, & penibles marches la Troupe, qui ne ſeroit point en état d'agir par la laſſitude, ainſi chaque quatre heures de marche l'on fait halte d'une heure au moins, pour laiſſer prendre halene, paître, & boire les chevaux, & manger les Soldats ; cela doit ſe faire en ordre rangeant dans des Champs, & prés la Troupe en ordre de Bataille, les laiſſant aſſeoir avec défenſe de s'écarter, & au prémier coup de baquette les Officiers, qui ne quitteront point leur Régiment, auront ſoin que tout ſoit de bout, & ſe remette en colonne par ſes diviſions marquées ; lorſque l'on eſt ſurpris par quelque furieux orage, ou forte pluie, qu'il eſt impoſſible de camper par rapport au terrain moüillé, il faut cher-

cher moyen de diſtribuer les Brigades dans les Terres, & Villages, qui ſe trouveront à portée du chemin pour les mettre à couvert, cela pourtant de façon que l'on puiſſe les raſſembler d'abord, & les mettre en défenſe en cas d'attaque; ces logemens ſe doivent faire avec ordre, il faut diſtribuer les Régimens dans les maiſons, & lieux couverts de maniere que les Compagnies ſoient toutes enſemble, & l'on poſtera des Gardes pour empêcher que perſonne n'en ſorte, & des autres aux avenues de ces lieux pour être avertis en cas d'attaque; il faut faire marcher des patroüilles dans ces lieux pour empêcher le déſordre, & l'on chargera les Officiers Commandans des Corps de prendre garde que le tout ſoit bien éxécuté, & que chacun ſoit prêt à reprendre la marche au prémier ordre; ſi l'on doit faire des feux, ou par le froid, ou pour ſecher le Soldat, on ſera vigilant ſur les accidens fâcheux qui peuvent arriver; lorſque l'on a lieu de craindre le voiſinage de l'ennemi, il n'eſt pas de regle d'en allumer, puiſque cela lui ſert de ſignal pour ſavoir où la Troupe ſe trouve, il y a cependant dans de certaines rencontres, que malgré tout le mauvais tems poſſible, il faut continuer la marche, & aller camper, quoique dans la boüe, dans ces lieux, par où l'on peut prévenir les idées des ennemis, & tirer avantage de la marche.

Si l'on doit attaquer, ou ſe défendre en mar-

 chant,

chant, il faut que les avant Gardes, & les Corps, qui vont ſur les ailes, donnent avis au Général de ce qu'ils auront découvert, & alors il donnera ſes ordres à la Troupe; s'il eſt dans un terrain, où il ne puiſſe pas s'étendre, & qu'il doive faire ferme, ce ſera avec le canon, qu'il tiendra en arriere les ennemis, il fera d'abord abattre des arbres dans les chemins, faire des foſſés, des traverſes, & de là fera feu, ou avec l'artillerie, ou avec la mouſqueterie, feſant tirer par rang avec un ſilence morne, pour que les ordres ſoient éxécutés ſans confuſion: ſi l'ennemi plie, il avancera avec vigueur, & tâchera de gagner terrain, animant ſon monde, & les raſſûrant ſur ſes forces, s'il a de l'emplacement, & qu'il puiſſe faire une diſpoſition d'un plus grand front de l'étendue des ennemis, il n'oubliera pas de la faire; on partage la Troupe en trois corps, le centre, la droite, & la gauche, ces deux corps-ci auront ordre de prendre en flanc les ennemis, ſi par leurs mouvemens ils en ont le jour, ces ſortes de diſpoſitions pourtant dépendent du terrain, de la quantité de Troupes que l'on a, & contre qui l'on a à faire; lorſqu'il faut ſe battre en retraite, c'eſt toûjours l'arriere garde qui ſoutient, feſant feu par rang, il eſt vrai auſſi qu'il eſt néceſſaire de la relever de tems en tems avec des Régimens frais: comme je ſuppoſe que l'on ſoit dans des chemins bordés par de

grands

grands fossés, où l'ennemi ne puisse faire aucun mouvement, & qu'il soit obligé de se battre à front égal, alors il faut faire passer la Cavalerie de la queuë à la tête, & ce sera toûjours l'Infanterie qui soutiendra ; dans les chemins des montagnes, & des vallées il faut d'abord faire gagner par des Régimens d'Infanterie les hauteurs, pour n'être point coupés dans la marche.

Quand on est obligé de faire quelque marche forcée pour prévenir l'ennemi, ou l'attaquer, l'on fait marcher la Troupe avec le seul pain sans bagage, lequel se laisse dans les lieux du départ avec une suffisante garde, il faut faire observer un éxact silence, & empêcher tout ce qui peut découvrir les intentions. Les Chirurgiens Majors suivront la Troupe avec des charriots vuides pour emporter les blessés ; dans toutes les marches on ordonnera que les Vivandiers suivent, pour que le Soldat trouve partout à manger, il faut sur tout prendre garde de ne point les fatiguer mal à propos, car cela fait perdre la confiance dans le Général, laquelle se tourne en haine, & fait songer à la désertion, il faut avoir pour maxime générale, que lorsque l'on va à l'ennemi, l'on doit faire marcher les Grenadiers ordinairement à la tête, & quand on en revient, il faut marcher par colonne renversée, tellement qu'ils se trouvent à la queuë, & cela pour pouvoir se battre en retraite avec son plus fort.

De la maniere de camper,

CHAP. III.

J'Ai dit ci-dessus, que le Quartier Maître Général doit aller devant, suivi des autres Quartiers Maîtres des Régimens, avec une escorte pour reconnoître le pays, & choisir le terrain à propos, il est nécessaire qu'il soit bon Ingenieur pour en connoître le fort, & le foible, c'est pourquoi il doit savoir dessiner le paysage pour en faire d'abord la figure visuelle pour son Général, lequel sur cela prendra ses mesures, & lui donnera ses ordres; j'ai parlé dans les Chapitres précédens des lieux avantageux pour un Camp, à présent je le détaillerai plus amplement. L'on ne campe pas toûjours de la même maniere, la situation du pays, les entreprises que l'on a en vûe, la proximité de l'ennemi obligent à camper differemment: une des choses plus essentielles à la guerre étant le campement un des plus beaux talents, que puisse avoir un Officier, c'est de savoir bien choisir un Camp, j'ai déja donné l'idee de la maniere de distribuer un Camp pour un siége; des terrains avantageux que l'on peut choisir, j'ajouterai qu'il faut toûjours tâcher de s'aculer, de maniere que l'on soit sûr de son derriere, ou par des marais, ou par des rivieres, ou par

des

des bois, ou par des ravines, & foſſés, ou par des Places, & Villes dont on ſoit ſûr, ſi l'on peut de même être ſûr de ſon aile droite, ou de ſon aile gauche, ou de toutes les deux, il eſt encore mieux, & c'eſt ce qui s'appelle aſſeoir bien un Camp, mais pour le devant il faut l'avoir libre, ouvert, degagé, & praticable. Il ne me reſte qu'à donner une idée des diſpoſitions qu'on peut faire; lorſque l'on a un pays à garder pour en empêcher l'entrée à l'ennemi; il faut tâcher de garder les endroits, par où il peut entrer, ſi l'on a des rivieres, il faut y camper au long avec autant de camps que l'on a des ponts, ou de gués; l'on diſtribue l'Infanterie aux ponts, & la Cavalerie aux gués; & il faut que le Camp faſſe face à l'ennemi.

Si l'on ſe trouve à l'entrée de quelque vallée, l'on campe l'Infanterie ſur les montagnes pour garder partout les hauteurs ſur les côtés, & la Cavalerie dans le bas.

Si l'on eſt dans le plat pays, vis à vis du Camp ennemi, l'on campe en ordre de bataille, ou comme l'on dit à front de bandiere, de maniere que dans un ſeul mouvement l'on ſe trouve par la diſpoſition du Camp ſous les armes prêts à combattre.

Quoique les Régles pour camper puiſſent être differentes ſuivant les differens cas, il y a pourtant certaines formes, dont on ne s'écarte gué-

re, & font prefque partout les fuivantes ; il faut avoir un détail jufte du nombre des Régimens qui doivent camper, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie, enfuite dès que l'on aura mefuré tout le terrain, on le diftribue aux Aides-Majors des Régimens qui devront s'alligner fur leur droite, fans pouvoir s'étendre de plus qu'il ne leur eft affigné : on laiffe un emplacement capable de fe mettre en bataille, & de faire les évolutions néceffaires à la tête du Camp; enfuite il faut prendre fon point de vûe, & tirer une ligne qui fera deftinée pour l'allignement de tous les Drapeaux des Régimens, lefquels feront poftés dans le centre de chaque Régiment ; à trois grands pas on tirera une autre ligne pour les faiffeaux d'armes, qui feront plantés à la tête de chaque Compagnie, & relevés du niveau du terrain avec de la terre, & des piquets à l'entour, pour les défendre de l'humidité, le faiffeau eft un bois, haut de trois pieds, gros comme le bras, de bois fec, & dur ferré en pointe par le bas, & cerclé de fer par le haut, avec deux branches longues environ d'un ras, mifes croifées en travers, a quatre doigts du haut bout à cinq pas des faiffeaux d'armes, on alligne les Tentes des Sergents, qui auront la porte tournée du côté des faiffeaux, enfuite l'on donne 77. pas de front à chaque Bataillon, & le double à chaque Régiment de Cavalerie ; fi le terrain le permet,

il faut laisser autant de terrain vuide entre les Bataillons, & si cela ne se peut, au moins la moitié & pour fond l'on donne 150. pas à mesurer dépuis les faisseaux d'armes jusqu'à la derniere ligne de la queuë du Camp. Dès que le Quartier Maître Général a alligné le Camp, & donné le terrain en gros aux Quartiers Maîtres particuliers, chácun partagera le sien comme il s'en suit; chaque Fourrier des Compagnies aura un cordeau de 150. pas de long pour alligner tout d'un coup les ruës, & la banderole, où sera marqué le nom du Régiment, & de sa Compagnie; il commencera par la droite & donnera 3 pas pour la Compagnie des Grenadiers, ensuite sept pour la grande ruë, neuf pour les deux rangs des Tentes des Soldats qui se tourneront le dos, & par leur intervale des unes aux autres formeront une petite ruë, que l'on appelle la ruë borgne, & l'on coutinue de même jusqu'au rang de la derniere Compagnie; de maniere que l'entrée des tentes sera toûjours face à la grande ruë; pour la Cavalerie l'on fait la grande ruë double, c'est-à-dire, de la largeur de 16., pour pouvoir y mettre les deux rangs de chevaux, qui auront leurs têtes tournés du côté des Tentes des Soldats, lesquels tiendront le fourage dans la ruë borgne. De la prémiere Tente des Sergents jusqu'à la derniere des Soldats, il y aura 35. pas de distance, les cuisines se postent ordinaire-

rement à 10. pas des Tentes des Soldats, l'on en fait deux ordres en diſtance de cinq pas les unes des autres ayant ſoin qui'l y ait toûjours un intervale des cuiſines d'une Compagnie à celles de l'autre, au moins de quatre pas, pour que la grande ruë puiſſe continuer toûjours, on les fait de deux manieres élevées, & enterrées ; dans les pays marêcageux, il faut les faire élevées, dans le ſec, & expoſé au vent, on les enterre pour éviter le feu, étant défendu aux Soldats de faire feu ailleurs pour éviter les incendies qui en pourroient arriver; elles doivent conſiſter dans un trou ſuffiſant pour une marmite, laquelle ſera ſoutenue par deux petites piéces de bois, & ſon travers, il y a dans de certaines ſituations qu'il faut les mettre à la queuë du Camp pour jouir du terrain pour les Tentes des Officiers, leſquelles ſeront derriere celles des Soldats, chacun ſur la ligne de ſa Compagnie, & de ſon rang; c'eſt-à-dire, les Enſeignes, & Cornettes dans la prémiere, à la diſtance de 15. pas de la ſeconde ligne des Cuiſines, oubien des dernieres Tentes des Compagnies; celles des Lieutenans à 20. pas de celles-ci, celles des Capitaines à 25. des Lieutenans, leſquels ſe partageront le terrain entre eux, en ſerrant leur Tentes de côté, & entrelaſſant les cordes, affinque l'on ne paſſe point au travers, & camperont dans leur rang, & ſur la ligne, ſans avoir la liberté de s'écar-

ter

ter, prenant le terrain tel qu'il ſe trouve, pour éviter diſpute, n'étant pas permis aux Capitaines de la droite & de la gauche de prendre ſur l'intervale, pour conſerver toûjours la liberté du paſſage d'un Bataillon à l'autre, après leſquels ſeront les deux Tentes des Lieutenans Colonels, & du Major, c'eſt-à-dire, la prémiere à la droite du Régiment, & la ſeconde à la gauche à 25. pas des Capitaines, & dans le centre derriere celles-ci, ſera poſtée à 30. pas celle du Colonel, qui aura derriere lui les deux Tentes des Charpentiers; les chevaux, & Cuiſines des Officiers ſeront poſtés immediatement à la queuë de leurs Tentes; il n'eſt pas permis aux Officiers de choiſir le terrain, ils doivent le prendre tel qu'il ſe trouve ſur l'allignement qui leur eſt donné, les Vivandiers des Compagnies, & les Bouchers camperont à la queuë du Camp, chacun ſur la ligne de ſa Compagnie, & les Bouchers dans le centre. Il y a pluſieurs Généraux qui veulent pour la commodité des Soldats les Tentes des Vivandiers à dix pas des Cuiſines, mais ordinairement on les met à la queuë du Camp.

A 150. pas de la queuë du Camp on creuſera, ſi le terrain le permet, les latrines, leſquelles ſeront formées par les Charpentiers avec des abattis d'arbres pour s'aſſeoir, & chaque huit jours ſeront couvertes de terre, & refaites dans un autre endroit pour ôter la

puan-

puanteur; si l'on pouvoit les poster sur l'eau courante, qui ne fut point nécessaire pour la boisson de la Troupe, & des chevaux, ce ne seroit que mieux, & il ne seroit pas nécessaire de les changer ; & il faut obliger les Soldats d'y aller pour empêcher l'infection du Camp.

Il faut assigner un lieu écarté au Boucher pour l'enterrement des immondices des bestiaux, & les Aides-Majors des Régimens veilleront pour qu'ils le fassent, parceque cela pourroit produire un mauvais air. A la tête du Camp, & dans le centre vis à vis des Drapeaux, ou Etendars à la distance de 50. pas au moins, l'on poste le gardes de la tête du Camp, où il y aura quatre Tentes, savoir deux, pour les Soldats, une pour l'Officier, & l'autre pour le Prevôt, là on postera les outils, & les munitions de Guerre de chaque Régiment, qui doit consister en trois mulets par Bataillons, un chargé d'outils, c'est-à-dire, sapes, piques, & pailes, & les deux autres de poudre, & Bâles, qui suivront toûjours le Régiment, chaque Régiment aura sa garde composée de 25. hommes au moins commandée par un Enseigne, ou Cornette, lequel tiendra ses Armes montées sur de petites fourches de bois à trois rangs de hauteur qui feront face à la Campagne, tellement que reprenant ses armes, la garde se trouve à trois de hauteur en état de défense.

Com-

Comme l'on campe preſque toûjours auprès de quelque Ville, ou gros Villages, pour ſe mettre deſſous la défenſe du Canon, & pour faciliter la ſubſiſtance de l'Armée, c'eſt dans ces lieux que l'on établit le Quartier du Roy, & qu'il faut choiſir les maiſons pour le logement des Généraux, parmi leſquels les Brigadiers d'Armée, & Généraux de bataille devront camper, ou bien ſe loger dans quelques maiſons à portée de leurs brigades, l'on y poſte auſſi les fours, & les gros Magazins de l'Armée.

L'on ne peut pas toûjours camper de la ſorte, quelque fois l'on a du fond, & peu de front, alors il faut camper ſur pluſieurs lignes, laiſſant toûjours un eſpace dans le centre, pour pouvoir marcher à la tête du Camp, faire tête à l'attaque; enfin il faut avoir pour maxime, & régle générale, que l'on doit toûjours camper de maniere que l'on ſoit tourné vers l'Ennemi, partageant ſon monde à meſure du terrain que l'on aura, l'Artillerie doit être poſtée dans le centre du Camp avec un emplacement proportioné pour mettre le Canons ſur le devant & les charriots ſur le derriere, les Canoniers, & Officiers camperont ſur les ailes du Parc, pour le garder.

Dès que les Tentes ſeront tendues, il faut envoyer des Détachemens, pour faire fournir par les Communes d'alentour la paille néceſſaire, laquelle ſera conduite à la tête du Camp, & di-

ſtri-

ſtribuée aux Régimens en bon ordre ; & ſans confuſion.

Tout cela étant ainſi diſpoſé, & marqué en détail éxactement, & diligemment, avant que les Régimens arrivent, & ayant bien remarqué toutes les avenues du Camp, & reconnu les endroits, où ſe doivent poſer les grandes Gardes, le logement des Généraux, & Commiſſaires, & étant informé des défenſes, & ordres à publier, l'Officier Major de chaque Corps ira au devant de ſon Régiment en rendre compte à ſon Colonel, ou Commandant du Corps.

Lorſque les équipages du Régiment arrivent, celui qui les commande les conduit derriere le Camp, & l'eſcorte reſte de garde au campement du Colonel, pendant que les Fourriers des Officiers dreſſent leurs Tentes au piquet, qui leur eſt marqué, à quoi le Garçon Major prend garde, affin qu'ils ne ſoient point obligés à les détendre pour recamper.

Les Bataillons arrivant, les Officiers mettent pied à terre pour entrer dans le Camp, la Pertuiſane à la main marchant en colonne à leurs diviſions dans tout l'ordre poſſible,

Le Major le conduit au Camp, & le va mettre en bataille tout devant ſon terrain marqué, en maniere que les ailes du Bataillon ne débordent point du terrain marqué pour ſon campement, & que le dernier rang ſoit à quatre pas des faiſſeaux, & tout étant ainſi en bon ordre,

ordre, l'on publie ensuite les bans ordonnès, ensuite on poste la Garde à la tête du Camp, à laquelle l'Aide Major prend soin de consigner les prisonniers, & lui ordonne les séntinelles qu'elle doit fournir selon sa force, & selon les ordres du Camp, & selon le besoin. L'Officier qui commande cette Garde est obligé de faire patroüiller la nuit à l'entour des Tentes de son Camp, pour éviter le feu, les désordres des Cabarets, faisant arrêter les Soldats qu'ils trouveront aux Tentes des Vivandiers après la retraite battue, & en donneront part le lendemain au Major, & pour empêcher les vols, qui arrivent fort souvent aux Tentes, & écuries des Officiers.

Dès que la Garde ordinaire du Camp est postée, l'on commande les grandes Gardes, & les Piquets, que l'on fait sortir du Bataillon, les rangeant en bataille séparément sur une ligne à la tête du Camp, & devant le Bataillon; ensuite l'on fait poser les armes au reste des Soldats aux faisseaux; & cela se fait de deux manieres, selon le loisir que l'on en a, & l'ordre du Commandant du Bataillon. On peut faire border la haie aux Compagnies, à gauche; & alors en défilant un à un par la queuë, le dernier Soldat pose le prémier son arme apuyée au piquet du faisseau, la Sous-garde en dehors, & il entre dans la ruë des Tentes, & les autres fesant de même le suivent, en sorte que les

armes

armes des Caporaux reſtent les prémieres ſur les autres: ſi l'on n'en a pas le loiſir, ſans faire border la haye on ne fait que faire faire demi tour à droite à tout le Bataillon, & les Compagnies ſe trouvent à peu près, vis à vis de leurs faiſſeaux, chaque Compagnie poſe les armes à ſon piquet, en commençant par la queuë.

De quelle maniere que l'on faſſe poſer les armes aux faiſſeaux, cela ſe fait toûjours tambour battant au Drapeau, & le Soldat marchant ſon arme haute, les Sergens ſe tiennent à la queuë, voyant poſer les armes, & prenent ſoin qu'on les range, & apuyé bien, leur donnant un peu de pied, affin qu'elles ne tombent, & que les croſſes forment un cercle égal, & d'abord ils font entrer dans la ruë le Soldat qui a poſé ſon arme, affin qu'il n'embaraſſe pas les autres; & on leur diſtribue les Tentes par Chambrées pour être dreſſées ſuivant les piquets marqués par les Fourriers de chaque Compagnie, leſquels devront alligner au cordeau tous les mats des Tentes, pour qu'elles ſoient de la même hauteur, ſur une même ligne, & ne biaiſent point.

Les Sergens poſent leurs halebardes, & les Officiers leurs eſpontons ſur l'allignement du front des Bandieres plantées, tout contre la Tente des Sergens, ce qui fait une troiſiéme ligne d'armes, & les tambours, comme j'ai dit, leurs caiſſes moitié à la droite, & moitié à la gauche

des

des Drapeaux en tens humide avec leur couverture de toile cirée.

Tout étant ainsi disposé, pendant que les Soldats dressent leur Tentes, le Major, & Aide-Major détachent les grandes Gardes, les Gardes des Généraux, des ponts, des passages, ou d'autres ordonnées, les faisant conduire à leurs postes destinés par l'Aide-Major, ou Garçon-Major, & fera enregitrer le tout par un Aide-Major, qui doit avoir l'attention que les Sergens les commandent par escouades, tout comme les Détachemens extraordinaires, les faisant aller à fond, sans qu'il y ait aucun Soldat exempt, excepté le Fourrier, Vivandier, & Frater des Compagnies: le Piquet, qui doit être de la même force que la Garde montée, posera ses armes à part, sur l'extremité de la ligne de l'aile droite, appuyées à une traverse plantée sur deux piquets de la même hauteur que ceux des faisseaux; & tous ceux qui composent ce piquet, ne peuvent point sortir du Camp, ni se deshabiller, & se rendront à leurs armes toutes les fois qu'ils seront demandés, & lorsque les Généraux passeront à la tête du Camp, alors ils resteront en haie auprès de leurs armes, sans les prendre chapeau bas.

Quoique le Soldat naturellement ne doive point passer les grandes Gardes, il y a encore des défenses particulieres des limites du Camp, qu'ils ne peuvent point passer sans être comman-

dés ; mais outre ces déferſes on ne leur permet point de ſortir du campement, que toutes leurs hûtes ne ſoient bien plantées, & bien dreſſées, & les Subalternes devront aſſiſter pour faire camper les Compagnies, & ne les quitteront point que tout ne ſoit dans l'ordre. Le Major prend ſoin de parcourir, & de faire perfectioner le Camp, égaler le terrain, autant qu'il ſe peut, dans les hûtes, dans la grande ruë, & dans l'entredeux.

Le Camp étant formé, le Commandant du Corps le doit viſiter, & l'examiner en détail avec les Officiers ; & s'il y a quelque choſe qui ne ſoit pas bien placé, il le fera mettre en ordre, comme ce ſeroit, s'il y avoit des Tentes qui ne fuſſent pas bien tendues, ou bien allignées, il les fait retendre ſur le champ, ſans donner permiſſion à qui que ce ſoit de s'écarter, avant que le campement ſoit en état.

Quand il paſſe un Officier Général à la tête du Camp, & en vûe de la Garde, elle eſt obligée de prendre les armes, & de ſe mettre en haie, tournant toûjours le dos vers le Camp, & le Soldat préſente les armes quand l'Officier paſſe, avec cette difference que, ſi cet Officier Général eſt Lieutenant Général, le tambour doit battre au champ, & l'Officier doit ſaluer ; s'il n'eſt que Marêchal de Camp, il ſe tiendra à ſon poſte, & le tanbour la caiſſe au col ſans battre ; & ſi c'eſt un Brigadier d'Ar-

mée,

mée, la Garde reſte les armes aux pieds, comme on fait pour un Colonel: le tout cependant ſelon le Réglement du Pays.

Si le Souverain, ou les Princes du Sang, ou Officier Général Commandant en Chef paſſent au front de Bandiere, entre le Camp, & la Garde, les ſentinelles doivent d'abord demander les Soldats à la tête du Camp, alors les Officiers, & Soldats ſortent de leurs Tentes, & viennent à la tête du Camp, ſans prendre les armes, & les Soldats ne paſſent point le front de Bandiere qui doit reſter découvert, auſſi bien que l'allignement des faiſſeaux, ſi bien qu'ils doivent reſter dans l'embouchure de la grande ruë ſans déborder, feſant face en dehors, & chapeau bas.

L'on ne prend jamais les armes au Camp ſans ordre, ou ſans permiſſion, & toutes les fois qu'un Bataillon prend les armes, il ne doit point excéder le terrain du front de ſon Camp, pour ne pas couvrir le Bataillon qui eſt campé auprés de lui, que s'il lui eſt néceſſaire d'avoir plus de terrain, ou pour une revuë particuliere, ou pour quelques autres fonctions, il prend un autre terrain, loin du Camp, où il n'incommode perſonne.

Le ſoin continuel des Officiers de l'Etat Major eſt la propreté du Camp, faire nettoyer, & balayer la téte du Camp, & la grande ruë, élever le terrain d'alentour des faiſſeaux des ar-

mes avec de petits piquets posés en rond, affin qu'elles ne se moüillent, ni se salissent, faire couvrir les faisseaux avec un manteau d'armes en cas de pluye, ou d'humidité, & faute de manteau, les faire retirer dans les hûtes, & remettre aux faisseaux; dès qu'il fait beau faire changer de paille dans les Tentes, le plus souvent que faire se peut, & lorsque l'on doit rester campés dans l'arriere saison, les faire couvrir de paille, ou de chaume avec des gazons pour les réparer du froid, ce qui s'appelle proprement se hûter. Il doit faire distribuer régulierement le pain, le bois, le prêt; & se prendre tous les autres soins que l'on se prend dans les Garnisons, & dans les Quartiers; & même avec plus d'éxactitude, pour éviter l'infection du Camp, & les maladies.

Il est toûjours permis aux Officiers, & Soldats campés de prendre toutes leurs commodités dans leurs Tentes, à la reserve de ceux qui sont de piquet, lesquels doivent toûjours être en état de marcher, & d'agir au moment que l'on demande le Piquet: il faut obliger les Soldats sous des peines très rigoureuses de faire bouillir leurs pots en campagne par Chambrées, tout comme en garnison, pour qu'ils n'aient pas de peine à subsister, n'étant permis aux Vivandiers que de vendre les denrées crues, & le vin à pintes, leur défendant de faire credit aux Soldats, sous peine d'en perdre le prix.

Dans une Armée les Régimens plus anciens ſont deſtinés par préference aux autres, pour la garde du Souverain, & des Généraux Commandans; au Colonel l'on ne donne qu'une garde d'un Caporal & ſix hommes, & à ſon abſence au Lieutenant Colonel; & à l'abſence de l'un & de l'autre une ſentinelle au Capitaine Commandant le Bataillon, ſans que les dittes Gardes, qui ne ſont que du même Régiment, tiennent compte dans le département de toutes les autres Gardes, qui ſe mêlent également avec les autres Corps pour les grandes Gardes, ou Gardes des Généraux; l'on permet auſſi aux Capitaines de prendre une ſentinelle la nuit, pour garder leurs Tentes, pourvû qu'elle ſoit de leur Compagnie, & point à charge au ſervice.

Quand on fait prendre les armes au Bataillon qui eſt campé, les Soldats les vont prendre aux faiſſeaux ſans confuſion, les Sergens préſens, & ſe rangeans en haie dans la grande ruë, tournant le dos à leurs Tentes, les deux Compagnies ſe feſant face l'une à l'autre, en maniere que le prémier Caporal de chaque Compagnie ne déborde point le front de Bandiere, & étant ainſi en haie dans la ruë, on y égale les rangs, & l'on marque le front de chaque rang ſelon la hauteur ordonnée, en avertiſſant ceux qui doivent faire à droite, & à gauche, & ceux qui doivent doubler, affin de former les

rangs, & ſortir en ordre hors du front de Bandiere pour ſe mettre en bataille au devant des faiſſeaux, chacun à ſon rang.

Tous ces mouvemens ſe font au ſon du tambour au prémier, qui doit être la batterie de la marche du Régiment; s'il n'y a qu'un Régiment qui prenne les armes, y en ayant d'autres campés, & la générale ſi le Régiment eſt ſeul, ou ſi tous ceux qui ſont campés prennent les armes, tous les Soldats ſe levent, s'habillent, s'équipent, & détendent leurs Tentes, s'il y en a l'ordre, chaque Compagnie en fait un balot, & les envoye à l'équipage de ſon Capitaine, qui eſt chargé de les leur faire porter, pendant le cours de toute la Campagne, moyennant le rembourcement d'une livre par Soldat de toute ſa Compagnie, au ſecond qui eſt l'aſſemblée, il prenent les armes aux faiſſeaux, comme on a dit ci-deſſus, & ſe mettent en haie dans les ruës au Drapeau, ils forment les rangs, & ſortent du Camp, en s'ouvrant un peu ſur la droite, & ſur la gauche pour remplir le vuide des hûtes, & quand on bat aux champs, qui eſt la marche ordinaire, le Bataillon marche en avant, ou défile ſelon l'ordre qu'il en a. L'on ne brule jamais le Camp en décampant, à moins que l'on en ait l'ordre exprès; & le debris du Camp appartient ordinairement au Major du Régiment, s'il n'y

a

Camp. de Cauallerie



a qu'un Régiment campé; & au Major Général, si l'on campe en Corps d'Armée.

Des Retranchemens, & des grandes Gardes.

CHAP. IV.

L'ON ne sauroit mettre en sûretè un Camp, quoiqu'avantageux par la situation naturelle du pays, que par le moyen des retranchemens: cela doit d'autant plus se faire, lorsque ce n'est point un Camp volant, ou que l'Armée n'est pas assez forte pour resister à un effort de l'ennemi. Les habiles Généraux étoient si bien prévenus de cette maxime, qu'ils ne restoient jamais quinze jours dans un Camp sans se retrancher, ce qui fait aussi un grand bien aux Soldats que l'on tire de l'oisiveté, & on les maintient en halene dans la fatigue, l'on ne peut donner une idée particuliere de ces sortes de retranchemens; dans les Chapitres, où j'ai traité de la Fortification, j'en ai parlé suffisamment, non obstant cela j'ajoute ici que l'Ingenieur, à qui sera ordonné de tracer ces retranchemens, doit suivre autant qu'il pourra, la figure du terrain, se servant à propos des rivieres, fossés, & maisons qui se trouveront à l'entour du Camp: si l'on doit garder le passage

d'une riviere, c'eſt à ſes bords qu'il faut élever un bon parapet à l'épreuve du canon, de la hauteur au moins d'une toiſe & demie; avec une ou deux banquettes traçées en redans, ou bien en courtines flanquées par de petits baſtions, ouvrages à corne, & ſemblables, à la longueur portée par la ligne de défenſe ordinaire du mouſquet, & à la hauteur néceſſaire pour mettre à couvert les Tentes du Camp. Si l'on eſt dans un plat pays que l'on ait couvert le Camp par quelque bois, ou marais, l'on fera les retranchemens ſuſdits avec un bon foſſé par devant de ſix toiſes au moins de largeur, le plus profond que l'on pourra, & des palliſſades dans les endroits dangereux: ſi l'on a des Maiſons, Châteaux, Convens, & ſemblables, il les faut fortifier, & les garnir d'artillerie; cela pourtant, lorſque c'eſt un Camp que l'on ne veut point abandonner, car l'ennemi pourroit tirer avantage de ces lieux, lorſqu'il s'en ſeroit emparé, & l'on auroit de la peine à le chaſſer. Ces ſortes donc de fortifications ſe doivent faire de maniere qu'elles ſoient ſuffiſantes pour reſiſter, mais faciles à applanir, en cas qu'on veuille les abandonner. Si l'on eſt campé en montagne, ou à l'entrée de quelque Vallée pour en empêcher le paſſage à l'ennemi, il faut gagner les hauteurs, & l'avenue des chemins praticables; c'eſt là qu'il faut ſe retrancher avec de bons parapets, & foſſés au moins à l'épreuve

du

du moufquet ; car il fera difficile que l'on fe ferve du canon pour les forcer, dès que la montagne eft rude, & fi ces lieux élevés dominent quelques chemins d'avenue, il les faut garnir de quelques piéces d'artillerie, que l'on conduira, fi l'on ne peut autrement, avec des tours pour les charger à cartouche : tous les retranchemens auront leurs lieux deftinés pour l'entrée, lefquels on ferme la nuit avec des ponts-levis, faits avec des poutres, qui ferviront de piliers, planches liées enfemble, & foutenues par des cordes que l'on coupe aifément quand l'on veut ; le terrain du retranchement fera foutenu par des fagots entrelaffés, que l'on fera faire par des Détachemens d'Infanterie qui fera journellement commandée pour cela, & apportés fur les lieux par ceux de la Cavalerie ; chaque Régiment fera le travail qui fera marqué devant fon Camp, & de la forte fans confufion en peu de tems l'on aura l'ouvrage fini.

Que l'on ait des retranchemens, ou que l'on n'en ait point, il ne faut jamais camper fans pofter des Gardes au Camp, defquels j'ai déja parlé, & grandes Gardes fur les avenues, à un quart de lieuë au moins du Camp, lefquelles feront un cercle entre elles, & communiqueront par le moyen des fentinelles d'un pofte à l'autre, de telle forte que l'ennemi ne puiffe furprendre, ni pénetrer dans aucun endroit, fans que l'on en foit d'abord averti, fon nombre dé-

pend

pend de la quantité des postes qu'il y a à garder, & on les compose d'un nombre de Soldats correspondant à la force de l'Armée, lesquels seront commandés par des Capitaines, Lieutenans, & autres Officiers subalternes, qui releveront du susdit, c'est-à-dire, l'on ne donnera pas moins de cinquante hommes à un Capitaine, trente à un Lieutenant, & ainsi des uns aux autres : l'on ne campera jamais que l'on ait fixé par avance, & posté ses Corps de Gardes, auxquels on assignera l'endroit, par où ils pourront faire une honorable retraite dans le Camp, en cas d'attaque, & il est toûjours bon de leur donner les ordres par écrit.

Les Officiers qui seront de grande Garde devront être toûjours à l'erte, ne jamais laisser dormir leur Troupe, ni s'écarter, surveiller sur les sentinelles, envoyer de continuelles patroüilles la nuit d'un poste à l'autre, prendre garde à tout ce que l'on voit, & que l'on entend, être actifs, & attentifs pour l'exécution des ordres, ne laisser passer personne qui ne soit reconnu par un Caporal, & quatre hommes, principalement de ceux qui viennent des pays ennemis, & sans les foüiller, & en envoyer donner part au Général Commandant, & trouvant des lettres suspectes, les faire arrêter, & conduire les yeux bandés au Quartier général.

Si les sentinelles voient venir de la Troupe

à

à elles, ils l'arrêteront, & demanderont le Caporal pour l'aller reconnoître, & s'il connoit que ce ſoient des Ennemis, ſans l'attendre, elle fera ſon coup, & enſuite ſe retirera a ſon corps de Garde ; ſi l'on eſt près de l'Ennemi par prévoyance, l'on poſtera des ſentinelles ſur des arbres, ſur des toits des maiſon proches, pour pouvoir voir de plus loin, & être plutôt averti la nuit, le ſilence peut découvrir leur marche, ainſi il faut le faire obſerver fort éxactement ; le ſoir, à l'entrée de la nuit, & le matin à une heure avant jour, l'on tiendra ſon monde ſous les armes quelque tems, crainte d'être attaqués, puiſque c'en eſt ordinairement l'heure, on les met à trois de hauteur, l'on y viſite les armes, & en cas de pluye on leur fait enveloper la platine avec le mouchoir, ou bien les tenir deſſous l'habit pour ne pas baigner la poudre du baſſinet, & les avoir en état de faire feu, dès que l'on ſe voit attaqué, il faut envoyer un Caporal, ou un Sergent avec quatre ou ſix Soldats à un tire de mouſquet reconnoître l'Ennemi, ce que l'on appelle, aller au qui va là, qui l'ayant reconnu fera feu, & ſe retirera à ſon corps de garde, criant à l'erte, alors il faut envoyer un Caporal au Quartier général donner part que l'on va diſputer le terrain à l'Ennemi, & enſuite animer ſes Soldats, ramaſſer ſes ſentinelles, armer le prémier rang de bayonettes au

bout

bout du fusil, faire feu par rang, & resister autant que l'on pourra, se battant en retraite, profitant de tous les fossés, & haies qu'il peut y avoir entre lui, & le Camp, ayant attention de faire que les rang se tiennent bien serrés ensemble, que l'Ennemi ne puisse y penetrer, & il donnera par là avec sa resistance le tems de prendre les armes à l'Armée, & d'être secouru par les Grenadiers, & les piquets qui seront conduits à lui par le Général de jour; mais sur tout il ne faut pas se laisser épouvanter, mais par sa bonne contenance encourager les Soldats, ayant attention de ne se point laisser enveloper, ni prendre en flanc, s'il a affaire à un parti de Cavalerie, & que sa garde soit composée des mêmes Troupes, il peut faire facilement tête, les chargeant par avance; d'autant plus doit il faire cette manœuvre s'il s'agit d'une Troupe d'Infanterie; si la la grande Garde est d'Infanterie, c'est la bayonette au bout du fusil du prémier rang, qui doit la défendre de la Cavalerie, pendant que les deux autres font feu suivi; s'il est attaqué par des hussards, comme cette Troupe ne s'obstine jamais dans un combat, mais tâche seulement de faire son coup en marchant, il faut les laisser venir bien de prés, ensuite leur faire une bonne décharge; & comme ils ne manqueront pas de revenir à la charge, il faut se tenir à l'erte, & prendre garde d'être pris par der-

derriere, alors il n'y auroit qu'à faire faire d'abord demi tour à droite, à toute sa Troupe, & les resaluer derechef à décharges suivies; mais s'il se voit approcher toute l'Armée ensemble, ou une grosse partie, dont il sera aussi averti, par ceux qu'il aura envoyé reconnoître, il doit soutenir tant qu'il pourra, & ne point risquer mal à propos la Troupe, principalement s'il étoit beaucoup éloigné du Camp, & des defenses, & qu'il pût en se retirant gagner des endroits avantageux, par des fossés, maisons, vignes, bois, ou des défilés qui arrêtassent l'Ennemi, enfin l'on ne sauroit assez recommander la vigilance aux Officiers des grandes Gardes, & la severité à ne laisser écarter aucun Soldat pour quel prétexte que ce soit, & éxactitude à faire faire de continuelles Patroüilles dans la nuit, d'un poste à l'autre.

Du Journalier de l'Armée.

CHAP. V.

POur le bon reglement d'une Armée, il est nécessaire, que tous les Corps qui la composent suivent les mêmes regles, & que le Général qui la commande sache éxactement tous les jours sa force, & sa diminution, & tout ce qu'il s'y passe, à cette fin, tous les Corps

formeront tous les jours un Etat, ou soit Tabelle, par laquelle on fera voir dans un coup d'œil les hommes effectifs, & en état de service que l'on aura, les malades, les commandés, les exempts de service, les désertés, & morts tant dans l'ordre des Soldats, que des bas Officiers, & Officiers; chaque Régiment donnera cet Etat au Major de Brigade, qui sera ordinairement le Major du plus ancien Régiment, lequel en formera une seule Tabelle, qu'il présentera au Brigadier d'Armée signée de sa main, qui la donnera au Général Commandant, lequel sera par là assûré du véritable état de son Armée, & pourra prendre les mesures pour mettre en éxécution les ordres, qu'il aura de son Souverain, il prendra garde que l'on ne surcharge point de fatiques les Régimens, & s'il y a beaucoup de Malades, il tâchera de savoir de quoi cela peut être causé, donnant les ordres nécessaires pour y remedier, & singulierement il défendra, sous des peines très rigoureuses les filles de joye dans le Camp, & ses environs, par raport aux grands désordres, maladies, affoiblissemens, & querelles que cela cause.

Une heure devant jour, les Tambours de Garde de la droite commenceront à donner le signal de la Diane, & ceux de Garde de chaque Corps suivront de même, des uns aux autres sans interruption: alors, les bas Officiers,
auront

auront ſoin, que les Soldats ſortent de leurs Tentes, ſe mettent dans la propreté qu'il convient; enſuite en feront le rappel, la viſite, marquant ſur le Journalier de leur Compagnie, ceux qui manqueront, & par quelle raiſon, ils aſſembleront les hommes commandés de garde, viſiteront leurs armes, & bandouilleres, pour ſavoir, s'ils ſont munitionés, les emmeneront à la tête du Camp, ou au rendé vous, qui leur aura été marqué le ſoir précédent à l'ordre par leur Aide-Major; & pendent que cela ſe fait aux Compagnies, les gardes de la tête du Camp battront les unes après les autres la Priere commençant toûjours à la droite, & enſuite attendront d'être relevés.

Dès que chaque Régiment aura aſſemblé les hommes deſtinés pour relever le Piquet, & les Gardes, l'Aide-Major commençera par faire relever le Piquet, qui devra étre d'abord ſous les armes, lequel marchera à la tête du Camp à vingt pas des Drapeaux, où ſe joindront les hommes de ſurplets deſtinés pour toutes les Gardes, tant des poſtes, que des Généraux : on les ſéparera de cette maniere, feſant faire à droite aux Gardes des poſtes, & des Généraux, & à gauche à celles de la tête du Camp, & du Régiment; & lorsque l'Aide-Major des Brigades demandera les grandes Gardes, & Gardes des Généraux, on les fera marcher pour ſe joindre à la droite de la Brigade, chacune à ſon

rang, avec les Officiers destinés à la tête, qui tireront les postes, & dans le même tems partiront pour aller relever celles de la tête du Camp, & du Régiment. Les Officiers, & Bas-Officiers prendront éxactement la consigne, & la rendront de même; Après les Gardes l'on assemble les détachemens ordonnés, tant pour les fourageurs, que pour les autres expéditions dans le même ordre.

Tous les jours, il y aura un Lieutenant Général, un Marèchal de Camp, un Brigadier, un Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major de jour, qui auront soin de l'Armée dans cette journée; ils devront faire leurs visites aux postes, & au Camp à des heures differentes, même dans la nuit, pour voir, si les ordres sont éxécutés; les Gardes prendront les armes pour les Généraux, & les présenteront, & l'Officier devra leur rendre compte avec son arme à la main; & pour les Colonels, Lieutenants, & Major ils resteront les armes aux pieds. Les gardes de Cavallerie monteront à cheval.

A midi, les Tambours des Gardes de la tête du Camp battron la Priere commençant toûjours de la droite, ensuite les Tambours de tous les Régimens campés marchant tous ensemble, en ordre, battant le Midi marchant de la droite à la gauche de leurs Bataillons, & revenant de la gauche à la droite sans déborder chacun de son Camp. Le soir à une certaine

heure

heure fixe ; chaque Régiment fera battre par le Tambour de Piquet la Priere, & les Bas-Officiers viendront à la tête de leur Compagnie en rang à la tête du Camp, où l'Aumonier fera la Priere publique, à laquelle doivent assister les Officiers de Piquet, pour éviter les désordres, ensuite les Gardes de la tête du Camp la battront aussi au soleil couchant, & alors le Piquet prendra les armes, & l'Officier Commandant le dit Piquet congediera les Soldats, leur fesant apporter les armes à la Tente pour pouvoir se rassembler sans délai en cas d'alarme, & reconnoîtra son monde, & fera en sorte que les Bas-Officiers en tiennent mémoire pour savoir où les prendre à l'occasion. Les Tambours après la Priere, battront tous ensemble la retraite de la même maniere comme à midi, se moulant toûjours sur la droite, & remettront ensuite les caisses aux Drapeaux couvertes avec leur toile cirée, comme l'on a dit, pour les défendre de l'humidité: une heure après la retraite, & dès que l'ordre est donné, le tambour de Piquet fait un appel de quelques coups de baguettes dans les ruës des Compagnies pour la visite, & les Sergens avec la surveillance des Officiers subalternes feront le rappel, chacun de sa Compagnie, qui se trouvera en haie dans sa ruë à tour de Rolle, & donneront un état de ceux, qui manqueront à l'Officier, qui le remettra au Capitaine de Piquet,

quet, lequel en fera ſon rapport à l'Etat Major. En cas d'alarme dans la nuit chacun courra aux faiſſeaux de ſa Compagnie prendre ſon arme, & ſe trouvera armé en rang à la tête du Camp.

Tous les ſoirs l'on donne l'ordre aux Régimens de ce qui ſe doit éxécuter le lendemain; pour cela les Majors Généraux de la Cavalerie, & Infanterie le recevront tous les jours du Général Commandant, avec le mot de Campagne, que l'on donne aux poſtes, pour ſe reconnoître dans les viſites, & patroüilles, & éviter par là les ſurpriſes, & le donneront par écrit au Capitaine d'inſpections de toutes les Brigades, lequel doit être tous les jours nommé à tour de Rolle de Régiment par chaque Brigade, pour aller prendre la parole, & le détail de l'ordre au Quartier général, lequel l'apportera à ſon Lieutenant Général, qui la fera diſtribuer par le Major de Brigades aux Aides-Majors des Régimens, qui devront ſe trouver pour cela à l'heure marquée au Quartier général, & enſuite l'apporteront à leurs Majors des Régimens, qui le donneront à leurs Colonels, & Lieutenans Colonels, & enſuite aux Subalternes, & Bas-Officiers, leſquels ne manqueront pas de la communiquer à leurs Superieurs de la maniere que l'on fait dans une Garniſon, ſuivant ce qui a été écrit dans ſon Chapitre particulier, où j'ai traité de l'ordre.

De

Des Fourages.

CHAP. VI.

DES que l'on eſt campé, il faut d'abord ſonger à la ſubſiſtance des bêtes de l'Armée, c'eſt-à-dire, au fourage, l'on en fait de deux manieres, des particuliers, & des généraux; les particuliers ſe font tous les jours, l'on commande un Détachement expreſſément pour cela de tous les Corps pour eſcorte des fourageurs, lequel doit être commandé par un Officier Général, & par d'autres Superieurs, & Subalternes à proportion : ils ſeront partagés en deux Corps, un d'avant garde, & l'autre d'arriere garde. Les fourageurs ſeront dans le centre, l'on enverra toûjours la moitié des bêtes au fourage ; car chaque cheval portera deux trouſſes, qui doivent fournir la ſubſiſtance à ſon Camarade. Lorſque l'on ſera dans le poſte deſtiné, l'Officier Général Commandant poſtera des Gardes avancées à une certaine diſtance, & formera avec ſon monde d'eſcorte un cercle qui raſſûre les fourageurs, ſe reſervant un Corps proportioné de Troupes dans le centre pour courir au ſecours, en cas qu'il fût attaqué en quelque endroit. Dès que le cercle ſera formé, pour ôter la confuſion, on aſſignera les terrains aux Régimens pour fourager, & lorſque les trouſſes ſeront faites, on retournera au Camp dans le

même ordre, avec la prévoyance que ceux, qui fesoient l'arriere garde, feront l'avant garde, & les autres feront l'arriere garde, pour avoir toûjours les Troupes d'élite prêtes à faire face à l'ennemi.

Les fourages généraux se font particuliérement pour ôter la subsistance à l'Armée ennemie, pour découvrir le pays, & ôter le moyen des embuscades. Comme il faut toûjours tirer sa subsistance, tant que l'on peut, du pays ennemi, & que ces sortes de fourages se font à peu de distance de leur Camp, l'on y conduit toûjours de l'artillerie pour battre, & enfiler les avenues, laquelle il faut savoir poster à propos sur quelque chaussée, ou autre endroit qui en domine plusieurs, hors du danger d'être coupé par les ennemis. L'on ne laisse au Camp que le monde nécessaire pour la Garde des Tentes, & des équipages, & pour la cuisine des Chambrées ; ensuite l'on fait marcher l'Infanterie en ordre, & la Cavalerie un tiers en défense, & les deux tiers en fourageurs.

L'on commencera par envoyer un Corps de Cavalerie à la découverte du pays, pendant que l'on fera avancer l'Armée, & que l'on postera les Régimens soit d'Infanterie, soit de Cavalerie, qui formeront l'enclos du pais que l'on veut fourager. Pour éviter la maraude, qui arrive ordinairement dans ces sortes d'occasions, il faut mettre de bons Corps de Gardes aux

Mai-

Maiſons, ou Villages avec des ordres très rigoureux ſur cela ; dès que les Troupes ſeront poſtées, l'on ordonnera aux fourageurs de couper ce que l'on a en vûe ; ſi c'eſt pour découvrir le pays, il faut commencer par l'abattement des arbres ; ſi c'eſt pour éviter les embuſcades, l'on coupe les vignes, & les brouſſailles ; ſi c'eſt pour ôter la ſubſiſtance à l'Armée ennemie, l'on fourage les bleds, & l'herbe : il ne faut jamais faire des fourages généraux dans le pays que l'on a en vûe de conquérir, & garder ; car l'on ſe trouveroit trompé, ſe voyant manquer de la ſubſiſtance que l'on a voulu ôter aux autres. Dès que les fourageurs ont fini, l'on commence à les renvoyer avec une Garde, qui empêche les déſordres, & qui foüille dans les lieux dangereux, où l'on peut craindre des embuſcades, enſuite l'on raſſemble les Troupes, & on les reconduit dans leur Camp.

Si l'on eſt attaqué pendant que l'on fourage, il faut que les patroüilleurs, & batteurs de chemins, qui verront venir l'ennemi, en donnent avis pour ſe mettre en défenſe ; ſi le fourage eſt général, que l'on ſoit attaqué d'un ſeul côté, l'on commencera par envoyer des Bataillons pour ſoutenir, leſquels doubleront les uns derriere les autres, pour avoir un feu toûjours continuel, pendant que la Cavalerie tâchera de les prendre en flanc, & en même tems les fourageurs gagneront chemin en bon ordre, & ſans confu-

ſion pour ſe mettre en ſûreté, ſi le fourage eſt particulier, & que l'on ſoit attaqué par un Corps plus fort, il faut ramaſſer l'eſcorte, & ſe battre en bon ordre en retraite; ſi c'eſt une irruption d'Huſſards, il faut tenir ferme, & les repouſſer; car ce n'eſt point une Troupe qui s'obſtine au combat.

Mais, ſi au contraire l'on devoit attaquer les fourageurs, comme c'eſt une des operations les plus eſſentielles de la guerre d'empêcher que l'on n'ôte la ſubſiſtance, & par conſéquent les fourages; c'eſt à quoi doit s'appliquer le Général, & faire en ſorte de les empêcher, & de les troubler. Cela ſe peut faire de pluſieurs manieres, ſuivant le pays dans lequel l'on eſt; ſi l'on doit s'oppoſer à un fourage particulier, il faut le prévenir, s'emparant de l'endroit deſtiné, ce qui fera rebrouſſer chemin aux fourageurs; mais en cas que cela ne ſe puiſſe faire, alors il faut les attaquer du côté, par où ils ſont venus pour leur couper la retraite. L'on poſte de l'Infanterie ferme dans ces avenues, pendant qu'avec la Cavalerie & Huſſards, qui ſont admirables pour ces expéditions, l'on verra d'enfoncer d'un autre côté le Gardes, ce qui cauſera le déſordre parmi les fourageurs, leſquels ſe donnant ordinairement à la fuite, tomberont entre les mains de ceux qui les attendent au retour, & ſans les laiſſer reconnoître, il faut leur faire une ſeule décharge, & les aſſaillir à armes blanches;

ches; étant prévenu, qu'un homme de pied eſt plus fort qu'un Cavalier monté ſur une trouſſe: ſi l'on rencontre de la reſiſtance, il faut ſe battre en ordre, ſans ſe laiſſer rompre, tâchant de gagner toûjours terrain. Si l'on doit empêcher un fourage général, qui cauſe la ruine d'un pays, & la famine de l'Armée, il faut chercher tous les moyens de l'éviter, profitant de tous les avantages du pays, c'eſt-à-dire, des hauteurs & maiſons, par où avec de l'artillerie l'on peut s'oppoſer, & ſe préſenter à l'ennemi avec des forces ſuperieures aux ſiennes, & ſans lui donner tems de commencer, faire croiſer l'artillerie ſur lui, & marcher à l'attaque avec l'Infanterie qui fera feu continuel, & la Cavalerie qui tâchera d'enfoncer ſabre à la main: c'eſt alors que les demi converſions faites à propos ſont d'une grande utilité, pour que les Bataillons ne s'embaraſſent point les uns les autres dans leurs mouvemens, & la Cavalerie qui verra de pénetrer en pluſieurs endroits, ne s'écartera pas des flancs de l'Infanterie, où les Eſcadrons auront été deſtinés pour ſe ſoutenir les uns les autres. Si l'on réuſſit, outre que l'on obtiendra la ſûreté de la ſubſiſtance, l'on pourroit auſſi ôter l'envie d'en hazarder un ſecond.

Quelques-fois pour conſerver les fourages du pays, où l'on eſt pour l'hiver, & lorſqu'on ne veut pas beaucoup riſquer, ni fatiguer les Trou-

pes, par de grosses escortes aux fourages, l'on assigne aux Régimens des terrains près du Camp pour pâturer: cela doit se faire en bon ordre, avec des Corps de Gardes commandés par des Officiers, qui tâchent d'empêcher les désordres, la volerie des chevaux, & la désertion : c'est pourquoi chaque Régiment commandera deux Officiers, savoir, un pour conduire en ordre les chevaux avec des Bas-Officiers à proportion, l'autre avec un nombre suffisant de Soldats pour avoir des sentinelles, qui renferment le terrain destiné à la pâture, avec un reste de Corps de Garde suffisant pour s'opposer aux désordres. On lâche là dedans les chevaux, & on les laisse pâturer au moins trois heures le matin, & trois heures le soir, après quoi il faut les conduire à l'eau en bon ordre, laquelle étant vers l'ennemi, on se tiendra bien sur ses gardes, & prêts à repousser les courses, qu'ils ne manqueront pas de faire pour prendre des chevaux, & les mettre en déroute; à cet fin les Corps de Garde destinés se posteront sur le bord, laissant un intervale dans le milieu pour faire passer les chevaux, & se tiendront sur les armes prêts à faire feu sur l'ennemi, & en se retirant marcheront après les chevaux en arriere garde.

De la conduite des Convois, & de la maniere de les attaquer.

CHAP. VII.

LA Conduite des Convois eſt une choſe tres délicate & dangereuſe, c'eſt par eux que l'Armée tire ſes ſubſiſtances, & les moyens des entrepriſes, la difference des pays, par où l'on doit paſſer, éxige de differentes diſpoſitions; les Regles principales, ſelon leſquelles doit ſe regler un Officier, qui en ſera chargé, ſeront les ſuivantes. Je ſuppoſe que le Général ait aſſigné les Détachemens proportionés à l'importance du Convoi, & au danger que l'on peut courir dans la marche en Infanterie, & en Cavalerie, ſi le pays eſt plat, & tout d'Infanterie, s'il eſt montagneux; il faut prémierement avoir un petit Corps détaché de Cavalerie, ſi on en a, ou bien d'Infanterie à ſon défaut, qui aille à une certaine diſtance pour reconnoître le pays, où l'on marche, qui foüille les bois, les vignes, les bleds, les creux, par où l'on doit paſſer, & donne part & avis de tout, pour raſſurer enſuite, ſi l'on marche dans le pays ennemi, l'on mettra un Corps des conſideration à la tête. Si le Convoi eſt compoſé de mulets & charriots, il faut mettre les charriots à la tête, ſuivis par

les mulets, pour les obliger d'aller doucement, & tous enſemble. L'on partagera ſon monde en pluſieurs plotons, que l'on diſpoſera par intervales mêlés ; & ſi le terrain le permet, l'on fera marcher la Cavalerie aux deux côtés, partie en défilés, & partie en Eſcadrons, pour pouvoir ſe former tant les uns que les autres à faire face à l'ennemi. Si l'on marche dans un chemin creux, ou dans une Vallée, il faut avoir des Fantaſſins, qui aillent des deux côtés ſur les hauteurs pour les éxaminer, & prendre garde aux avenues de ces côtés là : ſi le Convoi eſt petit, & que l'on n'ait que peu de monde pour le garder, alors il ſuffit de le mettre entre l'avant garde, & l'arriere garde, avec des files de Soldats ſur les ailes, qui faſſent marcher les voituriers en ordre.

Lorſqu'on eſt averti que l'ennemi vient à l'attaque, il faut ſe mettre en état de le bien recevoir par une bonne diſpoſition, & ſonger d'abord de quelle maniere, on peut aſſûrer le convoi. S'il vient par le grand chemin, & que l'on ait des foſſés à côté qui ſoient difficiles à monter l'on double les plotons du côté qu'il vient, & ſans retarder la marche : s'il attaque par derriere, on lui fait tête, pendant que le convoi gagne chemin, ſi l'on peut faire paſſer les Eſcadrons pour le prendre en flanc, l'on aura un grand avantage, & l'on ſe peut alors battre par rang, & par plotons

en-

entiers, pourvû que l'on ait fait une disposition suffisante pour un feu continuel. Si l'attaque est en tête, & que l'on ait des charriots, il faut d'abord les faire desateler en traverser le chemin, en forme de barrieres, & de là faire feu, comme si c'étoit un parapet, lequel arrêtera la Cavalerie, & donnera le tems de mettre en sûreté le reste, ou dans quelques Cassines ou Terre, où l'on se puisse retrancher, ou dans quelqu'autre endroit avantageux. Si l'on se trouve en Campagne ouverte, où l'on puisse être attaqué de tous côtés, il faut d'abord se faire une redoute avec les charriots, que l'on range en quarré, desatelant les chevaux, & haussant les Timons, de maniere qu'ils soient tellement serrés entre eux, qu'il n'y ait point de jour des uns aux autres; l'on met les chevaux, & mulets dans le milieu, la Cavalerie en bataille sur les flancs, & l'Infanterie rangée par rangs en dedans fera feu partout au travers des charriots, comme si c'etoit une véritable redoute, laquelle réussit toûjours d'une grande force, & qui sera bien meurtriere aux assaillans. Ce qui est difficile, & le plus dangereux, c'est de se battre, lorsqu'on amene un convoi de poudre, ne sachant où la mettre pour la garantir du feu; les habiles Officiers la font d'abord enterrer dans des fossés, ou transporter à la hâte dans des maisons du contour, où ils se retranchent,

& à force de crenaux, se defendent des ennemis. Apres les avoir repoussés, on se remet en marche, avec les mêmes précautions. Si cependant l'on est surpris par quelque Embuscade, c'est alors une opération bien difficile, pour éviter l'embrasement; le plus sûr moyen est de jetter la poudre pas terre pour la mettre à couvert du danger du feu.

Mais, si au lieu de défendre un convoi on avoit à l'attaquer, on peut s'y prendre en plusieurs manieres: Si l'on n'a que de la Cavalerie en pays plat, il faut en faire trois Corps; un pour attaquer la tête, & l'autre la queuë & le troisiéme pour amener le convoi pendant l'action, & cela doit se faire vivement, & brusquement, sans s'amuser à tirailler, tombant dessus l'escorte avec fureur, & sans remission: si l'on a de l'Infanterie, & Cavalerie, que l'on soit en pays coupé & couvert; l'on se servira de la méthode des embuscades: il faut se saisir adroitement des découvreurs, laisser enfoncer le convoi, ensuite donner avec un Corps qui ferme le chemin sur l'arriere garde, pendant que les autres se jettant à corps perdu sur l'escorte des ailes, qui se voyant environnées de tous côtés ne pourront du moins que de ceder. Si le convoi marche dans une Vallée d'où il ne puisse s'écarter, il faut avec un Corps suffisant gagner le devant, boucher le chemin, & le reste heurtera après vivement l'ar-

riere garde, & prenant dans le milieu le convoi, rien n'échapera; s'il eſt en montagne, il faut avoir un détachement de Cavalerie, qui gagne par la Vallée le devant, & les Fantaſſins prendront le plus haut de la montagne, pour tomber deſſus les mulets: ſi l'on ſait que le convoi ſoit de poudre, il faut avoir des godrons prets pour allumer, & jetter ſur quelques charriots, ou charges pour mettre, par ſon feu, l'épouvante dans le convoi, les faire éparpiller, & butiner plus ſûrement; les convois plus difficiles à défendre, & plus faciles à attaquer ſont ceux que l'on conduit par eau ſur des barques; car ſa petiteſſe des bâtimens, & l'embaras ôtent le moyen de faire les mouvemens néceſſaires, attendu que l'on ne peut reculer, ni avancer comme l'on veut: il eſt vrai que l'on peut garnir les barques avec des petites piéces de canons de fer, des Spingardes, & fuſils à croc, qui ſont d'un très grand uſage, & tiennent éloignées les barques des ennemis, outre l'Infanterie que l'on range des deux côtés pour tirer deſſus quiconque voudroit les attaquer. Non obſtant cela; l'on ne peut reſiſter, ni ſe défendre long-tems ſi l'ennemi traverſe la riviere avec une chaine de bateaux armés, ou bien dreſſe ſur le bord des piéces de Campagne, qui les coulent à fond. Je pourrois ici décrire pluſieurs autres manieres de défendre, & d'attaquer un convoi, mais comme

me cela dépend du terrain, de la qualité du convoi, & du genre des Troupes, contre lesquelles l'on a à combattre, il faut toûjours charger de ces commissions des Officiers expérimentés, qui en habiles Capitaines, sachent d'abord prendre leur parti, & tirer avantage de tout.

Du passage d'une Riviere.

CHAP. VIII.

PArmi les opérations de la Guerre, celle du passage d'une riviere est une des plus difficiles, & des plus dangereuses ; nos ancêtres nous ont appris plusieurs manieres pour les passer, quoiqu'en face de l'ennemi, & de lui en empêcher le passage. Les plus estimées, & les plus suivies se reduisent aux suivantes, qui ont été pratiquées dans ces derniers tems par les plus habiles Généraux.

Il faut dès que l'on doit passer une riviere, savoir la largeur, & la profondeur de son lit, la rapidité de son cours, & la quantité des gués qu'il y a ; après quoi, comme je suppose que l'ennemi en garde les bords pour en empêcher le passage ; il faut pour cela, que la ruse aide à l'entreprise. L'on verra d'attirer l'Armée opposante par quelque mouvement affecté, dans quelqu' éndroit éloigné du lieu où l'on veut

passer;

paſſer; enſuite, cela ayant rêuſſi, ſi la riviere eſt baſſe & guéable, il faut pendant l'obſcurité de la nuit, faire entrer dans l'eau les Bataillons, & Eſcadrons avec de bons guides à la tête; & pour que la munition ne ſe baigne, on fait racourcir les bandoüilléres aux Soldats, ou bien on les fait mettre ſur leurs tétes. Si l'eau êtoit rapide l'on pourroit la rompre, feſant entrer la Cavalerie par avance, laquelle demeurant ſerrée en rang, d'un bord à l'autre, en diminuera la force, & facilitera le paſſage, il faut ſe ranger en bataille, & être prêts à combatre pour favoriſer le paſſage aux autres, & pour donner le tems de faire des ponts pour le paſſage de l'artillerie, & du bagage: c'eſt pourquoi l'on choiſit alors les meilleures Troupes pour les faire paſſer les prémieres. Si l'on veut faire un coup de main, & que l'Infanterie, à cauſe de la profondeur de l'eau ne puiſſe paſſer ſans riſque, l'on commande quelques milliers de chevaux, ſur la croupe deſquels on fait paſſer bruſquement avec eux, autant de Grenadiers, qui font d'abord front à l'ennemi, & ſoutiennent juſqu'a tant que le pont ſoit jetté. Quand on a de l'artillerie, on dreſſe ſur le bord, des pieces avec un grand intervale dans le milieu pour le paſſage des Troupes, qui tiendront l'ennemi éloigné du bord, & tireront toûjours juſqu'à ce que le monde, qui doit paſſer, ſoit de l'autre côté;

alors elle cesseront, & en cas qu'elles soiént repoussées, elles recommenceront à tirer pour favoriser la retraite. Si l'on peut par quelques détours, quoique grands, & éloignés de l'ennemi, faire passer un Corps capable à favoriser, il ne faut pas oublier de le faire; alors le mouvement de cette Troupe doit étre inconnu aux mêmes Soldats, qui le font, hormis au seul Général qui sera destiné à le conduire, c'est pourquoi il doit faire plusieurs détours contraires, & cela pour que l' ennemi n'en soit informé, dès qu' ils seront arrivés à l'endroit destiné pour le passage, ils attaqueront vivement les Troupes, qui s'opposent, & verront de les chasser, & ensuite tiendront ferme jusqu'a tant que tout soit passé, & à mesure que les Régimens passeront ils se rangeront sur la droite, & sur la gauche en bataille, laissant de l'intervale dans le milieu pour ce qui suit: quand on a le tems, l'on fait un pont à la hâte avec des charriots, qui se joignent les uns aux autres pour l'Infanterie: si la grosseur de la riviere est telle, que cela ne se puisse; il faut avoir des barques de cuir, ou d'airain après soi, conduites sur des rouages qu'on jette d'abord dans l'eau attachées de suite à un cable, qui sera assûré aux deux bords de la riviere, à de gros arbres & ancres, & sur lesquelles on étend dabord des pontons, que l'on aura prêts, qui se joignent entre eux par des crochets de fer: c'est la mai-

trise

trise de l'artillerie qui doit être chargée de la construction de toutes sortes de ponts ; mais il est bon aussi qu'un Officier, à defaut d'icelle, ne soit point embarassé à les faire. Lorsque les pontons sont bien assurés par dessus, & par dessous, l'on pourra sans risquer y faire passer l'artillerie. Les barques de cuir, de fer blanc, & d'airain sont celles qui doivent toûjours suivre l'Armée avec leur planchers, ou soit pontons prêts pour faire un pont à la hâte; mais lorsque l'on est maître du pays, & de la riviere, & que l'on doit avoir plusieurs ponts pour la passer, & repasser, alors on doit se servir des barques communes de bois, lesquelles on ancre d'une en une, & l'on y fait par dessus de ponts bien assurés, & encloués avec leurs gardefoux; on laisse ordinairement deux barques liées ensemble avec son pont dessus attachées de telle maniere aux autres, que l'on puisse les détacher, quand on veut, pour laisser la liberté du passage à la navigation : lorsqu'on est dans le pays ennemis, & qu'on a passé des rivieres pour y entrer, il faut avoir plusieurs de ces ponts sur icelles, pour la commodité de l'Armée, & de sa retraite, sur plusieurs colonnes : si la riviere est d'une grande largeur, il faut faire le pont en zic zac, pour ôter l'enfilade ; les têtes du côté de l'ennemi doivent être fortifiées, & pallissadées, comme j'ai dit dans le Chapitre de la Fortification de Campagne, & gardées par de l'Infanterie, & Artille-

rie : lorſque dans une attaque le retranchement eſt emporté, il faut vitement, ſi l'on peut, retirer le canon, & le monde, & enſuite retirer le pont, ou bien le couper, ou le bruler ; de quelle ſorte que ce ſoit, ces retranchemens doivent être doublés, pour avoir le tems de faire cette retraite en ſûreté, ne riſquant que le peu de monde que l'on deſtine dans le double retranchement, pour ſoutenir dans le tems de la retraite, & ce doit être d'ordinaire un Lieutenant, & trente hommes ; alors les ennemis ſeront éludés dans leur intention, & obligés à s'arrêter ; car il ſera difficile qu'ils puiſſent réparer le pont en vûe de l'artillerie, qui aura été retirée à l'autre bord de la riviere pour en empêcher le paſſage. Il eſt vrai que ſi l'on avoit le bonheur d'une nuit bien obſcure, ou d'un brouillard épais, il pourroient travailler aſſez en ſûreté ; mait en ce cas ceux, qui défendent le pont, doivent reculer pas à pas, & enſuite élever d'abord de la terre à l'autre côté, & garnir le parapet de bonne mouſqueterie, laquelle par le moyen de ſon feu raſant empêchera certainement que perſonne n'en puiſſe approcher.

Les attaques de ces ſortes de retranchemens ne ſe doivent jamais faire ſans artillerie, car l'on perdroit trop de monde, ſi l'on vouloit les emporter d'aſſaut en rempliſſant les foſſés, ou par eſcalade. Cela ſeroit bon, ſi l'on pouvoit réuſſir dans une ſurpriſe ; mais dès que le défen-

fenſeur s'attend d'être attaqué; & qu'il a ſes ouvrages bien garnis d'artillerie, il faut alors de toute néceſſité en approcher, comme on le pratique dans un ſiége. Si l'on trouve une butte de terrain, par où l'on puiſſe voir tout le poligone; c'eſt là qu'il faut dreſſer ſa batterie, qui ruinera en peu de tems les parapets; & il faut auſſi choiſir l'endroit qui eſt le moins défendu, ſi l'ouvrage eſt grand & compoſé de pluſieurs baſtions; mais ſi la piéce eſt petite, comme ce ſeroit une demi-lune, ou ſemblable, il faut la battre de tous côtés en même tems, ne lui point donner de repos, & dès que les défenſes ſeront raſées, l'on monte à l'aſſaut en rempliſſant le foſſé; il faut toûjours attendre la nuit, pour ne pas perdre beaucoup de monde.

J'ai écrit dans le commencement de ce Livre de l'Armée en campagne, & de la maniere dont on peut s'y prendre pour garder une riviere; il ne me reſte pas beaucoup à y ajoûter; je dois ſeulement dire, que c'eſt une très mauvaiſe regle que de vouloir garder tout le cours d'une riviere, parcequ'il eſt comme impoſſible d'avoir une Armée aſſez nombreuſe pour en garnir par ſon campement tout le bord, & qu'il faut éparpiller la Troupe dans les lieux connus dangereux, malgré toutes les gardes, & patroüilles: car l'on ne peut jamais ſi bien garder toutes choſes, qu'il ne reſte encore de grands intervales, par le moyen deſquels l'ennemi peut faire

des coups de mains, & enlever des poſtes entiers. La maxime des Généraux experiméntés eſt de garder le Pont fixe, & enſuite avoir un gros Camp reſpectable dans le centre, & un petit Camp volant vis à vis de l'ennemi, lequel obſervant ſes démarches, le faſſe ſuivre par des Détachemens correſpondans au ſien, & donne avis de tout à la grande Armée, & de la ſorte il ſera impoſſible qu'ils entreprennent quoique ce ſoit, ſe voyant toûjours ſuivis de près, ſans pouvoir faire aucune ſurpriſe.

De la petite Guerre, & de la maniere d'enlever un poſte, battre un Détachement, faire des Embuſcades, & ſemblables.

CHAP. IX.

LA ſcience de la petite Guerre eſt une des plus néceſſaires à un Général: rien ne détruit ſi aiſément une Armée, que la perte continuelle d'hommes, & de proviſion; c'eſt donc à celle-là qu'il faut s'appliquer, & par ces manœuvres tirer tous les avantages poſſibles que l'on peut ſur une Armée ennemie; l'on a le bonheur de riſquer fort peu de monde, & ſi l'on ſait s'y prendre, l'on eſt preſque toûjours ſûr de

de ſon entrepiſe, la quantité de ces pertes met hors de combat une Armée, quoique nombreuſe. Je ne prétends pas que le Général, feſant la petite Guerre, évite les occaſions favorables de préſenter bataille à l'Armée ennemie; bien au contraire, c'eſt à force de petits mouvemens qu'on l'attire dans ces endroits, où l'on peut avoir un avantage conſiderable : ce qui a été très ſavamment, & utilement pratiqué par S.A.S. Monſeigneur le Prince Eugéne de Savoye, & par le feu Monſieur De-Turéne; ainſi il faut ſavoir s'y prendre, & les conduire peu à peu dans le trebuchet. Si cependant l'on avoit une petite Armée de beaucoup inferieure à celle des ennemis, comme les armes ſont journalieres, & que l'on pourroit trop riſquer dans une journée; il eſt de néceſſité alors, que le Général ſache l'éviter, & à force de detours, & de petits mouvemens, amuſer, & détruire les ennemis, & ſuppléer par la ruſe à l'inégalité de ſes forces.

La petite Guerre n'eſt donc rien autre que d'étudier à enlever des Corps de Garde, battre des Détachemens, empècher des fourages, & enlever des Convois : c'eſt à force de bons eſpions que l'on parvient à réuſſir. Il faut tâcher de bien connoître le pays, & le naturel des Gens, contre qui l'on a faire. Si c'eſt avec ceux qui ſe gardent mal, on n'aura pas de peine à ſurprendre des poſtes, & les enlever entiérement ſans difficulté; mais ſi au contraire ils étoient

de ceux, qui ſont d'üne très grande vigilance; il faut profiter de quelque obſcurité, ou bien d'un broüillard fort épais, d'une groſſe pluie, d'un tems orageux, & d'autres ſemblables, il faut tâcher de ſavoir le mot de campagne du jour, pour pouvoir tromper le Corps de Garde; enſuite s'avancer au moins de deux côtés, pour qu' en cas d'allarmes les forces du ſecours ſoient trompées, ou partagées, & enveloper d'un ſeul mouvement le Corps de Garde, & ſans s'amuſer à tirailler, ſe ſervir de l'épée pour tuer les ſentinelles, pour pouvoir faire le coup plus ſûrement & ſans bruit. En montagne, & dans un pays coupé c'eſt l'Infanterie, & dans la plaine la Cavalerie, qui réuſſiſſent à ces ſortes de manœuvres; l'hiver peu beaucoup favoriſer, puiſqu' alors les Régimens ſe trouvant cantonnés dans des lieux aſſez éloignés de ces poſtes, il eſt plus facile qu'on les puiſſe ſurprendre, & amener, avant que leur Corps en ſoit averti; il ne faut pas s'engager alors à vouloir faire tête au ſecours, car l'on courroit riſque de perdre ſa priſe, & d'y laiſſer ſa Troupe: il vaut mieux gagner chemin, & ſe mettre en ſûreté, ſe contentant du peu que l'on aura fait.

Pour ce qui regarde la maniere de battre un Détachement, j'en ai déja parlé dans le Chapitre des Convois; j'ajouterai ſeulement ici qu'il y a pluſieurs ſortes de Détachemens, c'eſt-à-dire de ceux compoſés de pluſieurs Régimens

unis enſemble ; ou bien des Brigades entieres , & de ceux qui ne forment qu'un petit Corps ; de ceux mêlés de Cavalerie, & Infanterie ; & des autres d'Infanterie ſeule, ou de Cavalerie ſeule, contre leſquels il faut differemment s'y prendre, tâchant de choiſir ſon terrain le mieux que l'on pourra pour réuſſir dans l'entrepriſe ; l'on doit avoir au moins un nombre égal d'hommes, quand on va pour les battre, ſi l'on a à faire avec des Régimens d'Infanterie, & qu'on ait un Corps de Cavalerie, il faut les bruſquer ſabre à la main, ſans leur donner le tems de ſe mettre en bataille : ſi l'on a auſſi de l'Infanterie, il eſt néceſſaire de faire les feux reglés ſur eux, & que ce ſoit l'Infanterie qui attaque l'autre Infanterie , & que la Cavalerie ne s'amuſe point à tirailler , mais heurte vivement, & tâche de renverſer la Cavalerie . Si l'on eſt dans un terrain, où l'on puiſſe ſe mettre en bataille, il faut s'y ranger ſuivant les Regles, tâchant de couper chemin par derriere au Détachement, contre qui l'on a à faire, & cela à l'égard des gros Détachemens, ſuppoſé que l'on ſoit de force égale ; mais ſi l'on étoit plus foible, & que l'on ne pût pas tirer avantage du pays, il faudroit ſe ſervir de la ruſe : il faut alors s'embuſquer avec la plus groſſe partie du Détachement, enſuite envoyer un petit Corps pour attaquer, & feignant de fuir, tâcher d'attirer les ennemis dans l'embuſcade ,

en laisser passer une partie, ensuite leur tomber dessus avec fureur, & l'on verra avec quelle sûreté un petit Corps taillera en piéce un plus gros.

Les embuscades ne sont rien autre qu'une maniere de cacher de la Troupe pour surprendre, & battre les ennemis dans un passage. Elles se font de plusieurs manieres dans des Villages, & ce sont celles, qui réussissent le plus difficilement ; car l'on peut étre environné par l'ennemi, s'il en est averti ; tellement qu'il faudroit se battre jusqu'à l'extremité, ou mettre bas les armes, ou dans des bois, d'où elles ont tiré leurs noms ; & s'il ne sont pas beaucoup remplis de brouffailles, & que la marche ne soit pas empêchée, elles sont presque sûres de réussir : il faut cependant prendre garde d'avoir les épaules gardées, & la retraite assûrée en cas de mauvaisse issuë : les meilleures sont dans les bleds, & dans les vignes, mais il faut être bien à l'erte, & ne se point presser à sortir, ne remuant pas beaucoup, & se tenant le plus que l'on pourra en rang ; car ceux qui passent de près à cheval, voyant ce remuement, s'en aperçevront aisément. Il faut poster sur des arbres d'alentour des sentinelles bien couvertes par les feüilles, pour découvrir, & être averti du passage de l'ennemi, qui s'étant approché du lieu de l'embuscade, il faut laisser passer une bonne partie de ses Troupes, en-

suite

ſuite leur tomber deſſus avec furie, pour les mettre plus ſûrement en deſordre. Si l'endroit permet que l'on puiſſe s'embuſquer, de maniere que les ennemis ſoient obligés de paſſer dans le milieu, alors on pourroit, avant que de ſortir, les ſaluer de pluſieurs décharges en flanc, & aux épaules, enſuite on tirera avantage de la ſortie. Lorſque l'Officier connoît que ſon monde n'eſt pas ſuffiſant pour reſiſter; il faut ſe ſervir de la ruſe en le partageant en pluſieurs plotons, qui chargeront les uns après les autres, étant embuſqués en differens endroits, ou bien on en tiendra une partie dans le grand chemin pour faire l'attaque ou en tête, ou en flanc, ou en queuë, & engageant tout le Détachement ennemi, l'attirer en ſe battant juſqu'au lieu de l'embuſcade, ou bien au delà, pour pouvoir l'environner, ou le prendre aux épaules; il eſt de toute importance que ce ſoient des Officiers bien experimenté, que l'on charge d'une commiſſion ſi delicate; car la moindre attention que l'on oublie peut faire échouer l'entrepriſe avec une grande perte de l'entrepreneur, ainſi celui qui ſera choiſi pour commander, & ranger une embuſcade, doit avoir l'œil bien fin, prendre garde à tout, & ſavoir choiſir ſon terrain.

De Batailles.

CHAP. X.

J'AI traité dans les précedens Chapitres, de la maniere de disposer les Troupes pour les petits combats particuliers, tant pour attaquer, que pour se défendre, je dois maintenant donner des régles pour les affaires générales. Autrefois on ne nommoit bataille que ces combats que deux Armées expressément se donnoient dans un lieu déterminé; présentement tous ceux, où toutes les Troupes de deux Armées se trouvent engagées, sont nommées Batailles; quelquefois sans le vouloir les Armées se trouvent insensiblement engagées dans une affaire général, & c'est alors qu'il faut que le Général ait de la prudence, à ne pas s'engager mal à propos dans un combat, qui pourroit être sa ruine, parceque malgré l'avantage du terrain, & la bonne disposition, les armes étant journalieres, il ne sauroit éviter un revers de la fortune; outre que celui qui attaque, venant avec son idée formée, prend toutes les mesures nécessaires pour vaincre; ces sortes d'affaires peuvent arriver, lorsque deux Armées se trouvent campées à peu de distance entre elles, & que deux petits Corps se rencontrant ils commen-

cent à escarmoucher ensemble ; alors chacun envoyant pour secourir les siens, toute l'Armée se trouve insensiblement engagé au combat : comme les Régimens ne peuvent alors être tous rangés en parfait ordre de bataille, il faut tâcher de se poster de maniere à ne point laisser de jour aux ennemis pour pénetrer, & si celui qui attaque est en Pays coupé, il tâchera de se saisir de ces endroits, qui peuvent être avantageux aux ennemis, comme ce seroit des Maisons, Buttes, Moulins, Bois, & semblabes, car delà, il leur en imposera, y logeant à propos des Régimens, & de l'artillerie: s'il est en montagne, il se saisira des hauteurs; s'il est en Pays ouvert, & superieur en Cavalerie, ce sera avec celle-ci qu'il fera ses efforts; partageant les Bataillons & les escadrons pour rompre l'Infanterie ennemie, & le général attaqué, s'il ne peut éviter le combat, il doit de son côté tirer avantage de tous les fossés, haies, rideaux, buttes, maisons, rivieres, & semblables pour arrêter leurs efforts : je ne saurois dire avec quel ordre on doit se ranger pour soutenir : cela dépend de la qualité, & force de l'Armée, & du terrain, où s'est engagé le combat. Pour régle générale, il ne faut pas disposer les Régimens de maniere que leurs decharges puissent être meurtrieres à ceux que l'on pourroit avoir par devant, comme il est arrivé a la bataille de Parme, & la Cavalerie aura un emplacement à part, affin

que

que si par malheur, elle venoit à être culbutée, elle ne renversât pas l'Infanterie, qui pourroit se trouver derriere : il faut pourtant avoir, à une certaine distance, un gros Corps de réserve, mêlé de Cavalerie, & d'Infanterie pour soutenir, en cas que les ennemis enfonçassent, & donner le tems aux Régimens rompus de se rallier, & de revenir à la charge.

Dans toutes les batailles que l'on donnera, les Régimens seront disposé ou en ligne, ou en colonne; si l'on a de l'étenduë, l'on se range en une, ou plusieurs lignes. Si c'est dans un défilé, comme ce seroit le passage d'une riviere, l'entrée d'un vallon, & semblable, on peut se battre qu'en une, ou plusieurs colonnes. Il est vrai que les dispositions doivent être différentes, suivant l'occasion, & le terrain que l'on a; c'est-à-dire, l'arangement de l'Infanterie, de la Cavalerie, & de l'Artillerie : il faut sur toutes choses remplir entierement toute l'etenduë du terrain; postant les Bataillons, avec un intervale au moins du huitante pas des uns aux autres, & de soisante d'un Escadron à l'autre, les buttes, avenuës, hauteurs, seront le logement de l'Artillerie, ayant cependant soin de ne la pas loger dans un endroit, d'où en cas de revers on ne pût la retirer.

Lorsque l'on va pour forcer un pont, ou des lignes, il faut mettre à la tête de l'Armée

les

les meilleures Troupes, lesquelles porteront avec soit des outils, pour abattre les retranchemens, & de fascines, pour remplir les fossés. Si l'on voit que l'on puisse avec peu de fatique brusquer les ouvrages; il faut sur le champ, & sans perdre du tems leur donner l'assaut avec vigueur, en jettant quantité de grenades pour en faire deloger les ennemis; mais si les retranchemens étoient faits dans les formes; alors il ne faut pas risquer le monde mal à propos, ni en rebuter les Troupes, l'on fait avancer l'Artillerie, & par son moyen on s'ouvre des bréches en plusieurs endroits. Dans ce tems l'Armée doit se tenir en bataille derriere le canon à une certaine distance, pour qu'elle ne soit pas en prise à l'Artillerie ennemie; l'avant-garde qui doit être composée de Grenadiers, & de ceux qui doivent monter à l'assaut, se tiendra prête à marcher au prémier commandement, & l'on fera suivre d'abord les Régimens, qui étant entrés se formeront d'abord en bataille, pour que l'on ne puisse pas tirer avantage de leur désordre, il faut laisser un corps suffisant hors des retranchemens pour surveiller, & faire tête, en cas que l'on voulût les prendre en queuë.

Pour ceux qui défendent, je repeterai ici ce que j'ai écrit dans des autres endroits, & je dis que si les retranchemens ne sont pas inaccessibles, il faut toûjours en sortir, dès que l'on

voit paroître les ennemis, & se ranger en bataille d'une maniere à pouvoir être soutenu par l'artillerie des retranchemens, sans cela, l'on verra malheuresement, que dès que les retranchemens sont enfoncés, l'épouvante prend aux Soldats, de telle maniere que les Régimens, malgré l'attention des Officiers, se trouvent d'abord en déroute; mais si l'on a fait des retranchemens respectables, il suffit alors d'avoir garni ses parapets avec de la bonne artillerie de plusieurs calibres, & de là faire jouër incessamment sur les ennemis, partie à boulets, pour démonter leur piéces, & partie à cartouche, & ferrailles, pour terrasser les Régimens. Si l'on avoit des mortiers pour jetter des bombes, & grenades Royales sur les escadrons, on verroit qu'on les mettroit dans un desordre infini. Outre l'artillerie on postera des mousquetaires, que feront feu continuel pour éloigner les approches, & pendant ce tems-là il faut tenir l'Armée en bataille en dedans, prête à combattre. Si l'on pouvoit faire sortir un gros Corps de Cavalerie à l'impromptu par quelque endroit detourné, sans que les ennemis s'en pussent apercevoir, qui les surprit aux épaules, il n'en faudroit pas d'avantage pour les chasser; mais l'Officier qui conduira le Gorps, doit avoir la prévoyance dans ses mouvemens, d'avoir toûjours les épaules gardées, à ne pouvoir être coupé dehors, en cas qu'il fût repoussé. Parmi tou-

tes

tes les entreprifes de la Guerre, celle de forcer une Armée dans de bonnes ligne, eft une des plus perilleufes, & des plus difficiles à réuffir : il eft vrai cependant que les Hiftoires nous fourniffent des mémoires de plufieurs éclatantes victoires, remportées de part & d'autre; non obftant cela il faut avoir bien pris fes mefures, avant que de s'y engager.

Les batailles, qui fe donnent en plat pays, où les deux Armées ont tout le terrain pour s'étendre, doivent être difpofées, comme il fuit.

Il faut toûjours partager les Troupes en trois Corps, c'eft-à-dire, l'avant-garde, la bataille, & l'arriere-garde, ou foit la referve. L'avant garde fera compofée de Cavalerie, & d'Infanterie, c'eft-à-dire, l'on mettra fur fix Bataillons d'Infanterie dans le centre, huit Efcadrons fur les ailes, & quatre à chaque côté: fi l'on a de l'artillerie, & que le terrain foit par tout égal, tellement que l'on ne la puiffe loger en aucun endroit avantageux, comme elle doit être poftée dans le centre, devant le Corps de bataille, l'on partagera l'avant-garde en deux Corps, pour laiffer le vuide néceffaire dans le milieu au jeu du canon ; le Corps de bataille fera compofé au moins de deux lignes, rangées, comme j'ai dit, avec un intervale d'un Bataillon à l'autre de huittante pas, & de foiffante pour les Efcadrons, pour qu'en cas de malheur, ils ne renverfent pas ceux, qui fe trouveroient derriere eux;

ainfi

ainſi la ſeconde ligne ſera diſpoſée de maniere, que les Bataillons, & Eſcadrons ſoient en face de l'intervale ſuſdit, pour pouvoir marcher en ordre de bataille, & ſerrer la prémiere ligne en cas de beſoin, ou apporter ſecours aux Régimems qui pourroient être enfoncés. Si l'on eſt ſuperieur à l'ennemi en Cavalerie, comme rien n'épouvante tant le fantaſſin, que le mouvement des chevaux; il faut en tirer avantage mêlant les Bataillons, & les Eſcadrons pour pouvoir rompre, avec l'heurtement des chevaux l'Infanterie ennemie, qui ſera devant eux; mais ſi l'on eſt en terrain égal, & en forces preſque égales, alors il faut ſuivre l'arangement ordinaire d'oppoſer Cavalerie à Cavalerie, & Eſcadrons à Eſcadrons. Si l'on peut étendre les lignes, en ſorte que par quelque mouvement l'on puiſſe prendre, ou en flanc, ou en queuë les ennemis, l'on ſe trouveroit d'abord victorieux, il faut donc bien prendre garde de ne jamais laiſſer de jours dans les Bataillons, & Eſcadron, duquel on puiſſe tirer profit pour enfoncer. L'arriere-garde, ou ſoit le Corps de reſerve ſera compoſée d'une cinquiéme partie de l'Armée, moitié Infanterie, & moitié Cavalerie, commandée auſſi par un Géneral en Chef, qui en cas de déroute courra pour ſoutenir, & donner le tems aux Régimens rompus de ſe rallier, & de revenir à leur poſte, & pour contenir les efforts des ennemis, en feſſant l'arriere garde,

étant

étant battu. Derriere ce Corps on postera quantité de charriots à une distance raisonnable, dans lesquels il y aura de la munition de guerre de réserve, & d'autres destinées pour emporter les blessés, quantité de Chirurgiens, & de Fraters avec leurs linges, & autres appareils pour les penser.

Les affaires générales commencent ordinairement par le canon; les Officiers de l'artillerie la rangeront de maniere, que ceux du centre visent à demonter l'artillerie ennemie avec des boulets, & les autres de côté tirent à cartouche, & à ferrailles sur les Régimens. Les piéces de nouvelle invention, que l'on peut charger par derriere, sont d'un très grand usage dans ces occasions; car de la vitesse à les servir dépend beaucoup l'avantage que l'on en peut tirer: il faut avoir ses charges toutes faites, bien à portée, avec les hommes nécessaires en abondance, pour pouvoir tirer le plus promptement que l'on pourra; il faut que le silence soit bien observé à la batterie, pour que le tout aille selon le commandement de l'Officier, qui en sera chargé, & sans le moindre désordre, lequel seroit capable de faire perdre le courage, qui est très necessaire dans ces occasions aux Canoniers, & par conséquence aux Artilliers: après que l'artillerie aura fait ses efforts, il faut que l'avant-garde commence à faire l'attaque dans les formes; les Bataillons commenceront à faire feu, en avançant toûjours

doucement, & en ligne, le prémier rang avec la bayonette au bout du fusil. Je voudrois que l'on donna aux Grenadiers des granades pour s'en servir contre la Cavalerie, lorsqu'ils voient venir quelques Escadrons sur eux; car les chevaux en sont d'abord épouvantés, & malgré tous les efforts des Cavaliers, ils se rompent, & se rebutent. Les Géneraux feront avancer ensuite le Corps de bataille, faisant feu aussi, ou par rang, ou par plotons, comme bon leur semblera, & voyant le moindre jour dans l'Armee ennemie, ils ne s'amuseront plus à tirailler, mais ils tâcheront d'enfoncer à armes blanches. Les Généraux de Cavalerie n'attendront jamais d'être chargés par les ennemis, mais seulement qu'ils aient fait leur décharge; ensuite ils entreront à toute force pour culbuter les Escadrons, & rompre les Bataillons sabre à la main, & cela avec vigueur, sans donner le tems aux ennemis de se reconnoître, tâchant de gagner la queuë de leurs Escadrons, lesquels alors seront infailliblement défaits, l'on aura la prévoyance de ne se pas beaucoup éloigner de la ligne, car l'on pourroit par malheur être coupé; ainsi un Corps ne chargera pas qu'il ne soit au moins soutenu par deux autres en flanc; le soin des Officiers est non seulement d'animer les Soldats, mais de les tenir bien serrés ensemble, pour être plus sur de sa force. Les Généraux Commandans en Chef se tiendront à

cheval ou à la tête de l'Armée dans le centre, ou entre les deux lignes de la Bataille avec leurs Aides de Camp à côté, pour pouvoir tout voir, & envoyer par eux leurs ordres de la droite à la gauche; car leur présence est très nécessaire dans ces occasions, & rien ne donne plus de courage aux Soldats, que de voir leur Général exposé aux mêmes dangers qu'eux. Cela s'est vû à la derniere Bataille de Guastalle, où la présence du Roy rassura deux Brigades entieres, qui avoient pris l'épouvante mal à propos, & par sa valeur anima tellement les Troupes, qu'elles remporterent une victoire complette. Les autres Généraux subalternes seront à cheval aussi à la téte de leurs Brigades, auxquelles ils feront faire les manœuvres qui leur auront été ordonnées; donnant avis au Général de tout ce qui arrivera à leur département, & se reglant toûjours sur la droite. Si l'on a le bonheur de mettre en deroute les ennemis, il ne faut pas s'opiniatrer beaucoup à les poursuivre; il suffit d'envoyer un Corps de Cavalerie suffisant, pour les éloigner autant qu'on pourra du Camp de Bataille, prenant garde de ne se point éloigner trop du Corps de l'Armée; car l'on a vû souvent les vaincus se rallier, & tomber dessus en desesperés sur les vainqueurs, & les défaire entiérement: ainsi quand on approche de quelque défilé, ou de quelque bois, il faut se contenter de rester là, sans

passer outre, crainte de se repentir de son opiniatreté.

Lorsque la nuit fait terminer le combat, & que l'on est obligé de se séparer; il faut de toute nécessité tenir l'Armée sous les armes, postant à une certaine distance des Grandes Gardes à l'entour, qui surveilleront, tandis que les Regimens prendront du repos chacun à son poste.

Pendant le fort du combat, si l'on vient à la mêlée, il faut auparavant donner un signal aux Soldats pour se reconnoître, & ne point s'entretuer: il ne faut pas alors s'amuser à faire des prisonniers de guerre; puisque rien n'embarasse tant que les Gardes qu'il faut leur destiner: cela doit être l'affaire du Corps qui est commandé pour poursuivre, lequel se saisira des traineurs.

Si par malheur on venoit à avoir le revers, & que les Régimens fussent défaits; il ne faudroit pas s'opiniatrer à se faire massacrer jusqu'au dernier homme, étant plus prudent alors de se retirer en ordre avec un bon Corps, encore suffisant pour se remettre; ainsi ayant éxaminé l'endroit de la retraite avant la Bataille, qui sera au delà d'une grosse riviere, d'un bois, sur une Colline, ou dessous le canon d'une Place; & semblables, l'on fera avancer le Corps de reserve pour soutenir, & favoriser la retraite, après quoi on fera défiler en ordre par la

gau-

gauche, ou par la droite les Régimens, & l'arriere-garde se battra toûjours en retraite, empêchant que ceux qui les poursuivent ne les prenent en flanc; que si l'on s'aperçoit de quelque terrain avantageux, où l'on puisse les couper, il faut faire faire demi tour à droite à l'Armée sur ceux-ci, & marchant sur les ailes, les prendre dans le milieu. Je suppose ici que les Soldats seront lestes, & sans équipages; car l'on doit avoir la prévoyance de les envoyer en quelque lieu de sûreté, & les faire marcher avec le seul pain pour deux, quatre, ou six jours, suivant ce que l'on a en idée de faire; car rien n'est si embarassant dans un affaire soit générale, soit particuliere, que les équipages: il n'en est pas de même des charriots, qui servirent à Cesar à la prémiere Bataille des Gaules pour contenir les efforts des ennemis; car se voyant en deroute, il en fit une ligne devant son Armée, qui lui donna le tems de la rallier, & de les vaincre. Cela peut aussi se pratiquer dans de certains terrains, que je dois laisser au discernement du Général, qui doit avoir pour maxime de ne jamais hazarder un combat, qu'il ne se trouve dans une situation avantageuse, tâchant de profiter des terreurs de l'Armée ennemie, de sa désertion, maladies, & semblables.

Si l'on a le bonheur de rester maître du Champ de Bataille, il faut prémiérement don-

ner les ordres néceſſaires pour faire retirer les bleſſés, qui ſeront conduits par des Charriots à la Ville la plus proche, où l'on établira d'abord un Hôpital; enſuite l'on ordonnera l'enterrement des morts pour éviter l'infection de l'air; ce qui ſe fait en commandant les Payſans d'alentour, auxquels on laiſſe pour cela les dépoüillés. Il y aura un Commiſſaire Général avec des Officiers, & une forte Garde commandée pour ſurveiller à l'éxécution des ordres, & obliger les Communes de fournir les hommes néceſſaires avec les outils; il faut avoir ſoin de faire creuſer beaucoup les foſſés, pour que les évaporations ſuperficielles n'infectent point l'air. La charité veut que l'on prenne garde de ne pas laiſſer enterrer ceux, qui ne ſont pas encore morts; quand on a pas le loiſir d'attendre les payſans, on commande tant d'hommes par Régiment pour ſe dépecher, auxquels on fait le département du terrain, où ils doivent enterrer les morts qu'ils trouveront.

D'abord après la Bataille, chaque Régiment formera la tabelle de ſes morts, & bleſſés, & de ce qu'il lui reſte de force; cette tabelle ſera donnée à ſon Major de Brigade, qui en formera une générale; & de toutes enſemble le Major Général en formera un Etat qu'il donnera au Général en Chef, affin que d'un coup d'œil il puiſſe voir à quoi monte la perte, & ce qu'il lui reſte de monde en état de ſervice dans ſon

Armée,

Armée, & ſur quoi il doit fonder ſes idées & ſes projets. Si les ennemis étoient entiérement en deroute; ce ne ſeroit pas fatiguer mal à propos la Troupe, de tâcher de leur prendre le devant pour leur ôter la retraite, & les défaire alors entiérement.

Des Priſonniers de Guerre.

CHAP. XI.

ON appelle Priſonniers de Guerre les Soldats, & Officiers que l'on oblige pendant la Guerre les armes à la main de ſe rendre. Cela peut arriver enſuite d'un ſiége, à la reddition d'une Place, ou autres lieux fortifiés, ou défendus; à l'enlevement d'un Quartier, ou d'un Corps de Garde, ou dans un combat; envers ceux-là il n'eſt pas permis par le droit des Gens d'en uſer avec fierté; mais au contraire on doit les traiter le plus humainement que l'on pourra, & quoique les depouilles des vaincus appartiennent toûjours aux vainqueurs; il ne faut pas cependant profiter de tous ſes droits, en les reduiſant à la miſere; il vaut mieux les traiter avec bonté & douceur, pour les engager à rendre la pareille à ceux qui auront le malheur de tomber entre leurs mains.

Dès qu'on a le bonheur de ſe ſaiſir de quel-

que Troupe ; il faut prémierement l'environner, ensuite on leur fait mettre bas les armes, qu'on a soin de retirer, après quoi il faut les envoyer en quelque lieu de sûreté, où l'on ferme les Soldats, laissant les Officiers sur leur parole, en liberté de se promener par la Ville: il est vrai qu'il faut précedemment leur faire passer un acte de soumission de se rendre en parole d'honneur par tout, où il leur sera ordonné ; ensuite si quelqu'uns d'eux souhaite d'aller dans sons pays, le Général ne doit pas faire difficulté de lui en accorder la permission pour un certain tems, & celui qui l'a obtenue doit tenir fort religieusement sa parole.

Le Général, auquel ont été fait des Prisonniers de Guerre, doit d'abord songer à la maniere de les faire subsister ; si le nombre est considerable, il enverra un Commissaire avec l'argent nécessaire pour le pourvoir de tout, mais si le nombre est en petit, il suffit qu'il envoye un Tambour, ou un Trompette à l'Officier Commandant avec la somme, qui peut abondamment suffire pour secourir les Officiers, & payer les Soldats, cela se fait avec la permission du Général ennemi ; auquel il faut en écrire, ce qui n'a jamais été refusé à personne.

Si les deux Armées se trouvent avoir entre les mains quantité de Prisonniers, il faut chercher la maniere d'en faire l'échange ; cela se fait en envoyant par un Trompette une lettre au

Gé-

Général ennemi, par laquelle on lui en fait la démande; le priant de vouloir convenir d'un endroit à portée des deux Armées pour en dresser le Cartel. Ce lieu pendant le Congrès devient sacré, & nulle hostilité doit s'y faire: nommant aussi un Commissaire qui soit muni de l'authorité requise pour terminer. Dès que le Général Ennemi aura agréé la proposition, & que l'on sera convenu du lieu, & jour du rendé-vous; il ne faut pas en tarder l'éxecution, & dès que les deux Commissaires seront ensemble; ils dresseront une Tabelle par rang tant des Officiers, que des Soldats, ensuite se la communiqueront pour voir si le fond est presque égal, & alors, ils n'auront pas beaucoup de peine a finir; si les prisonniers étoient inégaux en rang, c'est-à-dire, qu'il y eût plusieurs Colonels d'un côté, & peu de l'autre, alors on peut convenir de la sorte, donnant trois Capitaines pour un Colonel, & deux pour un Lieutenant Colonel. Un Capitaine, & un Lieutenant pour un Major. Deux Lieutenans pour un Capitaine. Deux Enseignes pour un Lieutenant. Trois Sergens pour un Enseigne. Deux Caporaux pour un Sergent.

Autrement l'on peut aussi en échange payer une rançon proportionée à un chacun; dès que la tabelle sera réglée, chaque Commissaire l'enverra à son Général pour en avoir l'approbation, & la lui faire signer; ensuite de quoi

l'on

l'on conviendra auſſi en forme de traité de quelle maniere, & en quel lieu devra ſe faire l'échange. Cela étant fixé, l'on fait avancer les Priſonniers de part & d'autre près de l'endroit, où doit s'en ſuivre l'échange, & le jour venu, chaque Commiſſaire reçoit les ſiens de la main de l'autre, ſe feſant une reciproque remiſe. A cette operation l'on fera toûjours aſſiſter un des Officiers Généraux pour empêcher la ſupercherie, & éviter les deſordres; car pendant ce tems il n'eſt pas permis à qui que ce ſoit de part, & d'autre de ſe faire la moindre inſulte, ſoit de fait, ſoit de paroles, ſous peine des châtimens rigoureux.

Si avant l'échange on trouve parmi ces Priſonniers des déſerteurs de ſes Régimens, l'on peut, ſans bleſſer le droit des Gens, leur faire ſubir la peine de la déſertion, tout comme il eſt permis d'enroller, ceux, qui voudront prendre parti, ayant ſoin cependant de les éparpiller dans les Régimens, pour éviter les conſpirations qui pourroient arriver; l'on doit ſe fournir reciproquement les voitures, tant pour les malades, ou bleſſés, que pour les équipages, & faire les choſes de maniere, que chacun ait lieu de ſe louer de ſon vainquéur.

De l'Hôpital.

CHAP. XII.

PArmi les ſoins d'un Général, celui de la ſanté de ſes Soldats ne doit pas être le moindre, puiſque de celle-là dépend le bon ſuccés des projets qu'il aura formé. J'ai parlé dans les précedens Chapitres de quelle maniere on devoit poſter le Camp pour éviter le mauvais air, & comment on devoit donner des ordres particuliers pour que rien ne s'y gliſſat , qui pût déranger la ſanté des Soldats; étant néceſſaire de ſurveiller à la nature des vivres, c'eſt-à-dire, à la qualité des farines (avec leſquelles on doit leur fournir le pain); les farines ſeront ſouvent viſitées, pour que l'on ne ſe ſerve pas, par œconomie, de celles qui pourroient avoir ſouffert; & pour ce qui eſt de la viande, c'eſt au Commandant de chaque Corps d'en faire éxaminer la qualité, & de châtier ſevérement les Bouchers, qui vendront des viandes pourries, ou corrompues. Cependant comme il eſt impoſſible, malgré toutes les précautions, que l'on ſauroit prendre, d'empêcher les maladies cauſées par les marches, fatigues, chaleurs, & ſemblables; on doit ſonger à établir de bons Hôpitaux, pour leſquels il faut choiſir un endroit bien vaſte, & commode, expoſé à un bon air, & s'il ſe peut dans une bonne Ville fortifiée,

fiée, pour les mettre hors de l'insulte des courses ennemies : l'on donnera des dispositions toutes particulieres pour leur entretien, & l'on nommera un Directeur, qui soit un homme de probité, d'attention, & d'authorité pour se faire obéir des subalternes : il doit surveiller aux visites des Médecins, des Chirurgiens, & à l'Apoticairerie, pour que rien n'y manque, & que l'on ne fasse des equivoques. Il doit de plus avoir l'œil sur les Infermiers, Cuisiniers, & sur tous les Bas-Domestiques, auxquels il donnera par écrit son département d'ordres. Il aura un Secretaire, qui devra tenir un livre tablé à colonnes de Régiment, pour y enregistrer tous les malades de chaque Régiment, soit le jour de leur entrée, soit le jour de leur sortie, avec le mal qu'ils auront, pour que l'Office général puisse faire la retention aux Capitaines du pain, & paye pendant leur demeure dans l'Hôpital, il y tiendra aussi un livre particulier pour tout ce qui regarde les Officiers de l'Hôpital, & Bas-Domestiques : il y aura un Maître d'Hôtel, qui sera chargé de pourvoir tout ce qu'il faut pour la nourriture des malades, avec quantité des Cuisiniers, & Aides, qui lui seront subordonnés, plusieurs Sommeliers pour la distribution du vin ; un Garde-meubles pour fournir les lits, & linges nécessaires, les faire retirer, & blanchir, dès que l'on n'en a plus besoin.

Il

e du l'Apoticairerie

Il faut que la dépenſe ſoit, ſi l'on peut, à œconomie, pour que les malades ne ſoient pas à la diſcretion de l'Entrepreneur, lequel viſant à ſe faire riche, s'accorde avec les Médecins, Chirurgiens, & Apoticaires pour les faire ſouffrir, & faire manquer du néceſſaire (ce que l'on a vû arriver pluſieurs fois); il eſt cependant vrai, que cela peut auſſi arriver, quoique le tout ſoit à l'œconomie des Finances du Souverain, ſi le Directeur n'eſt pas un homme fidele, & d'integrité; car il peut couvrir ſa volerie de tant d'envelopes, & en tant de choſes, que tous les Controlleurs, que l'on pourroit y mettre, quelques expérimentés & raffinés qu'ils ſoient, ne ſauroient la découvrir,

Tout ce qui eſt deſtiné pour le ſervice de l'Hôpital, devra être logé dans le même Hôpital, & ſi cela ne ſe peut, que ce ſoit au moins le plus à portée que l'on pourra; mais indiſpenſablement deux Médecins, deux Chirurgiens, les Apoticaires, & les Chapelains, qui ſeront en nombre ſuffiſant pour ſe relever les uns les autres, particuliérement la nuit, car la nature trop fatiguée ne peut du moins que de ſuccomber.

A la porte de l'Hôpital il y aura une Garde compoſée d'un Sergent, & de quinze hommes, qui empécheront les malades de ſortir ſans un billet de permiſſion, & entretiendra des ſentinelles dans les principaux Corridors, aux

Ma-

Magazins, & autres lieux néceſſaires pour empêcher les déſordres. Le billet de permiſſion n'eſt rien autre qu'une carte de jeu avec un cachet deſſus, que l'on doit changer de tems en tems, pour éviter que l'on ne les contrefaſſe; ces billets ſeront diſtribués par les Médecins à leurs convaleſcens, auxquels il eſt neceſſaire de faire prendre l'air, pour qu'ils puiſſent ſe remettre en force; ils les préſenteront en ſortant au Sergent de garde, qui les viſitera avant que de les laiſſer ſortir, & en rentrant ils devront les repréſenter, & enſuite les rendre au Médecin, qui les leur aura donné. Cette Garde devra auſſi empêcher la ſortie des meubles, habits, & choſes à manger, ſans la permiſſion du Directeur, en foüillant les perſonnes ſuſpectes.

L'on doit diſtribuer les lits dans les ſales, chambres, & corridors; les marquant avec un nombre en noir dans la muraille, pour pouvoir les ſervir avec éxactitude, & ſans équivoque; on leur donne un nom particulier à tous ces meubles, comme ſeroit, celui d'un Saint pour en diſtinguer les malades dans le ſervice, & à chacun l'on aſſignera au moins quatre Infirmiers, deſquels il y en aura toûjours un de garde, ſoit de nuit, ſoit de jour, & les autres devront ſe trouver aux viſites des Médecins & Chirurgiens pour accomplir éxactement ce qui ſera ordonné, marquant ſur un petit livre l'or-

don-

e du l'Apoticairerie

donnance, & le nombre du lit, dans lequel ſera couché le malade pour qui on l'aura faite: donnant ſoigneuſement les nourritures, ne laiſſant jamais manquer l'eau auprès de lits, & tenant bien propre l'Infirmerie de leur département : recevant les malades qui leur ſeront diſtribués, les couchant, & conſignant très fidelement entre les mains du Directeur de l'Hôpital l'argent, & autres meubles prétieux qu'ils leur trouveront, dont le Directeur fera la reſtitution en ſortant de l'Hôpital après leur guériſon; il doit être vigilant à s'informer des malades, ſi les Infirmiers ne leur ont rien pris; pour les châtier ſévérement, en cas qu'il trouva du vol, & empêcher que perſonne de dehors leur porte à manger, parceque cela pourroit faire traîner la maladie.

Il y aura auſſi jour & nuit, un Chapelain de Garde pour aſſiſter les mourants; c'eſt pourquoi il en faut pluſieurs ſubordonnés à un Chef, qui prendra garde que tous les malades qui ſeront portés à l'Hôpital ſe confeſſent d'abord arrivés; il tiendra auſſi dans une Chapelle, qu'il aura dans la même maiſon, le Saint Sacrement, & le Saint Huile, pour les faire adminiſtrer dans le beſoin : j'ai dit qu'il falloit que la plus part de ces Chapelains fuſſent indiſpenſablement logés dans l'Hôpital, mais ſingulierment le prémier; & outre le logement, on

leur

leur donnera auſſi la table pour les engager à y reſter.

Tous les jours les prémiers Médecins, & Chirurgiens feront deux viſites aux malades, c'eſt-à-dire, le Médecin à la petite aube, & au ſoleil couchant; le Chirurgien à une heure de ſoleil, & à trois heures après midi; c'eſt à cette heure que devront ſe trouver tous les Médecins, & Chirurgiens ſubalternes, parmi leſquels il y en aura toûjours un pendant le jour, qui ne pourra point quitter l'Hôpital, & qui ſera obligé de rouler continuellement les Infirmeries pour obſerver, & ſecourir les malades. Les Infirmiers lui rendront compte de l'état ou ſe trouvent les malades, des effets des remédes qu'ils leur auront donnés; en regiſtreront les ordonnances, & les porteront à l'apoticaire pour en recevoir les remedes a tems nommé; ils devront auſſi préparer les linges, & charpies pour penſer les bleſſés avant l'arrivée du Chirurgien, pour que rien ne faſſe retarder le ſoulagement du malade.

L'Apoticaire, qui doit être un homme de toute probité, & très habile dans ſa profeſſion, aura ſoin que rien ne manque de ce qui peut être indiſpenſablement néceſſaire à ſon Magazin. Il doit avoir un nombre ſuffiſant de Garçons, & Aides experimentés pour le travail, & quelque expérience qu'ils puiſſent avoir, il ne leur laiſſera rien manipuler d'eſſentiel, ſans

ſon

ſon aſſiſtance, ſa préſence étant néceſſaire pour les rendre plus attentifs, & plus prompts à remplir leur devoir, & pour empêcher qu'il ne arrive aucun équivoque, les phioles pour mettre les médecines ſeront faites de fer blanc, pour qu'elles ſoient plus durables, ſur les quelles on marquera le nombre du lit, & de l'infermerie, où doit être porté le reméde; ainſi, dès que les ordonnances des Médecins, & des Chirurgiens auront été portées à l'apoticaire, il mettra en mouvement ſes Garçons, pour qu'elles ſoient expédiées à ſon tems. Il y aura à cet effet autant de tables qu'il y aura d'infermeries, leſquelles ſeront nommées avec leur nom reſpectif, & ſur icelles il ſera préparer tous les Médicinaux en ordre, c'eſt-à-dire, ceux ordonnés par les Médecins ſeront d'un côté, & ceux de la Ghirurgie de l'autre, pour que les Infirmiers venant les prendre trouvent le tout prêt, & ſans confuſion.

Il aura ſes Caiſſes faites exprès pour ſes médicinaux, avec leur diviſion en dedans, pour ôter la confuſion, & pour ſavoir d'abord où prendre ce dont on peut avoir beſoin: cela ſe fait pour s'en ſervir, lorſque l'on doit tranſporter l'Hôpital dans un autre endroit.

Dans la Cuiſine il faut établir un bon reglement, puiſque d'icelui peut beaucoup dépendre la bonne, ou mauvaiſe iſſuë des malades. Il faut qu'il y ait deux Chefs de Cuiſine, &

gens de bien, qui en auront la direction alternativement, un mois chacun. Ils auront à leur disposition une quantité proportionnée d'Aides, qui auront leurs respectifs départemens des Infermeries pour faire les boüillons, & potages, les distribuant avec les portions assignées par les Médecins aux Infermiers. Il doit toûjours y avoir deux Aides de garde jour, & nuit à al Cuisine, pour servir en cas de besoin. Comme l'on passe une livre & demie de viande pour chaque malade, le Directeur donnera tous les soirs l'ordre au Maître d'Hôtel de la quantité qu'il en devra fournir à la Cuisine, & cela sur l'état, que lui donnera tous les jours le Secretaire des malades, & des convalescens: Cette viande sera consignée au poids au Chef de Cuisine, qui en fera le partage à ses Aides, & ne s'absentera point qu'elle ne soit cuite, pour empêcher la volerie qui n'arrive que trop souvent, au grand préjudice des pauvres malades: il doit prendre garde qu'on la fasse cuire, comme il faut, l'assaisonnant à propos, pour que les boüillons en soient bons, aussi bien que les soupes: il aura soin que les marmites soient bien étamées, car rien n'est plus dangereux, & même plus venimeux que ce qui est cuit dans un vase d'airain sans avoir été étamé, à cause du corrosif que le cuire a en soi. Il leur fera tenir bien propre la Cuisine, & toute la batterie, soit d'étain, soit d'airain. A l'heure de

la diſtribution il ne manquera d'y aſſiſter, afin qu'elle ſe faſſe ſans confuſion, & avec égalité, feſant dépêcher les Infermiers les uns après les autres.

Il aura auſſi grand ſoin de l'ordinaire des Officiers de l'Hôpital, car pour le bon ordre il faut que les Mêdecins, Chirurgiens, & Chapelains mangent à la table du Directeur, & les autres Subalternes à d'autres tables ſucceſſivement, car rien n'eſt ſi embaraſſant, que de vouloir donner des portions cruës de viande à ces Méſſieurs, qui n'ont pas toûjours le loiſir de ſe la faire cuire, outre qu'on ne ſait jamais où les prendre, lorſqu'ils ont la liberté de manger ailleurs, cela leur ſervant de prétexte pour ſortir de l'Hôpital : ces tables ſeront proportionnées à la qualité, & à la quantité des perſonnes, qui doivent y manger, le Maître d'Hôtel en ſera chargé, & le Directeur prendra garde que cela ſoit fait avec œconomie ſans profuſion, mais de telle ſorte que perſonne ne ſe puiſſe plaindre, il y aura pour cela des Cuiſiniers qui n'auront d'autre département, même dans un lieu ſéparé de la Cuiſine de l'Hôpital; ſi l'on trouvoit cependant par malheur de ces eſprits revéches, qui ne ſont jamais contens de rien, alors pour leur ôter tout ſujet de plainte, l'on peut leur aſſigner une ſomme d'argent par mois pour leur nourriture, leur donnant un tems limité pour diner, avec ordre de ſe

rendre enſuite à leur devoir, c'eſt l'activité, & la vigilance qui font que tout ſe paſſe dans l'ordre qui convient dans un Hôpital.

Lorſque la dépenſe eſt à œconomie, il faut avoir un Threſorier, entre les mains duquel l'Intendant fera parvenir le fond néceſſaire pour la dépenſe de l'Hôpital, il ne pourra donner aucun argent ſans ordre du Directeur, qui devra être enregiſtré par le Secretaire, dans lequel devra être écrite la raiſon, ou ſoit le ſujet de la dépenſe, par le moyen de ces dits ordre, il eſt déchargé dans ſes comptes. A la porte de la chambre deſtinée pour la Threſorerie il y aura une ſentinelle pour la garde de la Caiſſe. Ordinairement les Souverains veulent être debaraſſés de cette œconomie, & ils font donner à des Entrepreneurs le maintient de l'Hôpital, moyennant une ſomme fixe d'argent pour chaque malade, alors il eſt de toute néceſſité d'avoir un Sur-Intendant incorruptible, qui ſoit reſpectable par toutes ſortes d'endroits, pour éviter les déſordres, qui arrivent ordinairement, qui ſurveille affin que les malades ſoient bien aſſiſtés, & pourvûs de tout ſans œconomie, & que le Prince ne ſoit pas volé, enregiſtrant un plus gros nombre de malades de ce qu'il en a; étant arrivé pluſieurs fois, que l'on donnoit pour malade effectif dans le journal ceux, qui étoient morts depuis quelques jours.

L'Hô-

L'Hôpital aura un nombre de Charriots couverts pour le transport de l'apoticairerie, meubles de cuisine, & équipages des Officiers de l'Hôpital ; & pour ce qui regarde les malades, l'on obligera les Villes, & Communes du voisinage à en fournir le nombre nécessaire, toutes-fois, & quantes qu'il faudra marcher, le Gouverneur de la Ville, où se trouvera l'Hôpital, surveillera pour que tout s'éxécute selon l'intention du Prince ; il ordonnera pour cela qu'un Officier de sa Garnison y soit toûjours de garde pour le faire obeir, & devra lui en rendre compte tous les soirs, lui donnant un état par écrit des malades, & blessés qu'il y aura de ceux, qui seront augmentés, & de ceux, qui auront diminués, marquant aussi les convalescens, pour qu'il puisse les renvoyer à leur Corps à son tems, sans permettre aucune négligence sur cela: mais si l'Hôpital se trouvoit dans un endroit, où il n'y eût point de Gouverneur, le Prince devroit nommer un Officier Major de quelqu'un des Régimens, pour en avoir soin, & les faire obeir.

Outre l'Hôpital général, il y en aura un autre tout à fait à portée de l'Armée, que l'on nomme l'*Hôpital volant*, parcequ'il doit la suivre par tout. Du grand au petit il sera composé des mêmes Officiers, & son Reglement sera à peu près le même que celui du grand Hôpital, avec la seule difference, que dans celui-

ci l'on doit ſeulement retenir ces malades, qui en peu de jours peuvent être hors d'affaire, & l'on fait le prémier appareil aux bleſſés, leſquels enſuite ſeront tranſportés par des charriots avec les malades de plus longue durée à l'Hôpital majeur; le Directeur de cet Hôpital devra donner tous les jour à l'Intendant de l'Armée un état ſigné de ſa main des malades, de ceux qui auront été envoyés au grand Hôpital, & de ceux qu'on aura renvoyés à leur Régiment, pour qu'il puiſſe prendre ſes meſures pour leur entretien.

Du cantonnement de l'Armée.

CHAP. XIII.

CAntonner une Armée, ce n'eſt rien autre que de partager les Régimens dans les Villes, & Villages qui ſont à portée de l'endroit où l'on doit camper, ou que l'on doit garder, & cela de maniere que dans peu de tems l'on puiſſe les raſſembler tous; les endroits où l'on ſait y avoir plus de fourrages, & qui ſont entierement dans la plaine doient être marqués pour la Cavalerie, les autres ſur des hauteurs, ou dans des Vallées pour l'Inant erie; L'on peut cantonner, avant que de commencer la Campagne, & lorſque par la ſaiſon trop froide l'on ne peut plus reſter campé

pé dans quelque occafion que fe faffe ce cantonnement, la difpofition ne doit pas être faite au hazard ; c'eft au Général à en faire le partage avec le Quartier Maître Général, fur la carte du pays qu'l a en vûe, ou de conquérir, ou de défendre, logeant les Régimens de maniere qu'ils ne puiffent pas courir rifque d'être furpris, & enlevés pas les ennemis; & dans ces lieux qui peuvent favorifer fes Idées, foit pour l'attaque,ou pour la défenfe; dès que le Réglement fera fait, il en fera diftribuer le partage aux Brigades, aux quelles donnera l'ordre de partir les unes après les autres, pour éviter la confufion dans les marches; lorfque les Commandants des Corps fauront le lieu de la deftination de leurs Régimens, un jour avant que de fe mettre en marche, ils enverront le Quartier Maître, & l'Aide Major marquer les logements dans ces lieux, foit pour la Troupe, foit pour les Officiers ; éxaminant l'affiete du lieu, & des endrois pour pofter les grands Gardes, pour qu'arrivant l'on n'ait pas de peine à être d'abord à couvert, & fi le Village étoit bien près de l'ennemi, & éloigné des autres, il faudroit s'y retrancher avec un bon foffé bien palliffadé pour s'affurer contre les furprifes; l'on oblige les communes à fournir avec les maifons, la paille pour les Soldats, le bois, & le fourrage pour les chevaux; il faut bien contenir le Soldat dans tout le devoir poffible, pour con-

ſerver autant que l'on pourra le pays, dans lequel l'on doit ſubſiſter; il faut avoir des grands gardes aux avenuës ſuſpectes pour leſquelles n'y ayant pas des maiſons pour les mettre à couvert du mauvais tems, l'on obligera les Sindics de faire faire des Barracons de bois pour pouvoir ſoutenir dans la ſaiſon froide; en hiver l'on nomme le cantonnement, *Quartier d'hiver* & c'eſt proprement un repos que l'on donne aux Régimens fatigués par les operations de la Campagne pour p uvoir ſe rétablir, ſoit en hommes, ſoit en chevaux, & ſe réquiper en habillement; dans le tems, que les neges, les pluyes continuelles, les bouës, & les froids exceſſifs obligent à ſe retirer; ſi cependant l'on avoit entrepris quelque ſiége, ou que l'on fut bien près de l'Armée ennemie, laquelle ne penſât pas au Quartier d'hiver, ce ſeroit une grande imprudence de finir le ſiége, & de laiſſer libre le pays aux ennemis, qui ne manqueroient pas de profiter de cette ſottiſe pour s'avancer, & recouvrer ce qu'ils auroient perdu, c'eſt une choſe qui n'eſt jamais arrivée, d'avoir levé entierement un ſiége par raport à la ſaiſon, hormis dans ces endroits qui ſont tellement ſujets aux inondations, que l'on pourroit courir riſque de voir noyer toute l'Armée: alors ce ſeroit une grande imprudence de ne point la retirer du danger, & c'eſt la raiſon pourquoi j'ai dit dans le chapitre des ſiéges

qu'il

qu'il eſt bon de les commencer de bonne heure, & de les pouſſer avec vigueur pour pouvoir les prendre avant l'arrivée du mauvais tems de l'arriere ſaiſon : ſi cependant le pays ne donnoit lieu à aucune crainte, alors l'on fait hûter les Régimens comme j'ai dit ci-deſſus, & l'on pourſuit ſon ſiége, ou bien l'on reſte campé juſqu'a tant que l'on voye l'Armée ennemie ſe retirer, prenant bien garde d'être trompé, car très ſouvent l'on feint de prendre Quartier d'hiver pour faire ſeparer l'Armée ennemie, lui donner le change, enſuite mettre en œuvre ſes idées ; il faut donc en être prémierement bien aſſûré, ſoit par les Déſerteurs, ſoit par les eſpions, ſoit par les Payſans, & Explorateurs qu'il faut tres ſouvent envoyer pour reconoître, & l'on doit recommander aux Régimens cantonnés de ſe tenir bien ſur leur garde pour n'être pas ſurpris, & tourmentés, il faut méme tâcher de ſavoir l'aſſiete des Régimens ennemis, & s'étudier de les harceler ſouvent, & leur enlever des Corps de gardes, & toutes les proviſions que l'on pourra, les Commandans des Corps cantonnés devront rendre compte très ſouvent au Général de leur Régiments, & de ce qui eſt arrivé à leur poſtes.

LA FIN.

LIVRE SECOND

DE L'ARMÉE EN CAMPAGNE.

TABLE

DES CHAPITRES.

Appro-

Approbations ſur les nouveaux Syſtêmes de l'Autheur.

Lettre de S. E. Monſieur le Marêchal de Scholembourg, au ſervice de la Sereniſſime Republique de Veniſe.

MONSIEUR.

Vous venés de me donner des épreuves plus convaincantes de la ferme opinion, que j'avois deja du merite diſtingué, & des rares qualités, dont vous étes orné, entre autre dans l'Art militaire.

J'admire vos deux nouveaux Syſtêmes de fortification, les penſées en ſont juſtes, & conformes à une experience conſomée dans cette partie de Guerre, pour une meilleure diſpoſition, & défenſe des exterieurs; dont on n'a vû juſqu'icy guéres des miracles; ce qui fait que je mets l'un & l'autre de ces deux Syſtêmes dans l'ordre renforcé, puiſqu'il ne s'agit d'aucun changement à la methode ordinaire du corp de la Place, & que l'on pourroit appliquer ces ſortes d'exterieurs, où ils pourroient le mieux convenir aux Places deja faites.

Je mets donc ces deux pieces au prémier rang de quantité d'autres, que j'ay deja de cette nature, & je vous ſuis très-obligé Monſieur de la confiance, & de l'opinion avantageuſe, qu'il vous plait avoir à mon égard; Je ſouhaiterois, que vous en euſſies autant pour mes bonnes intentions en tout ce que je pourrois vous être utile, pour vous marquer l'eſtime, & la ſincerité très-parfaite, dont je ſuis

Vôtre &c.
Le Comte de Scholembourg.

Parere

Parere dell' Illustrissimo Sign. Conte, e Commendatore Bertola Primo Ingegniere, e Generale Maggiore delle Armate di S. M.

Avendomi V. S. Illustrissima favorito nei trascorsi giorni di farmi osservare li di lei Progetti di nuova forma di fortificare, gliene rendo distintissime grazie, assicurandola, che in essi ho avuto tutto il motivo d' ammirare il buon intendimento, e perspicacità di sublime ingegno, che con tanti altri attributi rende V. S. Illustrissima distinta fra gli Uomini intelligenti nell' Arte militare; poichè con le tessiture delle di lei nuove Fortificazioni s' obbliga il nemico a più assalti, e restan li difensori muniti di parecchie tagliate, a differenza della comune Fortificazione, in cui non s' ha simil vantaggio. Gradisca questo mio atto di divozione, e creda, che sono quale con tutta l' osservanza mi protesto

Devotissimo &c.
Bertola.

Lettre

Lettre de Monſieur d'Andibert Général Major au ſervice de S. M. le Roy de Sardaigne, & Colonel du Regiment d'Infanterie du même Nom.

VOus me faites beaucoup d'honneur en me demandant mon ſentiment ſur vôtres nouvelles methodes de fortifier les Places, elles m'ont paruës très-bien imaginées, & la diſpoſition, & arrangement des parties, qui les compoſent placées dans un fort bon ordre; & ce que j'ay de plus obſervé, eſt que les oppoſitions, qu'on y fait en cas d'attaques, ſont toûjours nouvelles à un aſſiégeant, ce qui peut les faire comparer à l'Hidre de la Fable, & je ne doute point qu'on ne tirat beaucoup d'utilité d'une Place, qui ſeroit conſtruite ſur ces Syſtêmes.

Il ne me reſte qu'à vous temoigner ma vive reconnoiſſance, & à vous aſſûrer, que perſonne n'eſt avec plus de conſideration que moy.

Vôtre &c.
Audibert.

Parere

Parere del fu Illustrissimo Sign. Commendatore D'Embser Colonello dell' Artiglieria di S. M.

DAI nuovi Progetti di Fortificazione da V. S. Illustrissima fatti ho riconosciuto un metodo assai particolare per difendere presentemente una Piazza; mentre avendo ben considerate le lunghezze delle faccie, fianchi, e bassi fianchi di tutte le opere esteriori, che circondano il corpo della Piazza, ho veduto esservi uno spazio assai ampio, e capace per collocarvi una quantità d'Artiglieria in difesa della medesima, lo che per conseguenza darebbe giusto motivo di raddoppiare il numero de' Canoni a chi fosse comandato per formarne l'attacco; poichè si vedrebbe nello stesso tempo necessitato non solo alla construzione delle batterie solite farsi per abbattere, e rovinare le difese delle controguardie, ed altre opere esteriori del Poligono destinato all' attacco; ma ancora astretto alla formazione di più altre batterie separate per contrapporle espressamente alle opere laterali, e fuori del suddetto Poligono: lo che cagionerebbe con più che giusta ragione maggior travaglio, numero d'Artiglieria, consumazione di munizioni, e per fine un più lungo assedio; dal che dipende ben spesso la perdita irreparabile, e la gloriosa liberazione d'una Piazza.

E qui per fine ammirando sempre più il perspicace ingegno, e sapere di V. S. Illustrissima nell'Arte militare, con tutto il più distinto ossequio mi do l'onore d'esserle.

Devotissimo &c.
Il Commendatore D'Embser.

Erreurs qui se sont glissées dans l'impression.

Doit dire.

Pag. 33.	Lign. 3.	le nombre des canons.
44.	8.	des Quartiers, ou Casernes.
46.	18.	& leurs siéges.
61.	8.	la torture à l'esprit.
78.	3.	des Tables des sinus.
82.	16.	sur qui.
159.	22.	de surplus.
169.	19. 20.	pour rassurer: ensuite si l'on &c.
175.	12.	d'abord passée il faut se ranger en bataille.
194.	3.	des grenades
195.	24.	du champ de bataille.
200.	18.	il envoiera.
200.	19.	pour les pourvoir.
202.	7.	une reciproque reçûë.

TABLE DES PLANCHES.